VOYAGE D'ITALIE PAR M. L'ABBÉ COYER, DES ACADÉMIES DE NANCY, DE...

Gabriel-François Coyer

Digitized by Google

3.7.555.

Digitized by Google

X 111.
T. 11
776

Digitized by Google

Digitized by Google

VOYAGE
D'ITALIE.

Par M. l'Abbé Coyer, des Académies de Nancy, de Rome & de Londres.

TOME SECOND.

A PARIS,

Chez la Veuve Duchesne, Libraire, rue Saint Jacques, au Temple du Goût.

M. DCC LXXVI.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

Digitized by Google

VOYAGE
D'ITALIE.

LETTRE XXXIV.

De Rome, le 18 Mars 1764.

JE remplis enfin mes engagemens. Je vais vous compoſer une galerie de ſtatues : ouvrez bien vos grands yeux, Aſpaſie ; mais je ne me flatte pas de faire paſſer dans votre ame l'admiration que j'ai ſentie.

Lorſque la Grèce, au beau ſiècle de Périclès, ſe ſignalait dans les beaux-Arts, & en particulier dans la Sculpture, elle ne prévoyait pas que ces chef-d'œuvres paſſeraient, un jour, chez

Digitized by Google

des Barbares; car c'eſt ainſi qu'elle appelait les Romains qui avaient été lui demander des Loix & des Dieux. Elle prévoyait encore moins qu'elle deviendrait, un jour, une de leurs Provinces. Point de Palais à Rome, ou de Maiſon de campagne, qui ne montre quelques unes de ſes précieuſes dépouilles. Je fais un choix bien raccourci, pour ne pas vous accabler ſous le nombre; & ſoyez ſûre que la moindre des ſtatues dont je ne vous dirai mot, mériterait un éloge.

On voit au Palais Barberin le Narciſſe & le Faune, qu'on vantera toûjours.

A la Villa Borghèſe, l'Hermaphrodite ſi connu, couché ſur un lit qui s'enfonce ſous un corps délicat. Le marbre ſemble s'être amolli, pour rendre les chairs & le lit. Près de lui un Gladiateur vigoureux dont le viſage, les muſcles, l'attitude annoncent un coup de maître.

Quand on entre au Palais Farnèſe, on court à l'Hercule qui porte ſon nom; ouvrage de l'Athénien Glycon. Cette ſtatue, de la plus grande force,

Digitized by Google

eſt auſſi fameuſe que le Héros qu'elle repréſente. Le Taureau Farnèſe porte juſqu'au fond de l'ame la terreur & la pitié D'un ſeul bloc de marbre ſortent ſept figures ; la déplorable Dircé, attachée par ſes cheveux aux cornes de l'animal furieux, ſur la cîme d'un Rocher ; deux jeunes hommes brûlans de vengeance, qui s'efforcent de les précipiter ; une femme effrayée, ſon enfant ; ſon chien, qui regarde ce Spectacle. Les deux Artiſtes *Apollonius* & *Tauricus*, à qui l'on doit ce terrible groupe, ſe ſont immortaliſés.

Dans la Villa Farnéſine, ſi agréable d'ailleurs par ſes jardins, ſes boſquets, ſes belles eaux, on reconnaît l'excellent original d'une belle copie qui fait un ornement dans les jardins de Verſailles : c'eſt la Vénus *Yapiga*.

Au Capitole, parmi une foule d'antiques, dont Botari a fait un gros livre, intitulé *Muſæum Capitolinum*, on s'arrête au célèbre Mirmillon, & à la ſtatue équeſtre de Marc-Aurèle, en bronze doré. On ſerait tenté de dire au cheval, avec Carles Morate ; *Que ne marches-tu ? ne ſais-tu pas que tu es en vie ?* La

Digitized by Google

louve qui fut consacrée à Rémus & Romulus, dès les premiers tems de la République, & qui porte encore les marques de la foudre dont elle fut frappée, sous le Consulat de Cicéron, n'est pas à beaucoup près si parfaite; mais on admire la tête du premier Brutus qui chassa les Rois; elle est d'un grand caractère: mélancolie, pensée profonde, fermeté d'ame, sévérité; tels sont ses traits.

Lorsqu'on a vu tout ce que je viens de citer, & qu'on parcourt le Vatican, de l'admiration on passe au ravissement. On touche *l'Antinoüs* pour s'assurer, que ce n'est qu'un marbre sans âme. Comment faire pour regarder ce *Laocoon*, & n'avoir pas les entrailles déchirées par les angoisses, & le désespoir du pere & des enfans, sous les piquures de deux affreux serpens? Virgile n'est pas plus expressif sur ce fait, avec le feu de sa Poésie, que Phidias l'a été avec son ciseau; l'un des serpens s'est trouvé mutilé. Michel-Ange tenta la restauration; on voit cette ébauche au bas du piédestal. Le Bernin ôsa plus, & il exécuta.

Digitized by Google

Mais quel autre objet ſe préſente? Eſt-ce un homme? eſt-ce un Dieu? Si c'eſt un homme, tel devait être Adam au printems du monde: mais c'eſt plus qu'un homme Il a la Majeſté d'un Dieu, non cette majeſté terrible de Jupiter tonnant, mais la majeſté douce d'un jeune Dieu. fait pour être aimé: c'eſt l'*Apollon* du Belvéder, dont la réputation eſt connue dans tous les pays où l'on connoît les Arts.

Le Vatican qui poſſède ces tréſors, les traite bien ſans façon. Au-lieu de les placer honorablement & à la vue du public, il les enferme dans des armoires qui reſſemblent à des remiſes, au fond d'une cour. mais il faut faire gagner les Cuſtodes, ſelon l'uſage de l'Italie. Si tout était ouvert, comme à Verſailles, les étrangers rapporteraient leur argent.

Il faudrait avoir les yeux du Cardinal Alexandre Albani, pour apprécier tant de belles choſes. Il a fait bâtir un Palais hors de la Ville, dans le goût de ceux de l'ancienne Rome, où il a lui-même beaucoup d'antiques, entr'autres un Antinoüs en bas relief,

qui diſpute avec celui du Belvéder. Il a placé auſſi ſous un vaſte portique en hémi-cycle, ouvert ſur le parterre, les ſtatues ou les buſtes des Philoſophes, des Orateurs & des Poëtes, qui ont eu le plus de célébrité.

Tous les ouvrages ſur leſquels j'ai promené votre attention, & tant d'autres dont je n'ai pas le tems de vous écrire, ſont les grands originaux qu'on a copiés par-tout & qu'on copiera toûjours. Lorſqu'un Italien vous dit, *Opéra græca*, peu s'en faut qu'il ne ſe mette à genoux. A propos d'Ouvrages grecs, lorſqu'au mois d'Août je quittai Paris, les meubles, les bijoux, les coëffures, les rubans, les galons, tout était à la grecque. Les deux ſexes étaient tout grecs: l'êtes-vous encore? Que de Héros & d'Héroïnes vont ſortir de cette métamorphoſe; j'en félicite ma patrie.

Revenons à la Sculpture. Les modernes qui ont ſaiſi le ciſeau, à la renaiſſance des Arts, ont montré qu'ils étaient dignes de leurs maîtres. Le *Moïſe* de Michel-Ange, dans l'Égliſe de *San-Pietro in vincolis*, a un ca-

Digitized by Google

ractère de tête qui decéle le Législateur, un air au-deſſus de l'inſpiration même, je ne ſais quoi de divin, une majeſté juſques dans la barbe, qui flotte au gré du vent. Puiſqu'il a plu aux hommes de révêtir la Divinité de la forme humaine, c'eſt ainſi qu'il faudrait figurer le Pere éternel.

Le *David* du Bernin, meſurant des yeux le Géant Goliath, ajuſtant ſon coup avec ſa fronde; ſa *Métamorphoſe de Daphné*, ſon *Enée* portant Anchiſe, trois ornemens de la Villa Borghèſe; ſon *ſommeil de Diane* au Palais Barberin, ſon *enlèvement de Proſerpine*, à la Villa Ludoviſia: tous ces morceaux de Sculpture moderne m'ont fait, ou peu s'en faut, une impreſſion auſſi vive que les prodiges de la Sculpture antique. Les enthouſiaſtes de l'antiquité pardonneront cette mépriſe à la mauvaiſe diſpoſition de mes organes.

Encore faut-il que je me récrie ſur une merveille du Bernin à *Santa Maria della Vittoria*. C'eſt Sainte Thérèſe en extaſe, à l'inſtant qu'un Chérubin, à la fleur de l'âge des hom-

mes, beau d'une beauté plusqu'humaine, lui décoche dans le cœur un trait de feu; on la voit renversée sur le dos, le sein ouvert, la poitrine élevée, la respiration interceptée, tous les nerfs crispés, l'extase marqué dans ses yeux, dans le désordre de son visage, de toute sa personne, & de ses vêtemens, qui laissent voir une jambe nue. L'expression de la plume ne saurait répondre à l'expression du ciseau.

Si je voulais vous promener dans tous les Palais, dans tous les Temples, sur toutes les places où le marbre & le bronze respirent, je vous fatiguerais. Souvenez-vous qu'un Ancien (je ne sais plus lequel) disait qu'il était plus facile de trouver à Rome un Dieu qu'un homme: c'est encore en quelque façon de même. On y vit parmi un monde de statues.

Je finis cet article par un chef-d'œuvre qui nous appartient. C'est la figure de St. Staniſtas Kostka, au Noviciat des Jésuites, couchée sur le lit où il est mort: le Sculpteur a tiré les habits du jeune Jésuite d'un bloc de

marbre noir, d'où ſortent la tête, les mains & les pieds, en marbre blanc; le tout d'un travail exquis, auſſi-bien que pluſieurs autres de ſes ouvrages. Né Français, après avoir eſſuyé bien des dégoûts dans ſa patrie, il alla enrichir Rome de ſon talent: il y eſt mort en 1719, mais ſon nom n'y mourra pas; c'eſt Pierre *Le Gros*.

LETTRE XXXV.

De Rome, le 21 Mars 1764.

EN vous écrivant ſur la Sculpture, ſi j'ai été embarraſſé par le nombre & le choix de ſes productions, la Peinture m'accable ſous l'abondance des ſiennes. Paſſez en revue tous les grands Peintres de toutes les Ecoles, il n'en eſt aucun dont on ne voye quelques chefs-d'œuvres à Rome. Sans parler des Egliſes où la Peinture triomphe, tous les Palais, toutes les Maiſons des Particuliers un peu riches ſont pleines de ſa gloire. Le ſeul Palais Borghèſe renferme deux-mille originaux d'un grand prix.

Digitized by Google

C'eſt-là qu'on admire le fameux Crucifix de Michel-Ange ; la vérité y eſt ſi frappante, qu'on a fait un conte abominable, pour la rendre plus poſſible. On a imaginé que, pour réuſſir à ce point, il avait cloué un homme en croix. Il n'aurait copié que l'agonie d'un homme; il a rendu celle d'un Dieu.

Son pinceau fier & ſublime a exécuté la plus grande de toutes les Scènes, dans la Chapelle Sixtine, la cataſtrophe du monde au Jugement univerſel. C'eſt une terrible leçon de morale, qui entre par les yeux, pour glacer l'ame. On pourrait écrire au bas :

DISCITE JUSTITIAM, MONITI NON TEMNERE DIVOS.

Raphaël, ſon Diſciple & bien-tôt ſon égal, s'eſt ſurpaſſé lui-même dans la transfiguration, qui attire des proceſſions d'Amateurs à *San-Pietro in Montorio*. Le corps du Meſſie n'eſt plus un corps terreſte, c'eſt du pur ether ; ſes vêtemens ſont des rayons de lumiere, échappés du Trône de l'Eter-

Digitized by Google

nel. Ce tableau qui eſt, peut-être, le *Non plus ultrà* de la Peinture, fut fait pour François I, Roi de France: Léon X avait trop de goût pour le laiſſer échapper. Ce Pontife ne crut pas déshonorer la Pourpre romaine, en la promettant à Raphaël, qui ſans cette promeſſe, aurait épouſé la Nièce d'un Cardinal: une mort prématurée l'a laiſſé au rang des plus grands Peintres.

J'ai été bien ſcandaliſé d'une affreuſe repréſentation au Vatican. C'eſt le maſſacre de la Saint-Barthelemi, & une Proceſſion papale en action de graces; les détails font dreſſer les cheveux; des citoyens armés de poignards contre leurs concitoyens ſans défenſe; des cadavres ſanglans traînés par les rues; l'Amiral de Coligni percé de coups, jeté par une fenêtre, pour expirer au pied de ſon ennemi, & cent autres horreurs. Ce tableau du Vaſari ſera donc à jamais le trophée de nos fureurs fanatiques! Louis XIV, qui exigea de la Cour de Rome, une réparation ſi éclatante, pour une inſulte faite à ſon Ambaſſadeur, ne s'aviſa pas de demander la deſtruction d'un

Digitized by Google

monument qui flétrit la Nation Françaiſe aux yeux de tous les étrangers qui voyagent à Rome. Des Anglais me diſaient, en le voyant, voilà donc cette Nation ſi douce!

Après avoir mis ſous vos yeux ce petit nombre de tableaux, trouvez bon que je vous ferme les Palais & les Egliſes. Dans une Ville où les belles femmes ſont rares, on en parle beaucoup; dans une autre où toutes ſeraient belles, trois mots feraient l'éloge de toutes. Quel dommage, ſi tant d'excellens originaux venaient à périr; la toile ne ſaurait toûjours réſiſter aux attaques du tems. On travaille ici à les éterniſer autant qu'il eſt poſſible: c'eſt par la Moſaïque.

Il y a deux eſpèces de Moſaïque; l'une en pierres naturelles, & très-ancienne; telles ſont les fameuſes Colombes citées par Pline; on les a déterrées, il n'y a pas long-tems, dans la maiſon de campagne de l'Empereur Adrien: elles conſervent toute leur vie & leur fraîcheur au Palais Furietti. L'autre Moſaïque eſt en pierres factices, qui ſe compoſent de différens mé-

taux fondus enſemble. Le laboratoire a l'air d'une Imprimerie où chaque nuance de couleur a ſa caſe; pour les employer, on les enchâſſe dans une pâte de pouſſiere de marbre, délayée dans de l'huile de lin: cette pâte a pour bâſe une table de marbre de l'épaiſſeur d'un ou deux pieds, & de la dimenſion qui convient au ſujet que l'on veut repreſenter. Cette Moſaïque moderne, éternelle comme l'autre, eſt bien plus favorable au Peintre à qui l'art fournit des couleurs à volonté, ſans les aller chercher laborieuſement & longuement dans le ſein de la Nature.

Vous allez me demander ſi les objets ſont bien rendus. On copie actuellement les chef-d'œuvres qui décorent la premiere Egliſe de Rome & du Monde; & les copies vont prendre la place des originaux, qu'on tranſporte dans un édifice plus propre à prolonger leur durée; ſi les copies n'en étaient pas dignes, ils reſteraient en place; l'illuſion eſt du plus grand effet.

Je ne ſache pas qu'on ait encore traduit le *freſque* qui ſe ſoutient aſſez

par lui-même. Les *Nôces Aldobrandines*, ainſi nommées, parce qu'on les voit dans la Villa Aldobrandine, ont été trouvées dans les thermes de Titus, ſans qu'elles parraiſſent avoir ſouffert des injures de tant de ſiecles.

On peut dire que la Peinture appartient bien plus à l'Italie, que la Sculpture. L'Antiquité lui avait laiſſé des modèles pour la Sculpture: elle n'en eut point pour la Peinture. Tous les grands Artiſtes, dans l'une & dans l'autre, ſe rapportent aux pontificats de Jules II, de Léon X, de Sixte V, d'Urbain VIII & d'Alexandre VII, comme ils ſe ſont formés en France, ſous le règne de Louis XIV. Nous ſommes encore fâchés que le Raphaël Français, le *Pouſſin*, peu content de ſa patrie, ſoit allé continuer & finir ſa belle carriere à Rome.

Une réflexion bien autrement chagrinante, c'eſt que tant de Souverains qui ont fait tant de choſes pour les Arts, en ont fait ſi peu pour le bonheur eſſentiel des hommes. Les grands Artiſtes ne ſont que décorer le grand

Digitized by Google

édifice politique: les bons Gouvernemens le ſoutiennent.

L'École romaine, ſoit en Peinture, ſoit en Sculpture, a perdu de ſa gloire; eh! quel eſt le pays qui n'ait pas à ſe plaindre des mêmes pertes? Mais Rome aura toûjours l'avantage d'être l'Ecole du Monde, à cauſe des grands originaux qu'elle poſſède. Il y a ici un Peintre qui ſoutiendrait ſa réputation, *Battoni*; mais il a une famille nombreuſe: l'hiſtoire l'affamerait; il fait des portraits. Le vôtre, Aſpaſie, eſt-il fini? Si votre âme y eſt peinte, la vertu aura des couleurs.

LETTRE XXXVI.

De Rome, le 26 Mars 1764.

SI vous n'aimiez pas les livres, Aſpaſie, où ſi vous n'aimiez que ces jolis Romans qui vivent juſqu'à huit jours ſur les toilettes des jolies femmes, je ſupprimerais ce que j'ai à vous dire ſur la bibliothèque du Vatican.

Le vaiſſeau, par lui-même, mérite

de l'attention; ſa longueur eſt de trois cents pas, ſa largeur de dix, les deux bras à proportion, la voûte peinte à freſque; ſur les murs, à main droite, ſont repréſentés les dix ſept Conciles généraux; à gauche, les plus fameuſes Bibliothèques de l'antiquité; le milieu eſt ſoutenu par deux rangs de colonnes, où ſont peints les premiers Inventeurs des caractères alphabétiques de toutes les langues. Ceux qui n'apportent que les yeux du corps, en ſortent contens, ceux qui y joignent les yeux de l'eſprit, s'étonnent qu'on ait pu former une collection auſſi ample des connaiſſances humaines.

L'étonnement diminue, quand on apprend que le Pape Zacharie la commença au huitieme ſiècle; qu'au quinzieme Calixte III. l'augmenta de la bibliothèque auguſte de Conſtantinople, après la ruine de l'Empire Grec; que Sixte IV, au même ſiècle, en la tranſportant au Vatican, l'enrichit de beaucoup d'originaux qu'il fit chercher dans toute l'Europe. On voit d'abord qu'elle ſe formait dans des tems où les Papes étaient les ſeuls Souverains qui

Digitized by Google

s'occupaſſent des livres. Sixte V, dans la ſuite, y ajouta de nouvelles richeſſes, & Clément XI fit apporter des Monaſtères du Mont-Liban, quantité de manuſcrits Grecs, Syriaques, Arabes, Coptes, enfin, pluſieurs bibliothèques célèbres, la Palatine, celle de la Reine Chriſtine, celle des Ducs d'Urbin, vinrent groſſir celle-ci, comme les rivieres groſſiſſent les grands fleuves. Ce tréſor d'originaux eſt ſi connu des Savans, qu'à l'invention de l'Imprimerie, on n'a pu ſe flatter d'avoir le texte pur, ſans les conſulter; & encore aujourd'hui, s'il naît quelques doutes, c'eſt à cette ſource qu'il faut puiſer.

Un point m'a déplu; au milieu de ce monde de livre, le premier coup-d'œil n'en découvre point; ils ſont cachés dans des armoires: on eſt dans la bibliothèque, & on la cherche encore. Si vous continuez, Aſpaſie, à lire, comme vous faites, vous ſaurez plus que la femme forte, qui ne ſavait que coudre & filer.

J'allai hier à une ſolemnité de bienſéance, dans l'Egliſe de la Minerve,

Digitized by Google

ainſi nommée du Temple dont elle a pris la place: Pompée l'avait bâtie à Minerve, après avoir triomphé de l'Europe, de l'Aſie & de l'Afrique; le Pape s y rend tous les ans, le jour de l'Annonciation, avec le ſacré Collége, pour y doter trois-cents filles: elles marchent en proceſſion vétues de blanc, & baiſent les pieds à leur bienfaiteur; celles qui veulent ſe faire Religieuſes, ſont mieux dotées que les mondaines qui préfèrent le mariage. Il eſt des pays où l'on ferait tout le contraire.

Dans une autre Egliſe, après un *Oratorio* exécuté avec tout l'appareil d'une muſique délicieuſe, un bambin de huit à neuf ans, en ſoutane & en ſurplis, eſt monté en chaire, pour prêcher les Fidèles; cette marionette eccléſiaſtique vous aurait étonnée par ſon air d'aſſurance, par ſon ton pathétique & ſes geſtes. Ces gens-ci veulent-ils vérifier ce qui eſt dit dans un Pſeaume: *Ex ore infantium & lactentium perfeciſti laudem?*

Digitized by Google

LETTRE XXXVII.

De Rome, le 26 Avril 1764.

NOus ſortons des grandes cérémonies de la Semaine-Sainte ; le Pape eſt venu habiter le Vatican, ſelon la coutume, pour être plus à portée de remplir ſes fonctions pontificales. C'eſt à ces ſolemnités que la Religion ſe montre dans toute ſa majeſté ; la quantité des Miniſtres, la magnificence des ornemens, la Dignité du Célébrant, ſon Thrône, ſa Tiare, ſon Cortège, les Princes de l'Egliſe ſous la Pourpre, & les Grands de l'Etat uniſſant leurs prieres à celles du Pontife, toutes les fonctions religieuſes exercées de la maniere la plus auguſte, dans un Temple qui répond à toutes les grandeurs de la Religion : tout cet aſſemblage, qu'on ne peut voir qu'ici, forme un ſpectacle auſſi édifiant que pompeux.

Le Jeudi-Saint attire, ſur le vaſte & incomparable Parvis de Saint-Pier-

Digitized by Google

re, une foule prodigieuse de monde; c'est pour la fulmination de la trop fameuse Bulle *in Cœnâ Domini*. Le Pontife se rend processionnellement, avec le sacré Collége, à une Tribune fort élevée, qui domine le portail; là, élevé encore sur les épaules de douze hommes, il tient le flambeau d'excommunication à la main, tandis qu'on fulmine la Bulle en Latin & en Italien, dont voici quelques traits: *Anathème, à quiconque dira que le Pape, parlant* ex Cathedrâ, *n'est pas infaillible*; *Anathème, aux Tribunaux séculiers qui se mêleront directement ou indirectement de l'administration des Sacremens; Anathème, à quicoque dira que le Pape n'a pas un pouvoir direct sur le temporel des Rois*: je tremblais pour la France. Au dernier Anathème, le Pontife tonnant, lance le flambeau allumé sur la place, & après avoir maudit les mécréans, il finit par bénir le peuple fidele. A la tournure présente des esprits & des cours, on peut se flatter que cette cérémonie ne durera pas long-tems.

Une autre cérémonie bien différen-

Digitized by Google

te, celle de la *Cène*, succède à celle-là; le Pape lave les pieds à un nombre considérable de pauvres Prêtres, leur donne à dîner, & les sert à table; il était élevé au-dessus de tous les Thrônes, maitre du monde, il n'y a qu'un moment. A celui-ci, une fois par an seulement, il est véritablement *le serviteur des serviteurs de Dieu.* Le soir du même jour, le Cardinal, Grand-Pénitencier, élevé sur un Tribunal dans l'Eglise de Saint-Pierre, touche les Fidèles prosternés, avec une très-longue baguette, espèce d'absolution publique & générale.

Le matin du Vendredi-Saint, on court les Eglises, pour voir les différens Sépulchres où repose le Fils de Dieu. J'ai vu à St. Athanase, Eglise Grecque, sa représentation en cire, de grandeur naturelle, & ses obsèques, telles qu'on les pratique, selon le Rit grec, à la mort des Chrétiens.

Dans l'après-dîner du même jour, on va entendre le célèbre *Miserere* dans la Chapelle Sixtine, où les voix imitent si bien l'harmonie des instrumens, qu'on les croirait accompa-

Digitized by Google

gnées. Ce ſont des gémiſſemens qui déchirent le cœur.

Tout prend ici la teinture du tems. A l'Académie des Arcades, on entend des Poëmes ſur la Paſſion, & des amendes honorables à la Divinité en beaux ſonnets. Dans notre Académie de Peinture, on deſſine le nud ſur un faquin en croix, & les confréries de flagellans repréſentent, en réalité, ſur leurs corps ſanglans, la flagellation de Jéſus.

Je vous fais grace, Aſpaſie du jour de Pâques, où les chants joyeux, où une Muſique toute céleſte accompagne la plus grande ſolemnité.

Le tems d'après Pâques ne raméne pas les Spectacles qui ne ſe r'ouvriront qu'au carnaval prochain. Le Duc d'Yorck, frere du Roi d'Angleterre, vient d'arriver fort à propos, pour jeter dans le Public quelques mouvemens de plaiſir, aſſez néceſſaires dans les grandes Villes: on lui donne des bals, des fêtes, une courſe extraordinaire de chevaux. Le Pape ne peut pas voir avec décence un Prince hétérodoxe; ils ne ſe ſont vus qu'une fois,

fois, comme par haſard, au dîner du Jeudi-ſaint; le Pape était occupé du ſervice; le Prince, de regarder. ils ſe ſont trouvés nez à nez; ils ſe ſont dit quelques mots que je n'ai pu entendre, mais ils avaient l'air contens l'un de l'autre. Enfin, excepté l'Audience publique, le Pape ne ménage rien; il lui a donné un concert & des *rinfreſchi*, dans les Jardins de Montecavallo; il lui a fait des préſens. Je vous laiſſe à penſer ſi le Cardinal d'Yorck, iſſu d'une Maiſon qui a ſacrifié trois Couronnes, pour la foi Catholique, voit tout cela avec plaiſir; mais il doit ſavoir que la politique en fait plus pour ceux qu'elle craint, que pour ceux qu'elle aime.

Je vous quitte pour une pratique religieuſe que vous ne connaiſſez point en France; vous avez des chevaux, & vous vous en ſervez ſans les faire bénir; envoyez-les ici, & on vous les renverra bien purgés de tout maléfice: je vais en voir la cérémonie, ſans laquelle les Cochers refuſeraient le ſervice. C'eſt d'ailleurs un ſpectacle dans une Ville, où l'on ſe pique d'avoir de

Digitized by Google

beaux chevaux: les ânes & mulets partagent la bénédiction sur le terrein où Mécène donnait des fêtes à l'Empereur Auguste, dans ses beaux Jardins.

LETTRE XXXVIII.

De Rome, le 28 Avril 1764.

VOus me demandez un tableau du Gouvernement de Rome: vous n'aurez qu'une légère esquisse, telle que peu la faire un voyageur qui a tant de choses à observer à la fois.

Le Pape est le plus absolu de tous les Souverains de l'Europe, par la réunion du Sacerdoce & de l'Empire. Point de corps représentatif de la Nation, point de Loix ni d'Ordonnances antérieures qui puissent balancer son pouvoir; on ne pourrait pas l'entreprendre sans risquer sa liberté & peut-être sa vie: de-là, malheur aux sujets, si le Pontife-Roi n'était ni juste ni bon! mais l'âge avancé où l'on fait les Papes, le calme des passions, l'amour de la tranquilité, si naturel aux vieillards,

Digitized by Google

la longue expérience qu'ils ont faite de l'égalité dans l'état de ſujet, la honte de paraître injuſte & dur ſur un Thrône de ſainteté; ajoutez à cela des uſages de modération, qu'ils ne pourraient enfreindre, ſans révolter les peuples: voilà les contrepoids.

Le Gouvrnement Papal ſe diviſe en deux branches principales, le ſpirituel & le temporel. Le ſpirituel, quant aux affaires de conſcience, a deux Tribunaux, celui de la Pénitencerie, & celui de l'Inquiſition, établi par Paul III. Toutes les autres affaires eccléſiaſtiques ſont diſtribuées à différentes Congrégations toûjours ſubſiſtantes, compoſées de Cardinaux & de Prélats Conſulteurs.

Le Gouvernement temporel ſe partage auſſi à differentes Places & différens Tribunaux de Juſtice. Le Cardinal Camerlingue embraſſe toutes les parties de la Finance; le Cardinal Chancelier, toutes les affaires du Sceau; le Cardinal Vicaire, tout ce qui regarde la Police eccléſiaſtique; & encore une autre Police qui n'eſt guères eccléſiaſtique: les filles débauchées ne peu-

vent se prostituer au public, sans sa permission : après les avoir prêchées, menacées de l'Enfer, si elles s'obstinent, il les livre au *Barigel* (Commandant du Guet) qui leur donne un logement dans les rues assignées à ce désordre, où l'on met le plus d'ordre qu'il est possible.

Le Gouverneur de Rome a la grande Police. Il doit être bien instruit de tout ce qui se passe ; car on assûre qu'il a au moins trois-cents Espions à gages pour une Ville de cent-soixante-mille âmes. Je doute que l'espionage soit plus nombreux à Paris.

Les Tribunaux de Justice ne paraissent pas favoriser l'éloquence & la chicane, comme ailleurs. Au Monte-Citorio (le Châtelet de Rome) on voit deux ou trois Juges assis dans des fauteuils, vis-à-vis d'une table, les Avocats à côté, déployant leurs Pièces & leurs Moyens, les Juges consultant la Loi avec eux, dans le recueil des Loix ; le tout sans appareil.

Le Sénateur juge, sommairement sans appel, les petites causes du peuple, avec deux Assesseurs qu'on nomme Collatéraux.

Digitized by Google

Les quatre Conſervateurs, ainſi nommés, parce qu'ils ſont chargés de veiller à la conſervation des franchiſes, immunités, exemptions & privilèges des Citoyens Romains, ſont ſubordonnés au Sénateur.

Ces Conſervateurs, qui repréſentent les anciens Ediles, ont auſſi la Surintendance des rues, des bâtimens publics, des ponts, des aqueducs, des fontaines & des chemins dont ils ſe mettent peu en peine

La Conſulte connaît des plaintes du Peuple, contre les Gouverneurs, & des appels de leurs ſentences. Le Peuple eſt jugé au criminel par cette même Conſulte; & toutes les Villes, excepté celles qui ont des Légats, envoient leurs criminels à Rome, pour y être jugés: les exécutions ſont rares, douces; mais terribles pour le ſpectacle. J'en ai vu une; il s'agiſſait d'un cocher qui avait tué ſa femme. Après lui avoir lu ſa ſentence, quelques jours avant l'éxécution, on le transféra à une Chapelle près du Pont-ſaint-Ange: là, des Sentinelles permettaient au Peuple de le voir & de l'exhorter à

bien mourir : le jour venu, il monte ſur l'echafaud, ſe met à genoux. Le bourreau, armé d'une maſſue, & d'un couteau, le frappe à la tempe, l'aſſomme, ſe jette ſur lui, le ſaigne, le coupe par morceaux, qu'il ſuſpend à des crochets. Cette boucherie, qui glace le ſpectateur, ſans faire ſouffrir le coupable, eſt un trait d'humanité & de ſageſſe dans la législation.

La Rote eſt compoſée d'Auditeurs de toutes les Nations de l'obédience de Rome. On compare ce tribunal à celui des Amphictyons. C'eſt comparer les grands intérêts des Peuples, aux petites affaires des particuliers. On peut ſe pourvoir devant le Pape en réviſion.

La Chambre Apoſtolique n'eſt pas, comme vous pourriez le croire, un Collége d'Apôtres, deſtiné à étendre la Religion, mais ſeulement le temporel du Pape : elle a l'adminiſtration de ſes Domaines & des impôts.

La Propagande mériterait mieux le nom d'Apoſtolique. Elle reçoit, dans un vaſte édifice, les Proſélytes & les Néophytes, de quelque Nation qu'ils

ſoient; elle y reçoit auſſi tous les Eccleſiaſtiques qui ſe ſont brouillés avec les Gouvernemens de la terre, pour la cauſe de l'Égliſe.

Au-deſſus de toutes ces Chambres, Congrégations & Tribunaux, eſt le Pape avec ſon Conſeil privé. C'eſt-là que ſe réglent toutes les affaires majeures; c'eſt-là que l'on prépare la déciſion de celles même qui doivent paſſer par les Congrégations; &, quels que ſoient les jugemens & les décrets, le Pape eſt le maître de les confirmer ou de les anéantir; en ſorte que l'autorité ſuprême, tant au ſpirituel qu'au temporel, réſide dans la perſonne du Pape ſeul. Double deſpotiſme qui le diſtingue de tous les Souverains Catholiques.

C'eſt avec ce pouvoir illimité que Sixte-Quint renverſa toute l'adminiſtration de ſes prédéceſſeurs. Mais, par un bonheur inattendu, Rome eut à ſe louer du deſpote. Ce deſpotiſme ſe borne lui-même ſur l'article des impôts. Le Peuple eſt tellement accoutumé à leur invariabilité, que, pour peu que le Gouvernement vou-

lût forcer la meſure, il trouverait de la réſiſtance.

Il eſt même quelquefois arrêté dans le chemin du bien. Benoit XIV s'était propoſé de remédier à trois abus: voyant que la loi du Carême était aſſez généralement violée, il voulait la convertir en un jeûne hebdomadaire du vendredi, & huit jours ſeulement de jeûne continu avant Pâques *(a)*. Sachant auſſi que la multiplicité des fêtes nuiſait beaucoup au bien public, il voulait les réduire à un très-petit nombre. La proſcription de la caſtration entrait encore dans ſes projets. Il trouva tant d'oppoſitions, qu'il perdit courage.

Les Troupes qui gardent Rome, ſe partagent en différens corps de Cavalerie & d'Infanterie: douze-cents Fantaſſins, deux-cents Chaſſeurs, cent Chevaux-légers, cent Cuiraſſiers à cheval, & deux-cents Suiſſes à pied,

(a) Un jeune Monarque, par une ſageſſe prématurée, vient de concilier dans ſa Capitale la loi du Carême, avec le commerce libre des viandes. Le Peuple le bénit.

Digitized by Google

avec un uniforme bleu, jaune & rouge, mélangé par bandes, portant des rabats, au lieu de fraiſes.

Les autres Troupes ſoudoyées & les Milices enrôlées dans tout l'État Eccléſiaſtique formeraient une armée de trente à quarante-mille hommes. Les revenus ordinaires du Pape montent à vingt-cinq millions, qui pourraient s'augmenter, ſi l'agriculture & le commerce étaient en vigueur dans un État que cent lieues de bonnes terres & la mer favoriſent également. Sixte IV, en jetant les yeux ſur d'autres ſources de richeſſes, ſur les graces (non-gratuites) dont il pouvait diſpoſer pour toute la chrétienté, les bénéfices, les coadjutoreries, les réſignations, les expectatives, les annates, les diſpenſes de toute eſpèce, les abſolutions, diſait que, tant qu'il aurait une main & une plume, l'argent ne lui manquerait pas; & on ſait que Sixte-Quint, après avoir dépenſé de grandes ſommes pour l'utilité & l'embelliſſement de Rome, laiſſa encore cinq millions d'écus Romains au Château Saint-Ange, fruits de ſes épargnes, pen-

dant cinq ans de règne seulement.

Tout considéré, avec les revenus, les Troupes, & le pouvoir absolu de la Tiare, un Pape guerrier, tel que Jules II, jouerait un rôle important parmi les Puissances du siècle. Mais l'amour de la paix, & la paternité universelle, doivent être les premieres vertus des Papes.

Une derniere remarque à faire sur le Gouvernement Ecclésiastique, c'est qu'il enchaîne le peuple, par une multitude d'exercices de religion, qui l'empêchent de trop réfléchir sur le mieux-être temporel, & aussi par une foule de confréries qui le livrent aux Moines; & les Moines, plus accrédités que les Ecclésiastiques, sont à la discrétion du Pape.

LETTRE XXXIX.

De Rome, le 36 Avril 1764.

PRÊT à quitter Rome, & ses monumens, je pense à ce qu'elle fut autrefois, & à ce qu'elle est aujour'hui.

Digitized by Google

On lit ſur le Palais des Conſervateurs, au Capitole, qu'ils ont rendu à Rome, *more majorum*, toute ſon ancienne ſplendeur. Vous allez en juger.

Ce Capitole, ſi fameux par les triomphes des Conſuls & des Empereurs, eſt occupé, ſur l'une de ſes cîmes, par les Cordeliers d'*Ara cœli*; l'autre eſt déſerte.

Ce Sénat ſi auguſte, qui s'y aſſemblait pour donner des Loix au monde, eſt ſuccédé par un ſeul Sénateur qui ne juge que les petites cauſes du Peuple; encore a-t-on peur que cette ombre ne prenne du corps, ſi on donnait la place à un Romain; c'eſt toûjours un Étranger ſans appui, ſans conſiſtance, qui la remplit.

C'eſt au Capitole que les Conſuls diſtribuaient des couronnes aux Héros de la Patrie. On y voit encore la couronne roſtrale de Caïus Duilius, pour avoir été vainqueur dans le premier combat naval que donnèrent les Romains. On n'y couronne plus que des apprentifs Peintres.

Le *Forum Romanum*, ſi célèbre par ſes Cours de juſtice, ſes Temples,

ſes Baſiliques, ſes Palais, ſes Trophées, ſert aujourd'hui de marché aux vaches ; auſſi l'appelle-t-on *Campo-Vaccino.*

Le Mont-Palatin que les Maîtres de la terre avaient couvert de leurs Palais, que les bons Empereurs voulaient qu'on regardât comme des Maiſons publiques, *Arx publicarum ædium,* n'eſt plus fréquenté que par quelques curieux qui cherchent des ruines.

Dans ce champ de Mars, où l'on travaillait une Jeuneſſe qui devait perpétuer la gloire du nom romain, au lieu de ces portiques d'où l'on applaudiſſoit, au lieu de ces ſtatues, de ces tombeaux érigés aux grands-hommes pour en créer d'autres, je n'apperçois qu'un terrein vague ſans utilité.

Ce Tibre, où cette même Jeuneſſe ſe jetait pour s'exercer à la nage, ne voit plus ſur ſes eaux que quelques miſérables pêcheurs, & ſur ſes bords l'oiſiveté qui ſe promène.

Cette Mer tyrrhénienne, que Rome couvrait de ſes flottes, dans un tems où elle n'avait pas plus de moyens que les Papes en ont aujourd'

hui, n'offre dans ſes ports que deux galères & deux frégates.

Ce Cirque, commencé par Tarquin l'ancien, aggrandi & embelli par les Conſuls & les Empereurs; cette belle carrière, où ſe célébraient des jeux ſi variés, ſi ſolemnels, où le peuple romain s'écriait dans l'enthouſiaſme, *panem* & *circenſes*: ce Cirque & ſes jeux ont diſparu.

Le Coliſée, où ſe donnaient des ſpectacles d'un autre genre, où tout reſpiroit la grandeur, la magnificence & la joie univerſelle, ne montre plus que les ravages de la barbarie, & des Oratoires, où des Pénitens vont ſe flageller à certains jours.

Les bains publics ſi vaſtes, ſi commodes, ſi décorés, que Rome avait conſacrés à la propreté, à la ſanté de ſes citoyens, n'en rappellent que l'idée avec le regret de leur deſtruction.

Les *Septa Julia* du nom de Jules-Céſar qui les étendit, qui les décora de portiques, qui y éleva trois théâtres & un amphithéâtre; cette grande & magnifique enceinte, où le peu-

Digitized by Google

ple Romain s'assemblait pour élire ses Magistrats, pour condamner ou absoudre, pour donner la sanction aux Loix, renferme aujourd'hui des Caffés, des Couvens & quelques Palais de *Monsignori*.

Ce Peuple-Roi, dans qui résidait la souveraineté, & que ses Consuls mêmes traitaient de Majesté, tremble à la vue d'un Sbirre ou d'un Barigel.

Ce peuple si nombreux, qu'on disait de lui, que, par ses approvisionnemens de blé, il dévorait l'Afrique en huit mois, & l'Egypte en quatre, réduit maintenant à cent-soixante-mille bouches, aurait de la peine à vivre sans les aumônes des Couvens. Le *Mont-de Piété* vient aussi à son secours : il prête sur gages, pour dix-huit mois, sans intérêts, jusqu'à la concurrence de cent-cinquante livres de notre monnoie. Mais à l'expiration de ce terme, si on ne retire pas le gage, il est vendu, à moins qu'on ne nourrisse le prêt, en payant l'intérêt de dix-huit mois à trois pour cent. Au moyen de cet établissement utile, le peuple emprunte de petites sommes

Digitized by Google

dans ſes beſoins preſſans. Toutes ſortes de gages ſont reçus ; & le tems accordé pour les retirer, ſuffit ordinairement.

Les Grands du ſiècle jouent un rôle peu important, parce que toutes les grandes places ſont dévolues aux Eccléſiaſtiques. Le Connétable Colonne, Chef d'une Maiſon ſi ancienne, ſe contente d'être aſſiſtant du Thrône, c'eſt-à-dire, d'être debout à côté du Pape, dans les grandes cérémonies. Les places ſubalternes qui ont quelque pouvoir, ſe donnent également au Clergé. De-là, à ne conſidérer que les Agens du Gouvernement, on prendrait Rome moderne, pour une Cité de Célibataires.

C'eſt ici principalement qu'on s'apperçoit combien les mœurs changent avec les Gouvernemens. Les anciens Romains paſſaient leur vie dans la place publique, à entendre les Orateurs de la Patrie, au Sénat, au Champ de Mars, dans les Armées de Terre ou de Mer. Ceux de nos jours la paſſent en muſique & en cérémonies.

Cependant, quoique Rome moder-

Digitized by Google

ne perde beaucoup dans la comparaiſon avec Rome ancienne, elle a encore ſoutenu long-tems le parallele dans un point capital. L'ancienne Rome régnait ſur le monde par la force de ſes armes & l'étendue de ſes conſeils. Rome moderne a diſpoſé des Royaumes pendant bien des ſiècles; & encore aujourd'hui ne règne-t-elle pas par la Réligion ſur toutes les Égliſes catholiques, dans l'ancien & le nouveau monde? Ainſi ſe vérifie le mot de Virgile:

Tu regere imperio populos, Romane, memento.

Romain, n'oublie pas que c'eſt à toi à gouverner le monde.

LETTRE XL.

De Rome, le 3 Mai 1764.

LEs dehors de Rome n'ont pas de quoi intéreſſer le voyageur, par une culture riche & riante, mais les *Ville* ou Maiſons de campagne, piquent ſa

Digitized by Google

curiosité. Ce sont plutôt des Palais que des Maisons; les familles papales des derniers siècles y ont réuni tout ce que l'art & le goût ont de plus parfait. Pour n'en citer qu'un petit nombre, la *Villa Pamphila*, la *Ludovisi*, la *Médicis*, l'*Albani*, semblent être bâties pour des Rois. Il est arrivé à quelques unes, ce qui arrive par tout; le créateur s'épuise pour bâtir, pour embellir; le successeur néglige & abandonne; la *Mattei*, la *Montalte*, se louent en potagers.

Castel-Gandolfo, Château pontifical, bâti par Alexandre VII, sur le lac d'*Albano*, est bien digne du Bernin, qui en fut l'Architecte. C'est là où les Papes, fatigués de la représentation papale, redeviennent un peu Particuliers, un peu hommes; non pas cependant jusqu'à suspendre l'étiquette de manger seul. Castel-Gandolfo.

Vous devinez, sans doute, que les environs d'une Ville, qui fut si longtems la Capitale du monde, doivent posséder des antiquités de toutes les sortes. Les anciens Romains, pour ne pas infecter les vivans de la corru-

Digitized by Google

ption des morts, les brûlaient, & avec cette précaution même, ils plaçaient les tombeaux hors des Villes. On apperçoit, en sortant par la porte Capéna, quelques légers vestiges de ceux où reposaient les Scipions, les Servilius, les Métellus, ces Hommes vertueux, ces excellens Citoyens dont Cicéron dit dans ses Tusculanes: *pensez-vous qu'ils soient malheureux?*

Celui de Cæcilia, fille de Métellus Creticus, & femme du riche Crassus, ce monument en grande masse, est presqu'entier. Un vers de Virgile était gravé dans l'intérieur:

Semper honos, nomenque tuum, laudesque manebunt.

Ta vertu, ton nom & tes louanges se perpétueront dans les siècles.

Si on lisait ce vers à haute voix, un écho, formé par l'art, le répétait cinq fois. Plus de vestiges du tombeau de Numa. Mais le petit Temple rond qu'il avait dédié à la Déesse Vesta subsiste encore sur le bord du Tibre. On n'entre pas de sang froid dans la grotte où la Nymphe Egérie l'inspira.

Digitized by Google

Il y a une eſpèce d'enchantement attaché aux faits célèbres de l'Hiſtoire. N'en reſtât-il aucune trace, il ſuffit d'être ſur le lieu même où ils ſe ſont paſſés, pour en être ému, comme s'ils étaient préſens. On félicite Horace qui rentre vainqueur des Curiaces & d'Albe; on frémit ſur l'endroit où la fille de Servius Tullius paſſa ſur le corps ſanglant de ſon pere pour arriver au Thrône; on tremble pour Mutius Scævola, au milieu du camp de Porſenna. Non-loin delà on pleure avec Véturie ſur l'obſtination de Coriolan; & on ſe réjouit avec elle au moment qu'elle le force à ſe vaincre lui-même. Sur le Mont-ſacré on écoute avec intérêt l'apologue de Ménénius-Agrippa, qui ramena le peuple dans le ſein du Sénat. En tournant ſes pas d'un autre côté, on s'allarme pour Rome à la vue d'Annibal campé ſous ſes murs, après quatre grandes victoires.

Si on s'éloigne à quelques milles, on trouve d'autres objets qui nourriſſent la curioſité du voyageur. Souvenez-vous, Aſpaſie, qu'en liſant en-

Digitized by Google

ſemble dans l'Hiſtoire Romaine, que la Veſtale Claudia, ſoupçonnée d'une faibleſſe, pour prouver ſon innocence, remit à flot, avec ſa ſimple ceinture, le vaiſſeau échoué qui apportait de Phrygie la Déeſſe Cybèle, vous riez des annales des Pontifes qui l'atteſtaient, auſſi bien que du bon Tite-live, & du peuple Romain qui le croyoient. Venez à l'embouchûre du Tibre, à l'ancien Port d'Oſtia, où ce prodige eſt arrivé. Vous croirez du moins aux grands Ouvrages de Trajan, dont vous verrez les reſtes éloquens; c'étaient deux môles pour briſer les flots de la mer, c'étaient de vaſtes magaſins de blé, c'étaient des Palais où l'on recevait les Ambaſſadeurs des Nations.

Le Port d'Oſtia.

A Fraſcati, l'ancien Tuſculum, Cité charmante ſur le penchant d'une colline, d'où coulent de belles eaux, on s'intéreſſe aux faibles reſtes de la Maiſon où Cicéron allait ſe délaſſer des travaux du Conſulat; c'eſt-là où il écrivit ſes Tuſculanes; on y voit encore un pavé de Moſaïque bien conſervé.

Fraſcati.

Digitized by Google

En allant à Tivoli, on trouve un lac soufré, avec de petites isles flottantes: mais comme on ne peut voguer sur ces Islots, qui servent de bateaux, sans agiter l'eau, on paye sa curiosité par la mauvaise odeur qui s'en exhale; cela rappelle les eaux infectes du Styx dont les Poëtes parlent; l'écume de ce lac forme certains petits corps blancs qui ressemblent si fort à nos dragées, que l'œil s'y trompe.

Tivoli, peuplée de dix-mille âmes, est située dans une gorge de l'Apennin, qui, venant à se resserrer à la naissance de la Ville, ne laisse qu'un passage étroit pour le Teveron, jadis l'*Anio*. Cette riviere se précipite avec grand bruit de la hauteur de vingt toises, dans des abîmes; beauté sombre & majestueuse qui se transforme tout à-coup en spectacle riant. La grande cascade en forme beaucoup de petites, les *Cascatelle*, que tant de Peintres s'efforcent de rendre avec la grande; mais la Nature en sait plus qu'eux. Tivoli.

Il paraît que la situation de Tivoli anciennement *Tibur*, était préférée à beaucoup d'autres. L'Empereur

Adrien y avait élevé un Palais de campagne, où il imita tout ce qu'il avait vu de plus remarquable dans ſes voyages d'Egypte & de Grèce, Hippodrome, Théâtre, Lycée, Bains, Temples, Champs Elyſées, Enfer; ce palais avait preſque la grandeur d'une Ville; cent chambres de Gardes Prétoriennes y reſtent entières; on y fouille ſans ceſſe; tout ce qu'on en a tiré, enrichirait bien des cabinets, & on y en trouve encore Le ſavant Monſignor Furietti vient d'y déterrer deux centaures de marbre noir, qui font bien des jaloux.

Mecène & Horace recherchaient trop les belles ſituations, pour négliger celle-ci; leurs maiſons de plaiſir ſe regardaient ſur les bords oppoſés de l'*Anio*. C'eſt-là, qu'en accordant leur lyre, ils chantaient l'amour, le vin, les Grâces, les Héros & les Dieux: c'eſt de ce riant ſéjour qu'Horace diſait;

Tibur, argeo poſitum colono,
Sit meæ ſedes utinàm ſenectæ;
Sit modus laſſo maris, & viarum,
militiæque.

Digitized by Google

Il ne ſouhaitait rien autre, pour le repos de ſa vieilleſſe & le terme de ſes travaux.

La maiſon où Brutus & Caſſius conſpirerent pour délivrer Rome du plus aimable des tyrans, n'eſt pas entièrement effacée de la terre. Je paſſe ſous ſilence d'autres antiquités, un Temple de Minerve preſqu'entier, &c. Parmi les Maiſons de campagne qui ont ſuccédé aux anciennes, c'eſt la Villa *Eſteſe*, appartenante au Duc de Modène, qui l'emporte ſur toutes, par ſon architecture, par ſes jardins, par ſes grottes, par la beauté de ſes eaux; on eſt fâché de la voir inhabitée; elle ne ſert qu'aux curieux, & à un cuſtode déguenillé que les étrangers font vivre. Ce pauvre hère m'étonna, en me citant des paſſages d'Auteurs, relatifs aux objets que je conſidérais, & je diſais: pourquoi la fortune ne va-t-elle pas avec la ſcience?

Maintenant, Aſpaſie, êtes-vous raſſaſiée de Rome? Pour moi je ne le ſuis pas, quoique je parte demain. Quelle mine a votre printems à Paris? Il y a deux mois que nous avons le nôtre,

Digitized by Google

après un hiver fort doux. Par le plan de mon voyage, j'évite l'intempérie qui cauſe tant de maladies à Rome; elle commence vers le milieu de Juillet, & dure juſqu'aux premieres pluies qui ſe font ordinairement attendre juſqu'à la fin d'Octobre. Le ſiroco, c'eſt-à-dire, le vend de ſud qui domine, l'air brûlant qu'on reſpire, ôte toutes les forces, appéſantit la tête, & jette tout le corps dans une langueur qui reſſemble à la fièvre; il y a plus que de la reſſemblance; la fièvre ſe réaliſe trop ſouvent, & la mort ſuit, ſur-tout pour le peuple qui n'a pas autant de moyens d'éviter les maladies épidémiques, que les riches.

La chaleur toute ſeule ne produirait pas ces funeſtes effets: il faut que l'air ſoit chargé de vapeurs peſtilentielles. Il y a des eaux ſtagnantes, çà & là, dans la campagne de Rome; il y a, ſur-tout, les Marais Pontins à ſon midi; la chaleur qui pénètre au fond, en exalte les vapeurs, & l'air s'en infecte pour arriver à Rome. On ſait par l'Hiſtoire qu'il fut un tems, où cette campagne, à préſent déſerte, était

était bien cultivée & couverte de lieux de plaisance. L'eau venait des montagnes remplir des lacs, des canaux, des viviers, & fournir aux bains. On sait encore que les Marais Pontins furent desséchés par certains Consuls ou Empereurs, & cultivés. Alors, point d'eaux croupissantes, point de vapeurs malignes.

Marais Pontins.

Il y a bien des siècles que les Papes, de l'un à l'autre, pensent à reprendre ce déssèchement. On a calculé que, pour une dépense d'un million au plus, on acheterait non-seulement la salubrité de l'air, mais encore deux millions cinq-cent-mille pieds carrés de bonne terre, qui remplirait les greniers d'abondance. On s'occupe encore aujourd'hui de ce bon projet; on en parle beaucoup, de célèbres Mathématiciens en ont tracé le plan. Quand viendra l'exécution? Le mal marchera-t-il toûjours à pas de géant, & le bien en se trainant?

LETTRE XLI.

De Lorète, le 8 Mai 1764.

J'AI fait mes adieux à Rome le 4 Mai, pour me rendre à Veniſe. On dirait qu'on va chercher dans les Apennins la ſource du Tibre. On trouve d'abord le Pont Milvius, aujourd'hui Ponte-Molle : ce pont n'a rien de beau; mais les grands évènemens embelliſſent tout. Il m'a ſemblé voir Conſtantin & Maxence, ſe battant pour l'Empire du monde, & Maxence renverſé dans le fleuve ; vous en avez vu le tableau tant de fois! A la tête de ce Pont eſt la tour de Béliſaire, qui, après avoir commandé les armées de l'Empereur Juſtinien, fut un triſte exemple de la viciſſitude des choſes humaines. On montre dans Rome l'endroit où il demandait l'aumône : c'eſt montrer, en même tems, la honte de Juſtinien.

Le Mont Soracte, qui ſe couvre de neige au premier froid, s'eſt trouvé ſur ma route, Horace qui le voyoit

de ſa maiſon de Tivoli, ſe plaignait de ſon voiſinage.

Vides, ut altâ ſtet nive candidum
Soracte . . . . . .

Il ſe nomme à préſent Saint-Oreſte. C'eſt à ſa cîme que le Pape Saint Sylveſtre chercha un aſyle contre la perſécution ; on y a bâti une Egliſe.

Civita Caſtellana mérite quelqu'attention, c'eſt l'ancienne *Feſcenninum* que le Dictateur Camille aſſiégea ; il ne l'eût peut-être pas priſe ; mais un acte de vertu lui en ouvrit les portes ; il renvoya dans la Ville, vous le ſavez, les écoliers qui lui avaient été livrés par un traître ; c'était leur Maître même : qui ſait combien cette généroſité ſauva d'aſſiégeans & d'aſſiégés ? Civita Caſtellana.

En arrivant à Narni, Patrie de l'Empereur Nerva, qui montra de ſi grandes vertus dans un règne ſi court, j'ai apperçu un Pont moderne ſur la Néra, &, à quelques toiſes de diſtance, un reſte de Pont antique. Ce n'eſt pas le tems qui l'a détruit ; on voit qu'il était fait pour triompher des ſiècles. Narni.

Une arche qui ſubſiſte, a deux-cents pieds de large & cent-cinquante de hauteur. A peine regarde-t-on le Pont moderne ; c'eſt un nain qui diſparaît devant le ſquelette d'un Géant.

Caſcade de Terni.

J'étais impatient d'arriver à Terni, vous en devinez la cauſe ; cette fameuſe caſcade du Vélino dans la Néra, la hauteur prodigieuſe de la chûte, la force & l'abondance de l'eau, la pluie éternelle qui réjaillit du gouffre, cent *Iris* qui ſe régénèrent ſans ceſſe aux rayons du ſoleil, grand jeu de la Nature. Terni eſt encore remarquable par l'Hiſtoire des hommes ; c'eſt-là que prirent naiſſance les deux *Tacites*, l'un Empereur, l'autre Hiſtorien, tous deux dignes de l'admiration des ſiècles.

Spoleto.

A Spoleto je me ſuis retrouvé ſur les pas d'Annibal ; il s'y préſenta après avoir battu les Romains au lac Thraſymène ; ce lac, qui ſe nomme à préſent le lac de Pérouſe, dont il n'eſt éloigné que de quelques milles, forme un beau ſpectacle ; il eſt bordé de Villages, de Bourgs & de Maiſons de plaiſance.

Digitized by Google

La Ville de Pérouſe a des Palais, des Egliſes & des tableaux qui attirent les voyageurs; elle ſe reſſent des bienfaits de pluſieurs Papes, qui la comblèrent de privilèges, pour lui faire goûter la domination du Saint-Siége; moyen infaillible pour réuſſir. Pérouſe.

Fuligno, ſur cette route, anciennement *Forum Flaminii*, eſt environnée d'immenſes prairies, arroſées par le *Clitumnus*, excellens pâturages. C'eſt de-là que les Romains tiraient leurs victimes d'élite. Cette Ville était, au quinziemé ſiècle, ſous la Puiſſance des Trinci. Le Cardinal Vitelleſchi fit périr le dernier de cette Maiſon, & la Ville obéit au Pape; elle n'a rien de curieux qu'un tableau de Raphaël dans un Couvent de Religieuſes. Parmi pluſieurs corps ſaints que poſſéde la Cathédrale, on montre celui d'une Sainte, dont aucune mère ne donnerait le nom à ſa fille, Sainte *Meſſaline*. On m'a parlé d'une antiquité Romaine, proche le Bourg de Spello. C'eſt une ruine d'amphithéâtre, tout-à-fait ruine. Fuligno.

En quittant Fuligno, je me faiſais une fête de voir le *Palo*, autrement,

il Palazzo degli Eliſei; on me l'annonçait comme un Palais enchanté dans le ſein de l'Apennin, & on me vantait encore plus la grotte naturelle qui y tient. Vous ſeriez bien fâchée, Aſpaſie, que votre Maiſon de campagne reſſemblât à ce Palais; je comptais me dédommager ſur la grotte, & ſur-tout en mettant le pied dans un veſtibule qui la précède; j'y liſais ſur un beau marbre, qu'un Grand-Duc de Toſcane avait admiré la grotte, & que la Reine Chriſtine de Suéde, n'avait rien vu en ce genre d'auſſi frappant. Cette Reine, après avoir abdiqué un Royaume où elle aurait pu faire beaucoup d'heureux, voyageait alors à Lorète avec fort peu de dévotion. Il faut n'avoir point vu de grotte, pour admirer celle-ci. A propos d'inſcriptions, les Italiens ne les épargnent pas, & ordinairement le ſtyle en eſt vraiment lapidaire; ils ont retenu ce bon goût des beaux ſiècles de Rome: mais, au-lieu que les Romains en ornaient de grands ouvrages, leurs ſucceſſeurs en décorent, avec emphaſe, les plus petits, une

Sacriſtie, la moindre Chapelle, un recrépiſſage d'Égliſe.

Notre-Dame de Lorète s'annonce de fort loin. On voit dans les Villages, ſur la route, des filles de 12 à 14 ans, parées en Madones, aſſiſes ſur des eſpèces d'Autels, les yeux & le corps immobiles, une dignité preſque céleſte; & des Quêteuſes à côté.

La route abonde auſſi en Pélerins; ils vont par brigades de vingt, de trente; & ce ne ſont pas des gueux; les brigades ont des fourriers qui vont préparer les logis. On peut conjecturer de cette ferveur de dévotion ambulante, que l'Italie fournirait encore des armées de croiſés, ſi cette maladie reprenait l'Europe.

L'Italie, plus que toute autre Terre, fut toûjours la patrie des Saints: ſur mon chemin, à Aſſiſe, St. François & Ste. Claire; à Tolentin, St. Nicolas: je vous ferais des Litanies, ſi je voulais; mais vous n'avez pas encore aſſez de dévotion, pour y répondre; cela viendra avec l'âge. Pour venir de Rome ici, (prenez votre carte) j'ai traverſé le patrimoine de Saint-

Pierre ; ce n'eſt pas ce qu'il y a de mieux ; mais l'Ombrie & la Marche d'Ancône, pays bien cultivés & peuplés. Celui qui veut connoître les Etats du Pape, par leur beau côté, doit l'examiner là, ſur-tout dans les Apennins, qui ne m'ont preſque pas quitté ; on y laboure & on y chaſſe ; port d'armes général. C'eſt dans les montagnes que les hommes ſe reſſentent plus de leur liberté originelle ; il n'eſt pas auſſi facile d'y faire des eſclaves, que dans les plaines.

J'étais encore à trois milles de Lorète, lorſque mon Poſtillon ſe precipita de ſon cheval, reſta quelques momens ventre à terre, & ſe redreſſa ſur ſes genoux, les bras étendus en croix ; effrayé, je lui demandai s'il s'était bleſſé ; non, dit-il : eſt-ce que vous ne voyez pas le clocher de la Madona ? Je donne un jour à Lorète, & il ne faut que quatre heures pour tout voir.

Lorète. La *Santa Caſa* eſt revétue au-dehors d'excellens bas-reliefs en marbre ; l'intérieur ſe montre tel qu'il était à Nazareth, lorſque l'Ange Gabriel an-

Digitized by Google

nonça à Marie la maternité divine : on fait remarquer la fenêtre par où il entra ; les murs ſont d'une pierre rougeâtre, en forme de brique ; on lit ſur la porte une excommunication *ipſo facto*, contre quiconque ôſerait y entrer avec des armes : il eſt arrivé à des voyageurs de s'y montrer l'épée au côté, faute d'avoir lu : il n'en faut pas d'avantage, pour faire crier à l'hérétique ; & le peuple ne s'appaiſe que par la proteſtation qu'on n'a pas pris garde à l'affiche. La *Santa Caſa* eſt au centre d'une Egliſe qui ne répond ni par ſa grandeur, ni par ſa beauté aux grandes richeſſes dont elle a été dotée : c'eſt une des moindres de l'Italie, mais en revanche nul thréſor dans la chrétienté qui égale celui-ci ; deux-cents lampes d'argent ; pluſieurs ſtatues grandes comme nature, du même métal ; ving-deux lampes d'or, dont une ſeule pèſe 80 marcs ; je ne vous parle pas des vaſes ſacrés ſi riches par la matière & le travail ; tout cela eſt effacé par les perles, les émeraudes, les topaſes, les rubis, les diamans ; une ſeule robe de la Madona

(elle en change souvent) est estimée quarante-mille écus romains. La *Santa Scudella*, écuelle de terre qui était à son usage, est enchâssée dans un vase de grand prix; point de Pelerin qui n'y promène son chapelet. La Madona, haute de quatre pieds, est de bois de cédre; sa couronne, & celle de l'Enfant-Jésus, sont d'or, enrichies de diamans, présent d'Anne d'Autriche, Reine & Régente de France; elle faisait ce magnifique présent dans le tems qu'elle s'emparait des rentes sur l'Hôtel de Ville de Paris. Presque tous les Princes chrétiens & quantité de riches particuliers ont fait les leurs de siècle en siècle; on distingue le don de notre Henri III, qui prodiguait en débauches & en œuvres de dévotion le bien de son peuple; ajoutez à tant de richesses des sommes considérables en argent monnoyé, qui s'augmentent tous les ans des charités des Fidèles.

Les Papes sont les maîtres de ces thrésors; &, au milieu des nécessités publiques, ils n'y touchent pas; où, s'ils y ont touché, ils ont rendu. Quelle en sera la fin? Nous savons par

l'Hiſtoire que tous les thréſors amaſſés dans les Temples payens, auſſi-bien que dans celui de Jéruſalem, ont fini par être la proie de l'inéxorable droit de conquête. Quelques canons & de vieilles tours ne défendront pas celui de Lorète; il ſerait hors d'inſulte, s'il n'était compoſé que d'offrandes pareilles à celle du célèbre juſte Lipſe; ce fut ſa plume, exemple ſuivi par de pauvres Poëtes, qui n'avaient que de pauvres plumes.

Je m'étais figuré que l'abord continuel des pélerins non-mendians & des voyageurs jetait une aiſance générale dans la Ville; la foule des pauvres y eſt ſi grande que la dévotion & la curioſité en ſont également troublées; une bonne police empêchera toûjours, quand elle voudra, que les lieux ſaints ne favoriſent la pareſſe.

Il y a des évènemens qui, ſans rien ajouter à la puiſſante protection des Saints, la rendent plus recommandable, plus célébre, en tel ou tel lieu. Le Pape Jules II, au ſiége de la Mirandole, qu'il commandait en perſonne, fut effleuré d'un boulet de ca-

non; il se voua à Notre-Dame de Lorète; il échappa à tous les dangers du Siége; il prit la Ville: il publia son vœu; il ouvrit le thrésor des indulgences, en faveur de cette dévotion; il y joignit des établissemens que ses successeurs augmentèrent. Toutes ces circonstances donnèrent une nouvelle impulsion au concours des Fidèles. Point d'Eglise peut-être dans le monde Chrétien plus fréquentée, plus fêtée que celle-ci; on y prie, on y administre les Sacremens, on y chante à toute heure; parmi les Cantiques, il y en a un qui est indiqué dans le livret de dévotion à l'usage des Français, sur l'air des *Folies d'Espagne*, & les paroles sont bien éloignées de cette dignité dont il faut revétir les choses célestes. Pour faire de la poésie divine, il ne suffit pas d'être dévot. Rousseau ne se piquait pas de dévotion, lorsqu'il fit ses odes sacrées. Les Missionnaires devraient s'adresser aux Poëtes; rien n'est indifférent pour la majesté de la Religion, & il est au moins aussi important d'édifier les gens instruits, que le Peuple; les premiers,

Digitized by Google

charmés de la ſublime ſimplicité du culte, donneraient l'exemple aux derniers.

Voulez-vous un précis de la translation miraculeuſe de la *Santa Caſa*, tel que je l'ai lu dans les pièces originales? La Galilée étant devenue Mahométane, les Anges tranſportèrent la ſainte Maiſon en Dalmatie; mais les Chrétiens du pays ne répondirent pas long-tems à cette grande faveur; les Anges reprirent la ſainte maiſon, &, lui faiſant paſſer la mer Adriatique, la placèrent dans un bois qui appartenait à une Dame de Récanati, nommée Lorète; le grand concours des Pélerins occaſionna dans ce bois, beaucoup de débauches, de vols, & de meurtres; les Anges reprirent encore la ſainte Maiſon, & la dépoſèrent à peu de diſtance de Récanati, dans un grand chemin, où l'on a bâti la Ville de Lorète. A ſuivre l'eſprit de cette tradition, ſi l'Italie vient à ſe corrompre, plus qu'elle ne l'eſt, à quel peuple paſſera le ſacré dépôt?

Adieu, Aſpaſie: laiſſerez-vous venir ici tous les ans deux-mille Pélerins

Francais, ſans être du nombre? On en compte tout autant, & la France n'eſt pas le pays qui en fournit le plus, & qui y laiſſe le plus d'argent. Je vous quitte ſur ce point de méditation; demain je ſerai ſur la route de Veniſe, où je verrai le plus grand mariage du monde.

LETTRE XL.

De Veniſe, le 22 Mai 1764.

Ancône. MA premiere ſtation, après Lorète, a été Ancône, que les Syracuſains fonderent en fuyant la tyrannie de Denys. Devenue enſuite Colonie Romaine, elle eut beaucoup à ſe louer de Trajan, à qui elle marqua ſa reconnoiſſance par un arc de triomphe tout en marbre, & bien conſervé, avec une belle inſcription, dont le plus beau mot eſt celui-ci, *providentiſſimo Principi*. Trajan le méritait par ſa vigilance ſur le bien public.

Deux Papes ont partagé la gloire de Trajan en faiſant du bien à cette

Digitized by Google

Ville. Exposée par son commerce maritime au danger de la contagion, elle n'avait point de Lazaret. Clément XII en a bâti un qui s'avance dans la mer. Le port n'était pas sûr ; il commença un môle que Benoît XIV a fait continuer, & on l'acheve à présent, par les dispositions qu'il a laissées. Un marbre en face de l'arc de Trajan consacre la mémoire de ces deux Princes de l'Eglise, qui ont vraiment agi en Princes. La tolérance religieuse y est établie, le port est franc. Autre avantage ; on y voit des maisons de commerce, liées d'affaires avec les principales Places de l'Europe, & les Echelles du Levant ; des Comtes & des Marquis occupés de factures & de bordereaux, en dépit de l'ancien préjugé, & un peuple nombreux que la paresse Italienne ne jette plus dans la pauvreté.

En entrant dans Sinigaglia, autre port de mer dans l'Etat Ecclesiastique, j'ai ressenti une sorte de plaisir de me voir dans une Ville qui doit son existence à nos anciens Gaulois, aux Gaulois Sénonois. Le Pape Benoît XIV lui

Sinigaglia.

a laiſſé des marques de ſa bienfaiſance: pluſieurs ouvrages utiles, & une belle porte qui rappelle dans ſon inſcription l'origine de Sinigaglia.

Ad augendam & ornandam urbem Seno-Gallam, &c.

La Foire de Sinigaglia eſt auſſi fameuſe en Italie, que celle de Beaucaire en France. Le troiſième jour de cette Foire, Veniſe ne manque pas d'envoyer une eſcadre à la hauteur du port, ſous prétexte de le protéger, mais en effet pour exiger un tribut, qu'elle regarde comme une reconnoiſſance de ſa Souveraineté ſur le Golphe. Un Pape conteſta ce droit, & demanda les titres de la République. Qui eſt-ce qui ne ſait pas la réponſe de l'Ambaſſadeur? *Saint Pere, vous les trouverez au dos de la donation de Conſtantin.*

Ce voyage dans la Romagne, le long de la Mer Adriatique, eſt ſingulierement agréable. On va de port en port. En voici encore un, mais peu conſidérable. C'eſt Fano, que les Romains nommoient *Fanum Fortunæ*, à cauſe d'un Temple dédié à la Fortune. On y voit les reſtes d'un arc de triomphe

Fano.

qui fut érigé à Auguſte, en marbre blanc, & ruiné par l'artillerie du Pape Paul II, lorſqu'il aſſiégea cette Place en 1463. A une lieue de la Ville le voyageur inſtruit conſidère l'endroit où Aſdrubal, frère d'Annibal, fut défait par le Conſul Claude-Néron, & perdit la vie.

Faenza.

J'ai jeté un coup d'œil ſur Faenza, petite Ville qui, après avoir donné ſon nom à la fayence, laiſſe la gloire aux autres d'en faire de plus belle, & en plus grande quantité.

Rimini.

Rimini a beaucoup perdu par la retraite de la mer. Son port ne reçoit plus que des barques de pêcheurs. Les amateurs de l'antiquité y trouvent encore de quoi ſatisfaire leur goût. Un arc d'ordre Corinthien, érigé à Auguſte, pour avoir fait réparer les voies Romaines; un pont de marbre ſur la Maréchia, commencé par le même Empereur & achevé par Tibere, comme l'inſcription en fait foi. Ce pont n'a rien perdu de ſa ſolidité, ni des belles proportions que Palladio admirait. Le *Lituus* Augural qu'on y voit ſculpté, ne différe en rien de la croſſe épiſcopale.

Digitized by Google

On lit ces mots sur une colonne qui s'élève au milieu de la place publique... *C'est ici que Jules-César, après avoir passé le Rubicon, pour se rendre maître de Rome & du monde, harangua ses soldats*... Ce petit fleuve coule à peu de distance de la Ville. Un célébre Senatus-Consulte, qu'on lit encore, dévouait aux Dieux infernaux, déclarait sacrilége & parricide, tout Romain qui passerait le Rubicon avec des troupes. Ce ne fut pas sans frayeur, & sans hésiter, que César osa le passer. On a remarqué, comme une chose singuliere, qu'en 1740, les troupes de la Maison de Savoie vinrent pour la premiere fois jusqu'aux bords du Rubicon. Je vous parlerais du fameux Concile de Rimini, si vous aviez du goût pour la Théologie: mais vous ne voulez connoître de cette science que ce qui peut vous rendre meilleure.

Saint-Marin

En allant de Rimini à Ravenne, on cotoye la petite République de San-Marino, que le Cardinal Alberoni, né pour les revolutions, tenta de livrer au Saint-Siége: tant il est vrai

Digitized by Google

que les forts veulent toûjours aſſervir les foibles.

Ravenne. La ville de Ravenne eſt bien différente de ce qu'elle était autrefois. Elle fut le ſiége de l'Empire de Théodoric, Roi des Oſtrogoths, ſoumiſe enſuite aux Empereurs de Conſtantinople, qui la gouvernaient par des Exarques, puis à Charlemagne qui en donna la Souveraineté aux Papes. C'eſt un Légat qui y regne. Les Romains y avaient fait pluſieurs grands ouvrages; à peine en voit on les veſtiges. Elle avait de leur tems un bon port. Jules-Céſar y tenait une flotte, pour défendre le Golphe. La mer s'étant retirée à la diſtance de cinq milles, elle n'a plus de port. On lit ſur la porte de la Ville... *Naves ceſſerunt Aratro.* Cette défection de la mer ſe remarque, mais un peu moins dans les autres Villes dont je viens de vous parler. On a ſuppléé, autant qu'on a pu, par des canaux qui ont rétabli la communication, que la nature avait coupée. Ravenne préſent encore le ſquelette d'une grande Ville. Ses rues ſont larges, bien percées: elle a des places,

Digitized by Google

des fontaines. La grande place eſt terminée à ſes deux extrémités par les ſtatues de deux Papes en regard, Alexandre VII & Clément XII. Quand on repréſente au public les Empereurs, les Rois, les Généraux, ils ſont toûjours debout, même en expirant, *oportet Imperatorem ſtantem mori;* les Papes toûjours aſſis. Cette poſture eſt peu favorable à l'art & aux ſpectateurs.

Je me ſouviens, Aſpaſie, d'avoir vu le Dante, *il divino Dante*, dans vos lectures. Vous l'admiriez ſans louer ſes défauts. Exilé de Florence, ſa patrie, il mourut pauvre dans cette Ville. Perſonne n'avait penſé à lui donner du pain. Le noble Vénitien Bembo *(a)* long-tems après, étant Gouverneur de Ravenne, lui a donné du moins un tombeau. Le mérite ſent ce qui eſt dû au génie.

Hors des murs de Ravenne on voit un mauſolée que la Reine Amalazonte conſacra à Théodoric ſon pere. Les

---

(*a*) Pere du fameux Cardinal de ce nom.

Digitized by Google

Français, en prenant la Ville, dégraderent ce monument, pour en arracher le bronze. Ravenne s'en plaint encore, & la haîne reſte.

A force d'aller je me ſuis vu dans la derniere Ville des Etats du Pape, à Ferrare. Elle a vraiment l'air d'une grande cité par la longueur & la largeur de ſes rues tirées au cordeau, & par la quantité de ſes palais; mais dans ces belles rues l'herbe croît: je demandais où étaient les habitans. On aſſûre que ſes manufactures, ſon commerce, ſa population, ſont diminués de deux tiers, depuis le regne de la Maiſon d'Eſt. C'eſt un Légat qui la gouverne. Il peut dormir ſans crainte; car ſon palais, au centre de la Ville, eſt flanqué de baſtions, & environné d'eau. La ſuite de l'*Eminentiſſimo*, le Clergé ſéculier & régulier avec la garniſon, donnent preſque la totalité des habitans. Ferrare.

Dans la Cathredale, édifice qui n'eſt pas du premier rang, j'ai lu une épitaphe qui m'a frappé par ſa ſingularité. Le mort de mauvaiſe humeur s'adreſſe au Lecteur:

Digitized by Google

Que regardes-tu? Tu vois le tombeau de Lilio Giraldi, qui éprouva la bonne & la mauvaiſe fortune, Apollon ne l'ayant pas ſecouru. Il n'importe ni à lui ni à toi d'en ſavoir davantage. Va à tes affaires.

L'Egliſe des Benedictins ſera toûjours viſitée par les gens de goût, à cauſe de la ſépulture de l'*Arioſte*. Mais on eſt fâché, en quelque ſorte, de lire dans l'épitaphe qu'il doit ce monument à la reconnoiſſance d'un particulier qui avait éprouvé ſa généroſité. N'eſt ce pas aux Villes, ou aux Princes à prévenir les particuliers, quand il s'agit d'honorer la mémoire de ceux qui ont onoré la patrie? Parmi les perſonnages célèbres qui prirent naiſſance à Ferrare, on ſe ſouvient du fanatique *Savonarole*, du Cardinal *Bentivoglio*, & du Pere *Riccioli*, grand Aſtronome.

Plus on refléchit ſur l'Etat Eccléſiaſtique, ſur ſon étendue, ſur la bonté de ſes terres, ſur les fleuves qui les arroſent, ſur l'avantage de ſon climat,

Digitized by Google

ſur la quatité de ſes Villes, ſur ſa poſition entre la Mer Tyrrhénienne & la Mer Adriatique, ſur ſes ports très-ſuſceptibles d'amélioration; plus on conçoit ce qu'il pourrait devenir dans la carte de l'Europe, ſi le Gouvernement Romain prenait un ſyſtême d'agriculture, de commerce, de travail, de richeſſes; s'il tendait tous les reſſorts de la proſpérité & de la foce. C'eſt de cet Etat que les anciens Romains donnaient des loix au Monde.

Dans les voyages il faut toûjours s'attendre au chapitre des accidens. J'avais fait mon marché avec mon voiturin de Rome à Padoue aux conditions de tant de lieues par jour, avec la fixation des ſéjours, marché fait par écrit devant un Officier public: précaution néceſſaire avec les Italiens de cette étoffe, que la parole ne lie pas. Dans la route je lui avais paſſé quelques légeres brèches à nos conventions. Mais à Ferrare il lui prit fantaiſie de me retarder d'un jour pour ſon intérêt particulier. J'allai au tribunal du Juge. Jamais plus prompte juſtice. Deux Sbires ſaiſirent, amene-

rent le réfractaire ; il eſt condamné aux frais de la poſte qui me porterait à Padoue, & à huit jours de priſon. Point de contrition plus parfaite : il fond en larmes, ſe jette à mes pieds, il s'offre à partir à l'inſtant même, pour me mener au bout du monde, en me laiſſant maître de tout. Je me laiſſe toucher, mais le Juge ne l'eſt pas. *Caro figlio*, me dit ce Magiſtrat, *vous ne connoiſſez pas ces gens-ci. Cet homme, par récrimination, peut vous précipiter dans un foſſé, dans un torrent, vous égarer dans un bois, où vous ſeriez à ſa diſcrétion.* J'inſiſtai cependant pour ſa grace que j'obtins ; & je m'abandonnai tout de nouveau à la conduite du coupable, pour me rendre à Padoue. Les dernieres paroles du Juge *Dio guardi chi non ſi guarda*, n'avaient pas de quoi me raſſurer ; mais je fus plus heureux que ſage.

Padoue.

La ſituation de Padoue offre un coup-d'œil charmant ; & la fertilité du terroir répond aux agrémens. Les Vénitiens, qui en firent la conquête au quinzième ſiècle, l'ont fortifiée. Ses rues ont deux files de portiques, de la

la petite maniere, qui la déparent, au-lieu de l'orner. Son Univerſité ſi fameuſe autrefois, eſt réduite à un petit nombre d'Ecoliers. Elle a compté parmi ſes Profeſſeurs *Fra-Paolo*, cet homme qui réuniſſait tant de ſciences, Géométrie, Méchanique, Anatomie, Hiſtoire, Théologie. C'eſt au feu de ſon génie que Galilée alluma le ſien, pour tirer la Phyſique des ténèbres où elle s'égarait. On accourait de toutes parts à l'Univerſité de Padoue, comme à la ſource du ſavoir. Les Nobles Vénitiens ne ſe contentaient pas d'y envoyer leurs enfans, pluſieurs d'entr' eux y profeſſerent les ſciences, le Droit ſur-tout. Ils ont abandonné cette émulation d'enſeignement. Ont-ils bien fait? Ils honoraient les ſciences qui les honoraient, & qui pouvaient les rendre plus propres au maniement des affaires publiques.

Les Padouans ont une ſorte de fierté ſur l'antiquité de leur Ville. Ils s'attachent à la Chronologie de Virgile. Tous ſavent par cœur les vers de l'Enéide qui en marque la fondation & les Fondateurs.

Antenor potuit, mediis elapſus Achivis,
Illyricos penetrare ſinus . . . . . .
Hic tamen, ille urbem Patavi, ſedeſque locavit.

Cet Antenor, Capitaine Troyen, était frere de Priam. Vous voyez que Rome eſt bien jeune vis-à-vis de Padoue. Elle montre le tombeau d'Antenor, avec une inſcription latine, qui a l'air bien gothique.

Un buſte, prétendu antique, de Tite-Live, qui figure dans le Palais de la Cité, n'eſt pas un monument digne d'un Hiſtorien qui a tant illuſtré ſa patrie.

Padoue a pluſieurs édifices remarquables: l'Egliſe de Sainte-Juſtine, riche Monaſtère, eſt le chef-d'œuvre du Palladio, en ce genre. Ce fameux Architecte du ſeizieme ſiècle, était bien digne d'écrire ſur ſon art. Après avoir médité ſur les monumens de l'ancienne Architecture, il en rétablit les regles corrompues par les Goths. Son traité ſera toûjours lu par les Artiſtes qui voudront s'élever au beau. J'ai eu quelque regret de manquer Arquato à

quelques milles de Padoue: j'y aurais vu le tombeau de Pétrarque. Le goût qu'il donna à sa nation, pour le sonnet, est aussi vif que dans l'origine: c'est à quoi se réduit principalement la Poësie Italienne de nos jours.

On s'embarque à Padoue même pour Venise, sur la Brenta *(a)*: navigation délicieuse où l'œil est enchanté par la culture d'une riante campagne, par les palais qui bordent le canal; ouvrages, pour la plupart, de Palladio ou de ses élèves. Je n'en ai visité qu'un; c'est le Pisani, trois ordres dans de belles proportions forment la façade: vestibule orné de colonnes, cours en portiques, grands appartemens, galeries, décorations qui répondent, beaux jardins à la française. La vie champêtre demande-t-elle tant de magnificence?

En poursuivant la navigation, dès que je suis entré dans les lagunes, j'ai commencé à découvrir la Cité flotante; car elle paroît telle dans l'éloignement.

(a) Riviere qui descend des Alpes, & va se perdre dans les Lagunes.

Digitized by Google

Je vous en dirai tout ce que mon ſéjour pourra m'apprendre. Saluez nos amis; je les regrette une fois par jour, c'eſt lorſque la nuit ferme toutes les portes à la curioſité.

LETTRE XLI.

De Veniſe, le 30 Mai 1764.

Veniſe.

QUAND on dit que Veniſe eſt bâtie dans la mer, on parle dans l'exacte vérité. Ce n'eſt point une terre élevée au-deſſus de l'eau; c'eſt le lit même de la mer qui a reçu ſes fondemens dans des lagunes, & la mer la pénétre dans toutes ſes dimenſions: merveille que le Poëte Sanazar a chantée dans les beaux Vers qu'on n'oubliera jamais; je n'en cite qu'un.

Illam homines dices: hanc poſuiſſe Deos.

Les hommes ont bâti Rome, & les Dieux Veniſe. Cette ſituation ſingulière produit beaucoup d'autres ſingularités. Les rues ſont des canaux &

Digitized by Google

des quais ſans parapets. les charriots & charrettes ſont des barques ; les carroſſes ſont des gondoles; on croirait l'eſpece des animaux qui ſervent à l'homme anéantie ; ni chevaux, ni ânes, ni mulets, ni bœufs, ni moutons. Vous imaginez bien que les rues ſont toûjours propres. Il en eſt un trés-petit nombre ſans canaux, eſpeces de corridors, parquetés de larges pierres de taille ou de briques, fort étroits pour la plupart; car en étendant les bras, on peut toucher, ou peu s'en faut, les maiſons qui les bordent. Peu de rues ſuivies; la Ville eſt un vaſte labyrinthe ; il faut un long uſage pour en avoir le fil, d'autant plus que les rues ne ſont pas étiquetées, faute de police dans une Ville de cent-mille ames ; mais la nuit elles ſont éclairées, ce qui n'eſt pas commun en Italie. On oublie ici de marcher, il n'y a que le peuple qui faſſe uſage de ſes pieds: un nombre innombrable de ponts à une ſeule arche, établiſſent la communication ; tout ce qui n'eſt pas peuple eſt apporté par les gondoles aux portes où l'on veut

entrer : cet équipage n'eſt pas cher : au prix de quatre livres par jour, on a une gondole à deux rameurs ; & on ſe trouve de niveau avec les premiers de la Ville. Toutes les gondoles ſont uniformes, couvertes & tapiſſées de noir : cela reſſemble un peu à un deuil général. La République a voulu empêcher le luxe dans cette partie, & auſſi les marques d'inégalité qui affligent toûjours le cœur humain : la même modeſtie ſe remarque dans les habits ; ou, s'il y a de la différence, ce n'eſt pas dans le public qu'elle ſe montre : un tabaro (c'eſt un manteau gris) couvre toute la perſonne. Pour les Senateurs, & tous les nobles en charge, ils ne quittent point la toge & la trouſſe.

Comme on eſt actuellement ſous le maſque dans ce tems de foire, eſpece de carnaval d'été, qui dure ſix ſemaines, je ne ſçaurais vous dire ſi les femmes ſont magnifiques dans leur parure. L'habit de maſque qu'on porte jour & nuit, n'eſt autre choſe qu'un tabaro avec la *bahute*, (mantelet de gaze) & un chapeau, le tout en

Digitized by Google

noir : cet uniforme, qui n'a rien de réjouiſſant pour les yeux, eſt fort commode pour la liberté qu'il donne; il confond les états & les ſexes; il n'eſt pas juſqu'aux Moines & aux Religieuſes, dit-on, qui ne s'en affublent quelquefois, pour partager les plaiſirs publics. La police ferme aſſez les yeux ſur les écarts des Couvens. Cette indulgence les attache au Gouvernement, en les détachant de la Cour de Rome. *Quand ils ſont contens de nous*, diſent les Vénitiens, *ils ne penſent pas à cabaler.*

La belle & vaſte place de Saint-Marc s'embellit encore dans ce tems-ci ; la foire y attire toute la Ville vers midi. On y voit des Charlatans, des Saltimbanques de toute eſpece ; des diſeurs de bonne aventure, qui à travers un long tuyau portent leurs oracles dans l'oreille des curieux. Ne croyez pas que ces prédictions ſoient un ſimple jeu pour les curieux du peuple, & ceux qui lui reſſemblent. L'étonnement, la terreur ou la joie ſe peignent ſur les viſages. On y voit auſſi des Polichinels & des Prédicateurs qui

ſemblent diſputer à qui aura le plus de vogue; mais l'eſpece de Charlatans la plus remarquable peut-être, ce ſont les raconteurs, gens de néant, qui narrent en termes choiſis, avec feu & emphaſe, mille évènemens merveilleux, tragiques ou comiques: le peuple répandu par terre, les yeux ſur l'Hiſtorien, bouche béante, immobile & reſpirant à peine, eſt comme enchanté, pendant deux ou trois heures.

Dans ce mouvement de plaiſirs, les ſpectacles, les jeux, les promenades ſur l'eau ſe ſuccèdent. Veniſe a ſept à huit théatres qui portent des noms de Saints. L'opéra de Saint-Jean-Chryſoſtome, & celui de Saint-Luc, ſont fort ſuivis. Le jeu s'ouvre tous les ſoirs pour ceux qui veulent ſe ruiner, ou ruiner les autres. L'or y eſt étalé par tas. C'eſt la République qui joue. Deux Senateurs tiennent la banque. Les promenades nocturnes ſur le grand canal valent mieux que le jeu pour ceux que la cupidité ne domine pas. Des milliers de gondoles qui ſe croiſent font ſpectacle, & favoriſent la galan-

Digitized by Google

terie. Les dames Vénitiennes ont ſecoué la contrainte où elles vivoient encore dans le dernier ſiécle; & les maris ont oublié leur jalouſie. Ils ne s'aviſent pas de prendre le frais dans la gondole de leurs épouſes. S'ils ont des *caſins*, retraites de volupté qu'on appelle à Paris petites Maiſons, elles ont auſſi les leurs. Les cafés, bien différens des nôtres qui n'ont qu'une ſalle commune, offrent encore une diſtribution de cellules où l'on ſoupe ſi l'on veut, en tête à tête, ſous le maſque ou ſans maſque. Ils ſont honnêtes pour les deux ſexes, & perſonne ne médit de tout cela. N'allez-vous point dire qu'avec cette liberté extrême, ſous le maſque pendant quatre mois de l'année, avec cet enchaînement de plaiſirs il doit y avoir une grande corruption? Si dans cette corruption vous comprenez les crimes que les loix puniſſent, vous êtes dans l'erreur: quant au reſte, la politique Vénitienne a balancé l'intérêt des mœurs avec l'intérêt de l'argent, que toute l'Europe y apporte; le dernier l'a emporté.

A propos des promenades nocturnes, tout en voguant, on entend une musique populaire, dont les Chantres du Pont-neuf à Paris n'approchent pas. Les gondoliers & le peuple sur les quais chantent par couplets alternatifs les beaux vers de l'Arioste & du Tasse, comme on chantait ceux d'Homere à Athenes. Ce peuple a-t-il donc du goût ?

Au moment que je vous écris, il y a un grand mouvement sur le port; il s'agit du mariage du Doge avec la mer, pour demain jour de l'Ascension. Je vais en voir les apprêts; & cela sans penser à vous. Ne vous vengez pas.

LETTRE XLII.

De Venise, le 5 Juin 1764.

LE Doge a été obligé de différer son mariage. Le vent s'était déchaîné, l'épouse montrait un front ridé & sévere; l'époux avait peur; le Bucentaure qu'il doit monter est un grand

bâtiment, en forme de galéaſſe, magnifique en ſculpture & en dorure, portant ſur la proue l'étendard de la Seigneurie, au bas duquel eſt une grande figure de relief, qui repréſente la Juſtice. C'eſt ſur mer comme ſur terre qu'on aime à ſe parer de la juſtice : mais on s'en tient à la parure. Le Bucentaure eſt d'une conſtruction très-peu favorable à la navigation ; machine lourde, plate par-deſſous, tirant fort peu d'eau, aiſée à renverſer. Cependant l'Amiral répond ſur ſa vie du ſalut du Doge & du Sénat ; & il aime mieux retarder que d'expoſer ſa tête. S'il eût pris conſeil de nous autres voyageurs, il aurait riſqué l'aventure.

Le feſtin de noces a un peu diſſipé notre humeur ; il était prêt dans une ſalle du Palais Saint-Marc ; il fallait lui faire honneur. De grands traits de l'Hiſtoire Romaine figuraient au deſſert en reliefs de ſucrerie. Ce choix m'a paru une maladreſſe. La République pouvait puiſer dans ſa propre hiſtoire. Les Sénateurs ſont entrés, & le Doge un peu après. Il était en ſi-

marre, en toque rouge & en béguin. Cette coëffe de fin lin eſt une imitation, diſent quelques Vénitiens, du bandeau, que les conſervateurs des loix portaient à Athènes. D'autres prétendent qu'elle tient à un grand évènement.

Il y eut très-anciennement une conſpiration contre la forme du gouvernement; les conſpirateurs marchaient au Sénat aſſemblé pour l'exterminer. Une femme, ſoit haſard, ſoit courage, aſſomma le chef avec un pot de fleurs qu'elle jeta de la fenêtre. Les conjurés ſe crurent perdus, & ſe diſſiperent ou furent punis. La femme forte ne voulut point d'autre récompenſe qu'un honneur pour ſon ſexe. Elle demanda que le Doge en prît la coëffure. La toque qui le couvroit au dîner ſe change contre la corne Ducale, ou le *corno*, lorſqu'il eſt en grande cérémonie.

Le feſtin ne nous dédommageait pas des épouſailles de la mer, dont l'origine eſt une célèbre victoire que la flotte Vénitienne, commandée par le Doge Ziani, remporta ſur l'Empereur Fréderic. Le Pape Alexandre III, pro-

Digitized by Google

ſcrit par Fréderic, s'était réfugié à Veniſe. Lorſque le Doge victorieux rentra dans le port, amenant un priſonnier de la plus haute conſéquence (c'était Othon, le fils même de l'Empereur) le Pape l'embraſſa tendrement, & lui préſenta un anneau d'or, en lui diſant, recevez cet anneau, ſervez-vous-en, pour tenir la mer aſſujettie à l'empire Vénitien; épouſez-la avec cet anneau; & que déſormais tous les ans la célébration de ce mariage ſoit renouvelée à pareil jour par vous & vos ſucceſſeurs.

On a remis la célébration à Dimanche prochain; mais comme elle dépend du vent, qui ſait quand elle ſe fera? Je ne fermerai ma lettre qu'après le ſuccès pour vous en rendre compte.

P. S. Le vent a été favorable; le Bucentaure s'eſt mis en mouvement. Le vaiſſeau qui portoit Cléopâtre, lorſqu'elle ſe préſenta à Antoine, n'était pas plus orné, plus galant. La mer était couverte de bateaux, de gondoles & de péotes. On a vogué vers le Lido, petite Isle à la diſtance de trois milles, au bruit du canon des châ-

Epouſailles de la Mer.

teaux, des vaiſſeaux & de la muſique, cent banderoles flotantes au gré des vents. Les Auguſtes fiancés paraiſſaient fort contens & nous auſſi.

Le Patriarche Archevêque de Veniſe s'eſt avancé dans une gondole infiochi, avec la croix, le rituel & l'eau bénite, pour donner la bénédiction nuptiale. C'eſt à ce moment que le Doge a jeté l'anneau dans le ſein de la mer, en prononçant ces paroles: » Mer, nous t'épouſons, en ſigne de l'empire véritable & perpétuel que nous avons » ſur toi ». Cette épouſe, qui lui était aſſez ſoumiſe, avant les découvertes de Vaſco de Gama, lui a fait bien des infidélités depuis. Elle a reçu les Français, les Hollandais, les Anglais, & d'autres Navigateurs du Nord, qui l'épouſent & la dominent ſans cérémonie. Chacun ſait le mot de ce fier Sultan, armé contre Véniſe: » J'enverrai » ſon Doge conſommer ſon mariage » au fond, de la mer »; & ſans des évènemens peu attendus, il l'eût exécuté.

Au reſte, bien des gens, en s'amuſant de la cérémonie qui a été terminée par

une Meſſe ſolemnelle, trouvent ce mariage abſurde & ridicule, ſans penſer qu'il eſt fait en face de l'Egliſe. Je ne ſais ſi Xercès parut ridicule à ſon armée, lorſqu'il fuſtigea la mer, dont il avait bien lieu d'être mécontent. Si on peut la fuſtiger, pourquoi pas l'épouſer?

LETTRE XLIII.

De Véniſe, le 12 Juin 1764.

LEs ſpectacles en tout genre ſe ſuccédent rapidement les uns aux autres. Quand vous voudrez voir Veniſe, arrivez-y la veille d'une *Régate*, fête extraordinaire que la République ne donne qu'aux têtes couronnées. Mais l'Angleterre, dans ce période de ſuccès, a des priviléges en Italie. C'eſt le Duc d'Yorck a qui nous devons cette bonne fortune. Comment vous la peindre? Régate.

Imaginez un bras de mer, un ſuperbe canal qui traverſe une grande Ville, trente bateaux à une ou deux rames, dont quelques-uns manœuvrés par des femmes. Voyez-les fendre les flots avec

Digitized by Google

une rapidité ſurprenante, l'eſpace de quatre milles, pour diſputer des prix. C'eſt à qui arrivera le premier à la *Machine*, édifice d'une belle Architecture. Voyez du même coup-d'œil une multitude d'autres bateaux à quatre, à ſix & à huit rames, ornés d'étoffes & dentelles d'argent; mais ſur-tout neuf bâtimens plus grands. Cette flotille, vraiment pompeuſe, & théâtrale repréſentait la terre, l'air, l'eau, le feu, la pêche de la baleine, le char d'Apollon, le triomphe de Minerve, la naiſſance de Vénus; acheverai-je? l'Angleterre menée en triomphe par l'Europe. Portez enſuite vos regards ſur les fenêtres & les balcons, les amphithéatres ornés de tapis, ſur cent-mille ſpectateurs placés pour voir & pour être vus. Voilà une faible idée de la Régate.

Nous devons auſſi au même Prince deux bals du plus grand éclat. Le premier moitié paré, moitié maſqué, a été donné au beau Palais Rezzonico, aux frais du Pape. C'eſt la Princeſſe ſa nièce qui en a fait les honneurs. Vous voyez que Sa Sainteté ne s'eſt

Digitized by Google

pas contentée de le fêter à Rome. Certainement, si le Duc n'entre pas dans le giron de l'Église, comment faut-il faire?

L'autre bal tout paré, que la République lui a donné, offrait un mélange de magnificence & de modestie sombre, qui formait un tableau qu'on ne voit pas ailleurs. Toute la Noblesse Venitienne, couverte des étoffes les plus riches, ce n'est rien: les femmes si chargées de perles & de pierreries, qu'on les prendrait pour des Sultanes. Voilà la magnificence: voici la modestie en contraste. les *gentil-done*, c'est-à-dire les femmes des Nobles de terre ferme, & les premieres bourgeoises de la Ville, jetées derriere ce cercle brillant, en vêtemens noirs; vous eussiez dit des veuves qui pleuraient la mort de leurs maris. Les vierges qui voulurent profiter du bal, étaient reléguées dans le même rang, avec la même modestie.

Dans nos bals Français une mere se plaît à voir danser sa fille. A Venise les filles ne dansent point; & voilà pourquoi les meres dansent si mal.

Digitized by Google

Mais j'ai vu danſer le Sénat. Pour que vous en jugiez mieux, tranſportons la ſcène dans la grande Salle du Palais à Paris Vous êtes de la fête avec votre parure & vos grâces. Le Chancelier de France, en ſimarre & en longue, longue perruque, vient vous prendre pour danſer; tandis qu'une douzaine de Préſidens à Mortier, & quantité de Conſeillers en toge, figureraient avec d'autres femmes: les bonnes plaiſanteries que feraient nos petits Maîtres! tels danſaient les Sénateurs avec la toge & la trouſſe. Les ſpectateurs les plus voiſins des danſeurs auraient bien voulu être à l'abri des perruques, qui leur bridaient le nez.

Vous dirai-je qu'au bout de deux heures l'ennui m'a gagné? c'était ma faute, ſans doute. J'ai quitté ma place; mais j'ai payé cher mon impatience. Il était jour, lorſque la *Corilla*, l'improviſatrice la plus fameuſe de toute l'Italie, eſt arrivée en poſte, & incognito, pour jouer ſon rôle; quelle trahiſon! elle a improviſé, comme une Sybille, & j'étais dans mon lit.

Digitized by Google

Dans l'expoſition des deux bals, n'êtes-vous pas étonnée de la prodigieuſe quantité de perles & de pierreries, dans une Ville qui n'eſt pas la plus riche de l'Europe ? Vous voulez qu'on vous rende raiſon de tout. Sachez donc que les Vénitiens, ayant eu autrefois tout le commerce des Indes Orientales, puiſaient à la ſource. Sachez encore qu'ayant été maîtres de Conſtantinople, ils ont pillé le Palais des Empereurs Grecs. Apprenez auſſi que les pierreries ne ſont point ſorties, & ne ſçauroient ſortir des maiſons qui les poſſèdent. La ſubſtitution les enchaîne ; ainſi elles ne peuvent qu'augmenter par de nouvelles fantaiſies des jeunes épouſes, qui entrent dans ces maiſons déja ſi pourvues.

Mais n'eſt-ce point trop vous entretenir de bals & de diamans, toute femme que vous êtes ? voici quelque choſe de mieux. Les fêtes que la République donne ne ſe font point aux frais du tréſor public. Elle en charge tel ou tel noble dont la fortune eſt grande.

C'eſt ainſi que ceux qui ont les

honneurs, les dignités de l'Etat, en supportent les charges extraordinaires, tandis que le peuple ne porte que les fardeaux accoutumés.

Vous m'avez fait grand plaisir, en m'apprenant par votre derniere Lettre avec quel zèle on travaille dans notre patrie à la réforme des finances (*a*); l'économie n'est pas la vertu la plus brillante des Rois; mais elle est la premiere. Adieu.

LETTRE XLIV.

De Venise, le 10 Juin 1764.

JE ne vous apprends pas, Aspasie, que vers le milieu du cinquieme siècle des malheureux échappés de Padoue, & d'autres Villes d'Italie, fuyant les ravages & la cruauté d'Attila, se réfugierent dans les lagunes où Venise sortit des eaux, & y fonderent une République. Le gouvernement Ré-

(*a*) Ce travail a été abandonné.

Digitized by Google

publicain, à le prendre dans le ſens le plus étendu, c'eſt-à-dire en oppoſition au pouvoir d'un ſeul, eſt toûjours le premier qui ſe préſente aux hommes, lorſque, libres de tout joug, ils ſe réuniſſent en ſociété.

Point de République qui ait duré autant que celle-ci; point de nobleſſe auſſi ancienne, excepté celle des deſcendans de Confucius à la Chine. Les Nobles *delle caſe vecchie*, peuvent ſe flatter d'une nobleſſe de douze ou treize ſiècles. Leur chimère, (car il en faut toûjours une) c'eſt de faire dériver leur deſcendance de quelqu'un des Héros de l'ancienne Rome. Les autres maiſons nobles comptent du moins ſix, ſept à huit ſiécles; toutes ſont inſcrites dans le Livre d'or, Evangile généalogique qui ne ſouffre rien d'impur. C'eſt ce corps de Nobleſſe qui, avec le tems & la force s'eſt emparé du gouvernement, à l'excluſion du peuple.

Le Grand-Conſeil ſeul, c'eſt-à-dire, l'aſſemblée de tous les nobles au-deſſus de l'âge de vingt cinq ans, a la puiſſance législative, & il eſt en mê-

me tems la ſource de tous les autres Conſeils, & de toutes les Magiſtratures auxquelles il confie la puiſſance exécutrice.

Le Sénat eſt compoſé de cent-vingt Sénateurs qui ne ſont qu'un an en place. Il décide de la paix & de la guerre; il établit les impôts; il fixe le prix des monnoies; il a la diſpoſition de tous les emplois de terre & de mer; il nomme les Ambaſſadeurs pour les Cours étrangeres; il eſt proprement le Conſeil d'Etat où ſe traitent toutes les affaires politiques de la Nation.

Le Conſeil des Dix eſt compoſé de dix Nobles, élus par le Grand-Conſeil; ſon autorité eſt ſuprême, elle s'exerce ſouverainement, ſur toutes ſortes de perſonnes, ſans en excepter le Doge lui-même. Il juge de tous les crimes d'Etat; il eſt chargé de maintenir la ſtabilité des Loix, l'égalité & l'union parmi les Citoyens, de mettre un frein à l'ambition, & de veiller à toutes les parties du Gouvernement Les Dix ſont annuels.

De ce Conſeil des Dix on tire trois

Digitized by Google

Inquiſiteurs d'Etat, qui ont une autorité abſolue dans toutes les cauſes qui concernent la Politique de l'Etat. Ils décident en dernier reſſort de la vie de tous les Citoyens. Quand ils ſont tous trois du même avis, leur Arrêt s'exécute ſans autres formalités. S'il y a partage, l'affaire eſt portée au Conſeil des Dix.

En même tems que les Inquiſiteurs veillent ſur l'Etat, deux Cenſeurs veillent ſur les mœurs des particuliers. Ils obſervent ſur-tout les brigues des Nobles, pour obtenir de l'emploi. Ils ont voix délibérative dans le Sénat, & un rang diſtingué dans le Grand-Conſeil. Leur Cenſure expire au bout de ſix mois.

Au rang des Magiſtratures ſont auſſi tous les Provéditeurs, chargés de pourvoir aux réparations publiques, aux armes, Places & Citadelles, aux terres incultes, aux mines, aux boucheries, au bois, au ſel, au vin, à la recette & à l'emploi des deniers publics.

Tous les Gouverneurs dans les Provinces ont au-deſſus d'eux un Provéditeur général. Il y en a un dans la

Digitized by Google

Dalmatie, & un autre dans les isles de la Méditerranée. Les Gouvernemens ne ſont donnés que pour ſeize mois, à condition de la réſidence la plus rigoureuſe.

Le premier des emplois militaires eſt celui de Généraliſſime de Mer. Il commande à tous les Généraux. Il n'a lieu qu'en tems de guerre. On lui aſſocie toûjours le Provéditeur général de Mer. Ces deux perſonnages ſont dans une perpétuelle émulation; ils s'éclairent mutuellement: & par-là le Sénat eſt infailliblement inſtruit de leur conduite. Quand ils ont fait leur tems, le Sénat les oblige à ſe conſtituer priſonniers, avant que de rendre compte de leur adminiſtration.

La grande Machine politique étant ainſi arrangée; ſuivent les Tribunaux de Juſtice. Il en eſt deux du premier ordre, qu'on nomme *Quaranties*, parce qu'ils ſont compoſés de quarante Juges.

La premiere eſt la Quarantie Criminelle. Elle juge en dernier reſſort de tous crimes, qui ne ſont pas crimes d'Etat. Les Nobles qui la compoſent ſont huit mois en charge.

La

La ſeconde juge des cauſes civiles en dernier reſſort.

Il y a encore ſix Cours ſubalternes, compoſées chacune de trois Nobles. Elles jugent au Civil en premiere inſtance. Ces Juges Nobles ont des Juriſconſultes pour Aſſeſſeurs. Les Avocats plaident avec les cris, les geſtes, l'agitation, le feu de l'enthouſiaſme, ſur-tout dans le Criminel. Les crimes ſe jugent en public, comme autrefois à Rome, à Athènes, & aujourd'hui en Angleterre. L'accuſé ſe trouve convaincu, ou défendu autant qu'il peut l'être; & les Juges n'ôſent pas s'oublier en face du Public.

Vous avez ſans doute entendu parler des Procurateurs de Saint-Marc. Ils préſident non-ſeulement à la grande richeſſe de cette Fabrique; ils ſont devenus les Exécuteurs nés de tous les teſtamens, les Tuteurs des orphelins, & les Protecteurs des Veuves. Ils ſont au nombre de neuf. Leur autorité s'eſt tellement accrûe, que c'eſt aujourd'hui une des plus grandes Dignités.

Au reſte toutes les Magiſtratures,

toutes les Places, tous les Emplois de Terre ou de Mer, ſe donnent par ballotage dans le Grand-Conſeil, qui s'aſſemble tous les Dimanches & Fêtes, & ce n'eſt point encore aſſez d'être nommés. Les Avogadors, au nombre de trois, peuvent s'oppoſer à la priſe de poſſeſſion, juſqu'à ce que les nommés ſe ſoient purgés des accuſations qui leur ſont intentées.

Vous ſavez que, dans les grandes Monarchies, une grande partie de la Nobleſſe paſſe ſes jours dans une inertie peu honorable, & ſouvent indigente : ici la Nobleſſe eſt toûjours en action dans les Conſeils, dans les Elections, dans les Tribunaux, au Sénat, dans les Gouvernemens, dans la Robe & l'Epée. La moins occupée s'occupe du moins de ſon ambition. Les places n'étant données que pour un tems fort court, la porte des Dignités reſte toûjours ouverte. Mais il faut de l'inſtruction ; & l'inſtruction demande de l'application.

Le Doge n'a aucune prérogative d'autorité ; mais beaucoup de répréſentation. S'il marche en cérémonie,

Digitized by Google

couvert de la Corne Ducale, en robe & en manteau de drap d'or, on porte devant lui huit étendards de ſoie, de la plus riche broderie; mais il n'a point de Gardes. Tout ſon train ſe borne à ſes Ecuyers, & ſes gens de livrée. Il préſide à tous les Conſeils: mais il n'y a que ſa voix. Son nom eſt ſur toutes les monnoies; mais on n'y grave ni ſon effigie, ni ſes armes. Tous les Edits commencent par cette formule: *le Séréniſſime Prince fait ſavoir*, pour faire connoitre qu'il n'eſt que le Promulgateur des Loix de la République, qui a le droit de le dépoſer lorſque ſon âge, ſes infirmités, ou ſon incapacité le mettent hors d'état de vaquer aux affaires. Obligé de ſe contenter d'un revenu médiocre qu'on lui aſſigne, il ne touche pas aux deniers publics. Il a beſoin d'une permiſſion expreſſe de la Seigneurie pour ſortir de Veniſe; & lorſqu'il s'abſent avec permiſſion, il ne reçoit aucuns honneurs publics. Il eſt exclus du commandement de l'armée, dans la crainte que la victoire ne lui donne trop de force. La République eſt ſi attentive

à le laiſſer ſans appui, que ſes enfans ; ſes frères, ſes neveux, ſont exclus, ſa vie durant, de toutes les grandes Charges de l'Etat.

Il eſt preſqu'impoſſible qu'un Doge s'empare de la Souveraineté. Son Palais eſt rempli d'eſpions Il y eſt environné du Conſeil des Dix, qui y ont leur logement & leur Tribunal. Les Inquiſiteurs peuvent entrer chez lui ſans être annoncés, à toute heure de jour & de nuit, l'aborder dans ſon ſommeil, le fouiller juſques dans ſes poches, l'interroger, & lui faire couper la tête en deux heures de tems.

C'eſt ce qui arriva, en 1355, au Doge Marin Fallier, qui, pour ſe venger d'un affront, avait conſpiré, contre le Sénat. On voit dans la Salle du Grand-Conſeil, où ſont les portraits de tous les Doges avec leurs noms, un cadre vuide avec ces mots:

Locus Marini Fallieri decapitati.

C'eſt ici la place de Marin Fallier décapité.

On fait tous les ans une Proceſſion générale en action de graces de la

Digitized by Google

découverte de cette conjuration : belle leçon pour les Doges !

La Salle où le Doge reçoit les premiers hommages le jour de son Couronnement, est la même où il sera exposé après sa mort ; & le grand Chancelier ne manque jamais de lui montrer cette triste perspective dans son discours, en l'avertissant qu'on fera le procès à sa mémoire ; & qu'elle sera honorée ou flétrie, selon ses mérites. S'il meurt avec des dettes, l'Etat n'en répond pas. Non-seulement il a payé de ses deniers les frais de son Couronnement, mais on exige encore qu'il avance ceux de son enterrement.

Les Politiques critiquent ceci & cela dans l'organisation de cette République. Il faut qu'elle soit fortement constituée, pour avoir bravé les révolutions de tant de siècles. Aucune République, aucun Empire, si on excepte celui de la Chine, n'a tant duré. Au quinzième siècle, elle chercha à s'étendre en terre ferme, elle y réussit. On prétend qu'elle eût mieux fait de ne voir que la mer. Ses flottes & son commerce se seraient conservés dans

un état floriſſant, & peut-être ſerait-elle en poſſeſſion de toutes les Isles de l'Archipel.

J'ai vu ſon Arſenal, reſte majeſtueux d'une grande Puiſſance. Il occupe une Isle dont la circonférence eſt de trois milles. Là ſont raſſemblés tous les élémens d'une Marine reſpectable : chantiers & baſſins pour la conſtruction, atteliers pour les cordages & voiles, fontes de canons, des armes pour cinquante-mille hommes, & plus de mille ouvriers conſtamment entretenus. Le Sénateur qui en a le commandement ſe change tous les deux mois. La République ne veut pas que perſonne s'accoutume au pouvoir. Toutes les Places qu'elle donne, loin d'enrichir celui qui les occupe, ſont onéreuſes; & cependant il n'eſt pas permis de les refuſer. Les Ambaſſades même ſont aux frais des Ambaſſadeurs.

Jamais d'Eccléſiaſtiques pour celle de Rome. Veniſe craindrait que ſon Ambaſſadeur ne s'y laiſſât corrompre par l'appas des Dignités de l'Egliſe. Elle eſt extrêmement en garde contre Rome, & tout ce qui y tient. Elle ſe

Digitized by Google

ſouviendra toûjours de la fameuſe ligue de Cambrai, eſpece de Croiſade contr'elle, entre l'Empire, la France & l'Eſpagne, le Pape à la tête. Elle ſouffre, à la vérité, un Nonce avec Juriſdiction, & même Inquiſition; mais elle y fait aſſeoir trois Sénateurs qui brident le Saint-Office. La tolérance religieuſe; ſolidement établie, ne laiſſe point de priſe aux diſputes, aux accuſations & à la violence. Le Siége Patriarchal de l'Archevêque de Veniſe eſt beau: mais il ne peut pas être décoré du Cardinalat.

On vous a dit, plus d'une fois, que les Ambaſſadeurs des Puiſſances étrangeres à Veniſe ſont obligés d'y vivre dans une retraite perpétuelle. Rien n'eſt plus vrai. Ils n'ont de ſociété qu'entr'eux; eſpèce d'excommunication civile. Un étranger qui accepterait un lit dans leurs maiſons, trouverait toutes les autres fermées. C'eſt ainſi que la République regarde ſans ceſſe autour d'elle, pour écarter tout ce qui pourrait la bleſſer. Ils ne peuvent voir, dans le particulier, ni Noble, ni Sénateur, encore moins

le Doge. Il y a un Conſeil pour traiter avec eux.

Comme on ne peut arriver à Véniſe que par eau, les Gondoliers ſont obligés d'aller rendre compte à un Prépoſé des perſonnes qu'ils ont amenées, de l'endroit où ils les ont dépoſées, & des diſcours ſuſpects qu'ils peuvent avoir entendu dans le paſſage. *Les gueules de Lion* ſont toûjours d'uſage. On en voit pluſieurs dans les galeries du Palais Saint-Marc, avec ce titre *Denunzie ſegrete*. Tout Citoyen y jette à volonté des avis ſur la ſûreté publique. C'eſt un Membre du Conſeil, c'eſt un Magiſtrat, c'eſt le Doge lui-même qu'on y dénonce; & c'eſt aux Inquiſiteurs d'Etat à voir de quel mérite ſont les dénonciations.

Je connais ici pluſieurs étrangers que ces dénonciations ſecrettes, & la ſévérité des Inquiſiteurs d'Etat, inquiètent au milieu des plaiſirs. Je n'ignore pas même que notre illuſtre Préſident de Monteſquieu eut grand'peur, lorſqu'en quittant Veniſe, & ſe croyant ſuivi, il jeta ſes obſervations dans la mer. Mais il n'eſt pas donné à tout

Digitized by Google

le monde de ſe rendre ſuſpect à la façon de l'Auteur de *l'Eſprit des Loix*. Je queſtionne ſans façon, & c'eſt un Sénateur même, homme de beaucoup d'eſprit, qui a la bonté de m'inſtruire.

Je reviens à vous, Aſpaſie. A la vue d'une Nobleſſe armée de tous les pouvoirs, ne vous repréſentez-vous point le corps de la Nation, le Peuple, comme un troupeau d'Eſclaves, qu'une impitoyable Ariſtocratie opprime à ſon gré, ainſi qu'en Pologne, & autrefois en France? Vous vous tromperiez. Le Peuple, en Pologne, appartient réellement à la Nobleſſe, à titre de ſervitude, au-lieu que dans l'Etat Vénitien il a la propriété de ſa perſonne & de ſes biens. Le ſimple Citoyen à Veniſe, en ſe livrant aux Arts, au Commerce, eſt conſidéré, ménagé. Les Impôts ſont modérés. Il y a du travail pour tout le monde, & peu de pauvres. Les ſujets de terre ferme ſont encore plus ménagés. La République cherche à les retenir par la douceur, faute peut-être de citadelles & d'armée. Quand la Ligue de Cambrai la dépouilla ſi rapide-

ment, les Provinces enlevées regrettèrent bientôt leurs Maîtres, & rentrèrent avec joie ſous leur domination. Si les Nobles qui les gouvernent s'aviſaient de tyranniſer, Veniſe en ferait prompte juſtice. Les Inquiſiteurs d'Etat ne ſont nullement redoutables au Peuple, mais à la Nobleſſe.

Si on conſidère les mœurs Venitiennes par rapport à l'ordre public, elles démontrent par leur bonté, que le Gouvernement fait les mœurs. Des Loix ſomptuaires, & l'égalité parmi les Nobles, auſſi grande qu'elle peut l'être, éloignent le luxe, & tous les vices qui en ſont la ſuite. Cette égalité eſt ſi précieuſe aux yeux de la République, qu'elle ne veut plus couronner, comme autrefois, les épouſes des Doges. Une Dogareſſe couronnée aurait droit à des diſtinctions, des préſéances, qui bleſſeraient les autres femmes. Les titres de Barons, de Comtes, de Marquis, ſi prodigués, & ſi triviaux ailleurs, ſont inconnus à Veniſe. On diſtingue les Nobles d'une même famille par leur nom de Baptême, & le Peuple même, en dé-

Digitized by Google

ſignant une Perſonne noble, ne dit ni *Monſieur*, ni *Madame*: mais *le un tel*, ou *la une telle*. Un Noble qui accepterait un titre, un Ordre, ou une penſion d'une Puiſſance étrangère, deviendrait étranger lui-même dans la République.

Les Magiſtratures, les Gouvernemens, les Dignités, toutes les Places qui demandent des mœurs, auſſi bien que des lumières, mettent un frein aux paſſions de ceux qui veulent parvenir. Les Avogadors & les Cenſeurs, toûjours prêts à accuſer, même après les ſuffrages, font aſſez ſentir qu'il faut être irréprochable.

Les femmes, à la vérité, avec les avantages d'une belle carnation, & d'une taille ſvelte, ſe livrent à une galanterie de nouvelle date. Autant qu'elles furent retenues autrefois dans la ſévérité du mariage, autant elles ont acquis de liberté. Mais du moins la jalouſie ne s'arme plus de poignard & de poiſon.

Veniſe avait encore au commencement de ce ſiecle ces fameuſes Courtiſannes, qui faiſaient une ſingularité

de cette Ville. C'étaient les *Laïs*, les *Leontium* des Grecs: c'étaient les *Marion de Lorme*, les *Ninon l'Enclos* des Français. La République les a chaſſées, a-t-elle bien fait? Ces Fermières générales de Venus s'engraiſſaient ſans doute de la ſubſtance des Nobles Vénitiens; & encore plus de celle des étrangers. Mais la République les preſſurait dans de grands beſoins. Elles étaient même aſſez généreuſes pour ne pas attendre la demande. Qu'eſt-il arrivé? Les honnêtes femmes ont pris leur place, ſans aucune reſſource pour l'Etat; ou, ce qui eſt encore pis, des malheureuſes que la faim aſſiége dans d'infâmes réduits, & que la débauche conſume.

Je vous ai parlé des mœurs de la Nobleſſe. Quand la Partie gouvernante a des mœurs, la Partie gouvernée en prend auſſi. D'autres raiſons encore rendent ici le Peuple meilleur qu'il ne l'eſt dans la plupart des Villes d'Italie. Quoique Veniſe ne ſoit plus l'entrepôt de l'Europe & de l'Aſie comme elle l'était avant la découverte du Cap de Bonne-Eſpérance;

Digitized by Google

cependant elle conſerve un grand mouvement de commerce intérieur. Ses Arts, ſes Manufactures lui ſuffiſent, pour occuper vivement ſon Peuple, & le mettre dans une certaine aiſance. Ce travail qui s'offre toûjours, & l'aiſance générale, empêchent la fraude, le vol & le meurtre. Peu d'exécutions, parce qu'il y a peu de crimes: point d'ivrognerie, point de ces rixes, trop ſouvent ſanglantes, que le vin ſuſcite. Bien en prend à ce Peuple d'être ſobre. S'il s'abandonnoit à l'ivreſſe, avec tant de quais fort étroits & de ponts ſans gardefous, il ſe précipiterait dans les canaux. Il m'a paru doux & tranquille, & malgré la liberté républicaine, qui n'eſt pas ſi patiente que celle des Monarchies, il eſt difficile qu'il ſe porte à une grande licence, ſous les reſſorts toûjours tendus d'une Police très-vigilante.

Digitized by Google

LETTRE XLV.

De Veniſe, le 12 Juin 1764.

DE la poſition de Veniſe dans le ſein des eaux, vous conjecturez, ſans doute, que Veniſe n'a point, ou preſque point de jardins, & dans la rigueur elle n'a qu'une place publique, ſi connue ſous le nom de Saint-Marc & ſi remarquable par ſa grandeur. Si on vous diſait qu'on navigue ſous cette place, le croiriez-vous? Il faut bien le croire, puiſqu'on le voit. Elle eſt portée ſur des pilotis qui laiſſent aſſez d'intervalle pour viſiter ce prodige en bateau. Cette Place eſt bornée d'un côté par la mer; & les trois autres montrent des édifices qui, ſans être de l'Architecture la plus noble, mélange du goût Grec & du goût Gothique, forment un tout majeſtueux.

Parmi ces édifices l'Egliſe Patriarchale de Saint-Marc tient un rang diſtingués. Ses murs ſont incruſtés de marbre. Les colonnes, en grande quan-

Digitized by Google

tité, qui la ſoutiennent, ſont d'un marbre oriental encore plus précieux. Cinq dômes la couronnent. La face qui regarde la Place a cinq portes d'airain avec des bas reliefs hiſtoriques. Sur celle du milieu on voit quatre chevaux antiques de bronze, emplacement ſingulier pour des chevaux. Conſtantin les avait détachés de l'Arc triomphal de Néron, pour en orner l'Hippodrôme de Conſtantinople. Les Vénitiens ont tiré de cette Ville quantité d'autres morceaux; & en particulier de Sainte-Sophie, pour décorer Saint-Marc. L'intérieur de l'Egliſe en montre des dépouilles, auſſi bien que l'extérieur. Elle eſt pavée de porphyre.

Le corps de ſaint Marc fut apporté d'Alexandrie à Veniſe au neuvième ſiècle. Le Public ne ſait pas en quel endroit de l'Egliſe il repoſe. On dit que c'eſt un ſecret que les Procurateurs de ſaint Marc ſe tranſmettent les uns aux autres.

Sur une porte de l'Egliſe on voit les effigies en moſaïque de S. Dominique & de S. François. Elles tiennent du prodige. Elles furent faites

par ordre du Moine Joachim, né Italien, qui ſe piquoit d'être Prophète. Il fallait bien qu'il le fût; car il les fit faire avant la naiſſance des deux Saints.

Le Tréſor de cette Egliſe, après celui de Lorette, eſt le plus riche de l'Italie. C'eſt un amas prodigieux d'or, en Vaſes ſacrés, en Croix, en Chandeliers, en Lampes. C'eſt une profuſion de Perles & de Diamans. La Couronne qui ſert au Couronnement du Doge, eſt ſurmontée d'une Eſcarboucle inappréciable.

Le clocher, ſans eſcalier; eſt détaché de l'Egliſe. C'eſt une tour carrée d'un grand diamètre. Une rampe douce, qui va continuellement d'un angle à l'autre, vous mene au ſommet. Hauteur de 300 pieds. De-là on découvre, non-ſeulement toute la Ville, les Forts & les Isles de ſa dépendance; mais encore la Lombardie, les Alpes, l'Apennin à ſa naiſſance & l'embouchure du Pô.

A quelques pas de cette tour, trois étendards toûjours arborés, en mémoire des trois Royaumes que Veniſe

Digitized by Google

poſſéda au tems de ſa puiſſance, Chypre, Candie & Négrepont.

On fait grand cas de deux colonnes de marbre, ſur l'une deſquelles eſt un lion aîlé, enſeigne de ſaint Marc, & ſur l'autre la ſtatue de ſaint Théodore. Conſtantin, en bâtiſſant Conſtantinople, n'imaginait pas que les ornemens qu'il y plaçait, viendraient embellir les lagunes de la Mer Adriatique.

Tout concourt à l'embelliſſement de cette Place. L'immenſe Palais de Saint-Marc, où réſident le Doge & les Dix, où s'aſſemblent tous les Conſeils, tous les Tribunaux & le Sénat: les deux Palais de Procuraties, ornés de portiques: la Bibliothèque, autre grand édifice. Ce fut Pétrarque qui y plaça les premiers livres. Elle eſt riche en Manuſcrits Grecs & Latins.

Cependant ce n'eſt pas ſur cette place ſi vantée, qu'il faut chercher les édifices du meilleur goût; c'eſt ſur les bords du grand canal. D'autres grandes villes d'Italie préſentent une plus grande quantité de Palais, mais fort peu qui ſoient d'une architecture auſſi noble, auſſi régulière; ouvrages de

Palladio, qui s'eſt ſignalé dans quelques Egliſes, auſſi bien que dans les Palais; il ſeroit à ſouhaiter qu'il ſe fût mêlé des théâtres, que l'on prendroit pour des jeux de paûme, ſans architecture, ſans avenues, ſans dégagemens.

La plus belle partie de la ville, eſt celle qui borde le grand canal, large de quarante pas. Le pont unique qui le traverſe, paſſe pour une merveille. C'eſt le Rialto. Il eſt de marbre & n'a qu'une ſeule arche, avec deux rangs de boutiques, barbarie qu'on ne reproche guères aux villes d'Italie. On y monte par trois eſcaliers. Celui du milieu a ſoixante marches.

Veniſe, ſelon l'uſage des Républiques de faire naître les grands talens & les grandes vertus, par la gloire, a érigé près de deux-cents ſtatues à ſes hommes illuſtres. On doit lui reprocher d'avoir oublié le célèbre *Fra-Paolo*, qui défendit ſes droits avec tant d'éloquence & au péril même de ſa vie, contre les entrepriſes de la Cour de Rome. Son génie ſeul auroit mérité un monument. Il eſt enterré

Digitized by Google

dans l'Egliſe des Servites, ſans la moindre épitaphe. Le ſtilet dont il fut frappé, qu'il appelloit *ſtylum Romanæ curiæ*, eſt ſuſpendu aux pieds d'un Crucifix.

Au reſte, l'Art ne ſe fait pas admirer dans les ſtatues, qui ſe préſentent à Veniſe. Mais les morceaux de ſculpture antique qu'elle poſſéde, ſont des meilleurs tems. Tels ſont les deux lions qui défendent la porte de l'Arſénal. Celui qui eſt d'une proportion coloſſale, eſt du plus beau marbre de Paros. Si Athènes l'avoit placé, comme on l'aſſûre, au Promontoire de Sunium, d'où il a été apporté, c'eſt un mérite de plus. Le veſtibule de la Bibliothèque étale quantité d'autres morceaux Grecs, amaſſés dans les Isles de l'Archipel, lorſque Veniſe y dominait.

Le Noble Farſetti a une collection unique de tous les chef-d'œuvres de ſculpture antique & moderne, modelés en plâtre. Ce Noble, en s'initiant par la tonſure dans l'état Eccléſiaſtique, s'eſt fermé la porte des emplois publics, pour ſe livrer entiérement aux Arts & à la Philoſophie. Ces exem-

Digitized by Google

ples peuvent être louables, pourvu qu'ils ſoient rares.

La peinture, à Veniſe, s'eſt élevée bien au deſſus de la Sculpture. Les Peintres qui ont fait la grande réputation de l'Ecole Vénitienne, ſont les Palma, le Giorgione, le Ricci, les Baſſan, le Tintoretto, (*le Tintoret*), le Titien & Paul Véroneſe. Une femme a partagé leur gloire, la Roſalba Carriera. Les Egliſes, les *Scuole* ou les ſalles de confréries, les Palais ſont pleins de leurs ouvrages. Je n'en cite qu'un très-petit nombre.

A. S.-Maria Maggiore, l'Arche de Noë de Jacques Baſſan. On dirait qu'il était préſent au déluge. La cataſtrophe du genre humain porte à l'ame l'impreſſion la plus profonde.

Au Palais Saint-Marc, le combat des Vénitiens à la priſe de Zara. Étoient-ils plus animés, qu'ils ne le ſont ſur la toile? C'eſt une production étonnante du Tintoret. De grands Peintres l'ont ſurpaſſé en certaines parties; mais aucun peut-être ne l'a égalé dans l'action, le mouvement & la chaleur des figures. C'eſt ſur-tout dans

la *Scuola grande di San-Rocco* qu'il faut étudier le feu de ſes compoſitions.

On voit au Palais Barbérigo, qu'on appelle l'Ecole du Titien, une Vénus à ſa toilette, bien propre à tourner la tête à tous les Dieux; & une Magdelène en pleurs. Qu'elle eſt belle! qu'elle eſt touchante! Je ne ſais pourquoi les Peintres s'emparent toûjours de la Magdelène au commencement de ſa converſion, avant que la pénitence l'ait maigrie, macerée, extenuée. Dans cet état de dépériſſement elle ſerait bien plus propre à prêcher la mortification évangélique.

Vous avez vu par-tout l'enlevement d'Europe. Paul Véroneſe l'a auſſi traité; mais avec quel art dans la façon de grouper, avec quels tons de couleurs, quelle ſupériorité! L'effet n'en fut jamais auſſi ſaillant, auſſi beau. Le Taureau lèche les pieds de la Belle enlevée. Que dites-vous de cette idée agréable? C'eſt le Palais de Saint-Marc qui poſſéde ce tréſor. Il faudrait dire à tout ce qu'il a fait: cela eſt beau, cela eſt admirable. Mais pour ſa Veniſe ſur les nuées,

Digitized by Google

couronnée par la Gloire; ſon repas de J. C. chez le Lévite, & ſes nôces de Cana, les expreſſions manquent.

La quantité inimaginable des excellents originaux qu'on voit ici, produit cette eſpèce de ſatiété qu'on éprouve à un grand feſtin. Je me ſuis laſſé de voir; & vous vous laſſeriez de mon catalogue.

Je prends congé de Veniſe avec deux ſentimens contraires. Le charme de la nouveauté dans une Ville qui ne reſſemble ni dans ſa conſtruction, ni dans ſes uſages, ni dans ſes mœurs, à ce qu'on a vu; les amuſemens ſans ceſſe renaiſſans dans ces jours de plaiſirs; quitter tout cela, c'eſt un regret. Mais je m'ennuie de ne plus marcher: mais ne voir que de l'eau: mais être privé des champs, des prairies, des animaux, des jardins, des côteaux, des forêts; regagner tout cela, c'eſt un plaiſir. Demain je reverrai la terre & Padoue, en reprenant la Brenta.

Votre dernière Lettre m'a rempli de conſolation, en m'apprenant que la liberté plénière du commerce des Blés eſt enfin accordée. Si cette loi eſt

Digitized by Google

autant établie sur l'importation de l'Etranger chez nous, que sur notre exportation chez lui; si le monopole accrédité ne s'en mêle pas, c'est ouvrir une source à la prospérité publique (*a*).

LETTRE XLVI.

De Parme, le 25 Juin 1764.

LA Ville de Padoue que j'ai revue, & qui ne m'avait paru que médiocrement peuplée, fourmillait de monde. Cette affluence arrivait des Villes &

(*a*) Depuis l'époque de ce Voyage, les loix faites en 1763 & 1764 sur la liberté du commerce des Grains, ayant été révoquées en 1770, plusieurs Provinces ont beaucoup souffert de la cherté du pain; & on sait que l'Intendant de Limoges, aujourd'hui Ministre des Finances, soulagea de ses propres deniers la partie du Peuple la plus nécessiteuse dans son Département; & qu'il trouva moyen de faire révoquer des ordres qui auraient aggravé la misère Il a maintenant dans les mains de plus grands moyens de faire du bien. On est en droit de tout espérer.

Digitized by Google

des campagnes voiſines. C'était la Fête *del Santo*. C'eſt ainſi qu'ils nomment leur Saint par excellence, ſaint Antoine de Padoue. Une Proceſſion à ne pas finir; tenait du militaire & du civil. Toute la Ville était en mouvement. Une Cavalerie aſſez nombreuſe fermait la marche. Je demandai ce qu'on faiſait pour célébrer la *Fête Dieu*. On me répondit que la Fête *del Santo* était leur plus grande ſolemnité.

L'Egliſe où repoſe le Saint, eſt un grand vaiſſeau, avec cinq nefs & cinq coupoles; mais gothique. Sur le parvis la Republique a érigé une ſtatue équeſtre à ſon Général Gattamelatta. Etoit-ce là le lieu?

Vicence

De Padoue je me ſuis rendu à Vicenza, que nos Géographes appellent Vicence. Cette Ville, qui compte 25 à 30 mille ames, appartenait à Galéas Viſcomti, Duc de Milan, ſur la fin du quatorzième ſiècle. Après ſa mort, la Ducheſſe ſa femme remit la Ville en liberté, comme de nos jours, après que Charles XII eût fini ſon étonnante carrière, Ulric, ſa ſœur, a rendu la liberté à la Suède. Il faut,

Aſpaſie,

Digitized by Google

Aſpaſie, que votre ſexe, naturellement plus humain, n'ait pas autant d'ardeur que le nôtre pour le pouvoir abſolu. Vicence, ne ſe croyant pas aſſez forte pour ſe défendre contre un autre Uſurpateur, ſe livra aux Vénitiens. La liberté des Républiques ſera toûjours un appas pour les Peuples que le deſpotiſme aura opprimés.

Les objets qui m'ont le plus frappé à Vicence, ſont les ouvrages de Palladio. Il était bien naturel que ce ſublime Architecte conſacrât les premiers efforts de ſon talent à ſa Patrie. La plupart des Palais qu'on y admire, les uns finis, d'autres ſeulement commencés, ſont de lui. Le morceau le plus achevé, c'eſt ſon Théâtre, à l'imitation des Théâtres antiques. La ſcène y repréſente dans la même enceinte, tous les différens endroits où ſe peut paſſer une même action: des files de maiſons ſur cinq rues qui aboutiſſent à une même place, un Temple, un Palais, un veſtibule, un cabinet. Avec cette conſtruction n'eſt-il pas plus aiſé au Poëte de garder l'unité de lieu; & aux Acteurs de créer

l'illuſion ſi néceſſaire aux Pièces de Théâtre?

Quant aux ſpectateurs, ils ſont aſſis ſur ſeize rangs de gradins qui s'élèvent en demi-cercle, couronnés d'une baluſtrade, où trente ſtatues forment une décoration qui parle aux yeux & à l'eſprit. Nulle place d'où l'on ne voye & l'on n'entende avec la plus grande facilité. Voir & entendre, deux points eſſentiels d'où il faut partir, pour la conſtruction des Spectacles.

Il ſeroit bien tems de la décider dans notre bonne Ville de Paris; d'autant plus que la reconſtruction de l'Opéra (*a*) eſt inſtante, & que nos deux Salles de Comédie déshonorent la Capitale d'un grand Empire. Peut-être faudrait-il iſoler nos Théâtres ſur de grandes places, où l'on pourrait en décorer toutes les faces; & où la commodité ſe réunirait à la majeſté. Mais

(*a*) Dans le tems qu'on écrivait ceci, on parlait beaucoup de lui chercher un plus grand emplacement. On eût peut-être fait un monument plus digne de notre ſiècle, & de la poſterité.

Digitized by Google

la dépenſe, direz-vous! & moi je dis: mais Paris? Le Théâtre que je viens de vous peindre, a été élevé dans une petite Ville, aux frais d'une Société d'amateurs, des Académiciens Olympiques.

La première Pièce qu'on y repréſenta en 1585, fut l'Œdipe de Sophocle. Vicence s'étoit déjà diſtinguée par la repréſentation de la premiere Tragédie qu'on ait vue en Europe, depuis l'extinction des Lettres. C'était la Sophonisbe de l'Archevêque Triſſin, qui a ſon tombeau dans cette Ville. Nous ne penſions alors qu'à de miſérables farces, ou à jouer ridiculement nos Myſtères (*a*). Mais à pré-

(*a*) Ces Farces religieuſes ont continué dans la Vallée de Chaumont juſqu'à la ceſſion que nous en avons faite à la Savoie, en 1713, par le Traité d'Utrecht Dans la Tragédie de la Paſſion le Père Eternel, au moment que J. C. expirait, paraiſſait abîmé dans la douleur. Un Apôtre lui diſait:

Père Eternel, vous avez tort:
Vous devriez avoir grand'vergogne:
Votre Fils Jéſus-Chriſt eſt mort,
Et vous ronfiez comme un ivrogne.
Reveillez-vous; car votre Fils
Veut s'en aller en Paradis.

ſent il faut des théâtres dignes de nos Pièces.

Vérone. Vérone, qui s'eſt trouvé ſur ma route, après Vicence, offre un monument qu'elle ne doit qu'à elle-même. C'eſt un amphithéâtre qu'elle ſe donna au tems d'Auguſte, n'étant encore qu'une petite République. Il eſt d'ailleurs mieux conſervé que la plupart des édifices de ce genre, & on l'entretient des deniers publics. Les caves où l'on tenait les bêtes pour les combats, les gradins, les eſcaliers, les vomitoires, les corridors y ſont entiers. Il eſt de forme ovale, & peut contenir commodément vingt-mille ſpectateurs. L'extérieur, qui a ſouffert, ne montre plus que deux ordres d'architecture. Le troiſieme eſt preſque ruiné.

On remarque, au milieu du Cours, une porte d'un temple Romain, conſtruit ſous le règne de l'Empereur Gallien. L'architecture fait voir que l'Art ſe dégradait déjà.

Cette Ville, qui aime les Arts, les Lettres & les plaiſirs, a raſſemblé dans une même enceinte le théâtre de l'O-

Digitized by Google

pèra, un Muſæum Lapidaire, une ſalle d'Académie, & une autre pour la converſation journalière. Ce vaſte édifice s'appelle Académie Philarmonique.

Point de Ville du troiſieme ordre, où l'on voye autant de Muſæums pour l'antique, le moderne ou l'Hiſtoire Naturelle. Les cabinets de tableaux y ſont auſſi très-multipliés. Il n'eſt pas beſoin de vous dire qu'il y a du Paul Véronèſe en quantité. Ce grand Peintre n'a pas oublié ſa patrie; & ſa patrie ſe glorifie de ſes prodiges. Paris a des collections dans pluſieurs genres; mais nous y verrions bien d'autres richeſſes, ſi nos grands Seigneurs & nos Financiers ne croyaient pas devoir donner la préférence aux bijoux, aux vernis & aux magots de la Chine.

Le goût des ſciences, de l'érudition & des beaux Arts, n'a preſque jamais abandonné cette Ville. Quelle liſte ne vous ferais-je pas de ſes hommes illuſtres: Un Fracaſtor, Poëte, Philoſophe & Médecin; ſes concitoyens lui ont érigé une ſtatue. Un Panvinius, que Paul-Manuce appellait

Helluonem antiquarum hiſtoriarum, & que d'autres ont nommé le pere de l'hiſtoire. Un Monſignor Bianchini, connu par ſes ſavantes diſſertations, ſur le Calendrier & ſur le Cycle de Jules Céſar. Un Cardinal Noris, qui, après avoir vu mettre ſon Hiſtoire Pélagienne à l'Inquiſition, fut fait, par le Pape, Conſulteur de l'Inquiſition même. Un Marquis Maffei auſſi célébre par l'érudition que par le Théâtre. Je ne me ſuis rappelé, qu'après mon départ, l'inſcription énergique miſe au bas de ſon buſte:

AU MARQUIS SCIPION MAFFEI VIVANT.

On avait profité de ſon abſence, pour placer ce buſte à l'entrée de l'Académie. Il ne lui reſtait, pour augmenter ſa gloire, que de le faire diſparaître. L'Académie, après une longue réſiſtance, n'y conſentit qu'à regret. J'imagine, ſans pouvoir l'aſſurer, qu'après ſa mort, on aura replacé le monument, que je n'ai pas vu. Liſez ſa *Verona illuſtrata*, vous y trouverez que dans les tems les plus reculés Vérone avait déjà des Citoyens il

Digitized by Google

lustres par les Lettres; Catulle, Cornelius Nepos, Vitruve, le Poëte Macer, Pomponius Secundus, autre Poëte & Consul Romain. Je nommerais encore Cassius Severus, si cet Orateur célèbre n'avait pas flétri sa gloire par l'infâme métier de Délateur, & par le fiel de la Satyre personnelle. Il mourut, comme il le méritait, après un exil de 25 ans, dans la haine de tous les gens de bien, & dans une misere si grande, que S. Jerôme dit: *vix panno verenda contectus.*

Vérone est voisine des Alpes; elle en reçoit l'Adige, qui dans son cours partage la Ville en deux parties presqu'égales, & remplit ses fossés. La République de Venise n'a rien oublié pour la fortifier; trois Châteaux, des bastions à la moderne, & une garnison nombreuse. Il y a dans le Véronais une race de chevaux fort estimés pour la selle & l'attelage. Ils disputent de figure & de bonté avec les chevaux Normans. Le canton où sont les haras, s'appelle le Polesiné, dont ils prennent le nom.

J'avais projetté d'aller à Brescia &

à Bergame, dernières Villes de l'Etat Vénitien du côté du Milanais. Mais qu'y aurais-je vû? Des tableaux. J'en ai tant vu! Je n'avais point d'armes à feu à acheter à Breſcia, quoi qu'en diſe la renommée.

Si Bergame a quelque coin d'illuſtration, c'eſt pour avoir été le berceau du *Taſſe*. Mais qui croirait que ce Poëte, la gloire de l'Italie moderne, ſe trouva dans une ſi grande & ſi longue miſère, que, n'ayant pas le moyen de s'éclairer la nuit, pour écrire, il pria ſa chate, dans un joli Sonnet, de lui prêter la lumière de ſes yeux. A quoi lui ſervait donc la protection du Duc de Ferrare, du Cardinal d'Eſt, & de tant d'autres Mécènes? On penſait à le couronner Poëte Laureat à Rome; on en préparait la cérémonie, lorſqu'il y mourut. Le Cardinal Bevilacqua l'honora d'un marbre & d'une épitaphe. J'ai lu quelque part que le grand Milton paſſa auſſi les dernières années de ſa vie dans l'indigence, ce qui fit écrire ſur ſa tombe... *Il vous demandait du pain; vous lui donnez une pierre.*

Digitized by Google

Je n'ai pas négligé Mantoue, comme Breſcia & Bergame. La patrie de Virgile, n'y eût-il eu que ce motif de curioſité, j'y aurais couru. C'eſt une Ville aſſez grande avec des rues larges & alignées, qui ne compte pourtant que quinze-mille habitans. Elle en eut autrefois cinquante-mille, lorſqu'elle avait, pour Maîtres, des Princes qui n'étaient pas au rang des Potentats. Les grands Monarque négligent beaucoup de choſes; les petits Princes ſoignent tout. Mantoue a paſſé dans ces derniers tems de la domination des Gonzagues ſous la Puiſſance Autrichienne. J'ai vu à Veniſe un Prince de Gonzagues bien petit, n'ayant que le ſouvenir de la grandeur de ſes ayeux. Mantoue.

Mantoue eſt au milieu d'une grande étendue d'eaux ſtagnantes: ce ſont celles du Mincio qui la traverſe. Le Voyageur qui peut voir cette Ville, ſans ſe rappeller Virgile avec émotion, eſt indigne d'entendre le Cygne de Mantoue. La Ville, quoiqu'ancienne, eſt ſans monumens antiques. Le moderne s'y montre. On voit dans l'Egliſe des Dominicains le tombeau de Jean de

Medicis, célèbre Capitaine de ſon tems, & père de Côme I, Grand-Duc de Toſcane.

L'Architecture du Palais du Thé eſt fort belle. Les peintures ſont toutes de *Giulio Romano*, que nous nommons Jules Romain. La chûte des Géans foudroyés par Jupiter, eſt un morceau de la première force, & de la plus grande fierté. Dans l'Egliſe des Théatins on admire le pinceau des Carraches.

Je vous ai donné Mantoue pour la patrie de Virgile. Quelque ſaumaiſe pourrait me faire un procès là-deſſus. Il me citerait... que ne citerait-il pas? & il aurait raiſon. Virgile naquit effectivement à Andès, village dans le territoire de Mantoue. Son père y faiſait des pots-de-terre, & le fils a fait l'admiration du ſiècle d'Auguſte, auſſi-bien que du nôtre; tandis que nous ignorons l'exiſtence de tant de Patriciens qui faiſaient une ſi grande dépenſe à la cour d'Auguſte.

A cinq milles de Mantoue eſt une reſpectable Abbaye de Bénédictins, hauts & puiſſans Seigneurs de deux

Villes & de trente-deux Villages. Ce Monaſtère eſt bâti ſur les ruines du château de la fameuſe Comteſſe Mathilde. Une idée aſſez ſingulière, c'eſt qu'elle eſt en ſtatue équeſtre ſur ſon tombeau de marbre blanc dans une Chapelle, tenant une grenade à la main. Son corps n'y eſt plus, ayant été tranſporté à Rome, dans l'Egliſe de Saint-Pierre, ſous le Pontificat d'Urbain VIII.

Je me ſouviens, Aſpaſie, que, dans le recit des Voyages, vous aimez un peu les aventures. En voici une qui n'a rien de merveilleux. C'eſt peut-être à cauſe de la grande inquiétude où elle m'a tenu que je vous la conte. A mon départ de Mantoue, au moment de monter en voiture, au lieu de mon Voiturin, jeune & vigoureux, je vois un Vieillard à cheveux blancs, les yeux malades, le fouet à la main, pour me mener. C'était le père du mien que je redemandais à toute la Ville, & qui avait pris parti ailleurs, ſans me conſulter. Que faire? Je me livre. Nous arrivons au Pô, au ſoleil couchant. La traverſée du fleuve, fort

large en cet endroit, nous retarde. Le Ciel ſe brouille, & s'arme de toutes ſes foudres. Nous entrons dans une forêt. L'orage groſſit, la nuit s'épaiſſit à ne plus rien diſcerner. Nous étions encore à une lieue de notre gîte, Borgo-Forte, place aſſez bien fortifiée. Après quelques cent pas, le vieux Automédon deſcend de cheval, & tout s'arrête. Le feu des éclairs lui avait ôté le peu de vûe qui lui reſtait; & ſa tête était perdue. Je le place dans la voiture, & je veux mener. Il me conjure de ne pas m'expoſer à nous perdre tous deux. Il m'apprend que la langue de terre fort étroite qui conduit de l'extrémité de la forêt à la Ville, eſt bordée de gouffres. Sur cette repréſentation je m'achemine à pied ſous la pluie, la grêle & le tonnerre entre les gouffres. Mon bâton les voyait mieux que moi. Heureuſement à la lueur des éclairs j'entrevois les murs & la porte de la Ville; j'arrive. Une ſentinelle du haut du rempart me crie, qui vive? j'étais fort peu vivant. Je crie au ſecours, qu'on m'ouvre & qu'on ſera bien payé; parole efficace en

Italie plus qu'ailleurs. Cependant une demi-heure ſe paſſe avant que j'entende le bruit des clefs. On m'ouvre enfin. Je retourne à ma voiture, & à mon Vieillard, accompagné du Portier, & d'une lanterne, vous devinez le reſte. Jamais gîte, quoiqu'il fût aſſez mauvais, ne me parut ſi bon. On l'a toûjours dit, qu'il faut paſſer par la tempête, pour goûter vivement le plaiſir du calme.

Guaſtalle eſt plus conſidérable que Borgo-Forte. C'eſt là qu'en 1734, l'Armée Françaiſe, unie aux troupes du Roi de Sardaigne, gagna une bataille contre les Autrichiens. Je n'ai donné qu'un coup-d'œil à cette Place. L'envie de revoir Parme me pouſſait. Et comment ne l'aurait-on pas cette envie? Une Cour où le Prince protége les Lettres, attire puiſſamment ceux qui les cultivent. Si j'ai oublié quelque choſe dans ma Gazette de l'année dernière, article de Parme, vous aurez un Supplément. Guaſtalle.

LETTRE XLVII.

De Parme, le 27 Juin 1764.

MON retour à Parme me plaît par plus d'un endroit. J'y jouis des bontés du Prince; ſa Cour eſt un racourci de celle de Verſailles; même livrée pour ſes gardes; même étiquette, ſinon qu'elle eſt plus rapprochée de l'humanité; plus familiere. Je recueille auſſi des faits qui m'avoient échappé. Ici l'adminiſtration n'oublie rien. Je viens de voir une manufacture de Savon, une autre de Bougies, & j'ai ſur ma table un projet pour des Mines de fer. Un établiſſement ſe forme, pour donner la meilleure éducation poſſible à vingt-quatre Page; reſſource bien grande pour la pauvre Nobleſſe dans un petit Etat. Avoir des Pages, c'eſt un trait d'humanité auſſi bien que de magnificence. Mais ſi on n'en fait pas de bons ſujets, on les perd, & on ne ſert pas les familles.

Tout marche de front dans ce Mi-

Digitized by Google

niſtère; l'agréable à côté de l'utile. Une partie du rempart; qu'on a plantée & ſablée, s'eſt tournée en promenade, dont les points de vue ſont délicieux. Un café d'une belle architecture, grand & commode pour le dedans, y offre des rafraîchiſſemens. Dans les autres Villes d'Italie les maiſons où l'on s'aſſemble appartiennent à des particuliers qui repréſentent; à Parme le caſin de la converſation s'eſt élevé aux frais du Prince; ſon jardin, qu'il livre au public, plaît par l'étendue, par le plan & par les ſtatues dont le nombre s'augmente à proportion du travail. Les ſujets en ſont tous relatifs au lieu qu'elles décorent. J'aime à voir le Dieu Pan, ou Ariſtée, dans un jardin: mais Mars & Céſar m'y déplacent. L'artiſte qui donne la vie à ces marbres, a ſon attelier dans les Palais du Prince dont il eſt penſionné. C'eſt un Français qui fait honneur à ſa Patrie.

Vraiſemblablement lorſque Dom Carlos, aujourd'hui Roi d'Eſpagne, jouiſſait de la Souveraineté de Parme, aucun des biens qui ſe ſont à préſent, ne pouvait ſe faire; puiſque rien

n'était fait, lorſque ſon ſucceſſeur eſt venu.

Ce Pince, qui a toûjours les yeux ouverts ſur le bien de l'Etat, en conſidérant que les voleurs pendus ne ſont bons à rien, a établit des galères de terre, où le crime s'expie dans les travaux publics. Le malfaiteur qui ne peut plus nuire, y devient utile, & ſert en même tems d'exemple vivant, pour effrayer les pervers.

Ce Prince, qui ſe prête à tout ce qui peut éclairer l'hiſtoire, fait fouiller depuis cinq ans, dans les ruines d'une grande Ville qui diſparut, on ignore en quel ſiècle. Ce que je vais vous en dire, c'eſt pour le communiquer à notre ami commun de l'Académie des Inſcriptions.

Cette Ville exiſtait du tems de Pline, qui en parle en ces termes liv. 7. ch. 49. *citrà placentiam in Collibus oppidum eſt Velleïatium in quo CX annos, ſex detulêre.* Ce paſſage un peu obſcur, comme on en trouve pluſieurs dans Pline, pourrait vous embarraſſer : en voici la traduction. En-deçà de Plaiſance dans les collines,

Digitized by Google

eſt la Ville *Velleïatium*, ou ſix hommes ont vécu cent dix ans. Plégon de Tralle, affranchi de l'Empereur Adrien, dans le Livre *de Macrobiis*, la nomme *Polis Beleïa*, & encore *Ouleïa*. Voilà les deux ſeuls Auteurs qui parlent de cette Ville, que les Savans d'Italie s'accordent à nommer *Velleïa*. Sa poſition eſt à huit milles de Plaiſance, près de Maſſiniſſa.

On vient de trouver dans la fouille deux Inſcriptions ſur marbre, avec le mot *Velleïatium*: on lit dans l'une & l'autre, *Reſpublica Velleïatium*. Les Velleïens, comme on le voit dans la Table Théodoſienne, occupaient un grand pays. Velléïa en était la Capitale. Ce ſecond fait eſt atteſté par deux tables de bronze, trouvées dans la fouille, & conſervées dans la Salle de l'Académie de Parme. L'une contient les bienfaits de Trajan, pour les orphelins. Tous les biens qu'il avait aſſignés, pour leur entretien, y ſont gravés. Elle était affichée dans une rue peu éloignée de la place publique, avec une belle bordure de bronze, encadrée dans une autre de marbre.

Digitized by Google

Est-il probable que cet Empereur, voulant faire du bien à tout le pays, eût fait placer le monument de sa générosité dans une autre Ville que la capitale? Tant de personnes intéressées au bienfait, fréquentaient nécessairement la capitale. Le moyen le plus naturel pour y participer, c'était d'en prendre connaissance. La seconde table contient des Loix pour toute la Gaule Cisalpine. Un corps de Loix qui doit régler tout le pays, doit naturellement se placer dans la capitale.

Velléïa était non-seulement la capitale du pays: plusieurs raisons font juger qu'elle était encore une Ville considérable, une grande Ville.

1°. Elle devait avoir la grandeur qui convient à la premiere Ville d'un grand pays policé par les Romains.

2°. Elle avait tous les édifices publics qu'on élevait dans les grandes Villes. Par exemple, le *forum*, qui était d'une grande magnificence, entouré de colonnes & de statues qu'on a trouvé renversées & mutilées, pavé de marbre avec une inscription en lettres de bronze, qui traversait le pavé:

Digitized by Google

au milieu était un Autel érigé à Auguſte. Elle avait un autre grand monument, le *Chalcidicum*, Palais où l'on rendait la juſtice pour les monnoies; & on vient de découvrir un grand cirque dont on ne peut pas encore décider l'uſage, vu ſa forme & les bâtimens attenans, qui ſont tellement ruinés, qu'il n'eſt guères poſſible de conjecturer juſte.

3°. On a trouvé dans ſes ruines une quantité prodigieuſe de médailles, en toutes ſortes de métaux, parmi leſquelles il y en a de précieuſes. Environ ſoixante inſcriptions à différens Empereurs, juſqu'à Aurélien; treize ſtatues de marbre, mais aſſez maltraitées; des fragmens d'une ſtatue coloſſale de bronze doré de l'Empereur Adrien; la tête qui eſt fort belle, un pied, une main, & quelques lambeaux de la draperie.

4°. Des appartemens pavés de moſaïque, découverts dans les fouilles; des bas-reliefs; quantité de bordures de bronze doré, & fort bien travaillées, toutes ſortes d'uſtenſiles & d'ornemens. Tout cela indique une Ville

Digitized by Google

où les Arts étoient en honneur, une Ville opulente.

Jusqu'à ce jour, quoiqu'on ait découvert des bâtimens de toute espèce, on n'a trouvé aucun Temple. Il y en avait, sans doute, puisque les fouilles donnent sans cesse des *ex voto*, soit en bronze, soit en terre cuite: puisqu'on en a tiré une belle statue d'Hercule en bronze, avec l'inscription qui désigne une Confrérie, *sodalitium*, dévouée à ce Dieu.

On ignore absolument le tems de la destruction de Velleïa. On y trouve des médailles du bas Empire, frappées sous des Princes qui ont régné après Constantin. Le silence des Ecrivains, sur l'époque de sa destruction, marque un siècle barbare où l'on maniait l'épée plus que la plume; où l'on ne tenait compte de rien.

Quant à la cause, il ne paraît pas qu'on doive l'attribuer à un volcan, dont on ne trouve aucun vestige ni dans le local, ni dans l'histoire. D'ailleurs, un volcan, en enterrant une Ville, laisse quantité de choses dans leur entier, comme on le voit à Her-

Digitized by Google

culanum & à Pompéïa. Ici tout, ou preſque tout, eſt briſé, écraſé, abîmé. Il faut donc recourir à une autre cauſe ; à l'éboulement d'une moitié de la montagne au pied de laquelle la Ville était aſſiſe. On voit par-deſſus ſes ruines, celles de la montagne à la hauteur de vingt-deux pieds ; ce qui rend la fouille fort difficile & très-diſpendieuſe. Cette cauſe eſt d'autant plus évidente, que tous les ans il y a de nouveaux éboulemens du reſte de la même montagne, lorſque les pluies abondantes forment des torrens; alors une partie des collines deſcend dans la vallée. Un pareil accident a détruit en 1761 le village *Piciniſco*, non loin du Mont-Caſſin dans le Royaume de Naples. Les habitans ont eu le tems de prévoir & de ſe ſauver. Ceux de Velléïa eurent peut-être le même bonheur ; ſi c'en eſt un de vivre, après qu'on a tout perdu.

Dans mon premier ſéjour à Parme, l'année derniere, je n'avais pas eu le tems de voir Colorno, maiſon de Plaiſance des Ducs. La ſituation en eſt agréable. Dans les jardins on eſt frap-

Digitized by Google

pé de deux coloſſes antiques de pierre de touche. L'un des deux eſt encore couché ſur le gazon. C'eſt un jeune homme nud, qui embraſſe un petit Satyre. C'eſt dans la Tour de Colorno, qu'un Capitaine de Grenadiers au Régiment de Picardie, M. d'Arci, oublié avec deux Compagnies qu'il commandait, oſa ſe défendre contre l'Armée Autrichienne, en 1746, & capitula honorablement. Je ne me ſouviens pas qu'on ait vanté à Paris dans le tems ce trait de courage.

A mon retour de Colorno à Parme, par une belle nuit ſans lune, l'air brillait d'une infinité de phoſphores, qui voltigeaient çà & là; c'étaient des mouches luiſantes; phénomène qui n'étonne pas les habitans des pays chauds. Par l'arrangement de mon Voyage, j'ai évité, ſans me l'être propoſé, les chaleurs de ce climat. A préſent je les éprouve. Si on a quelqu' affaire qui demande de l'action & du mouvement, il faut s'y prendre, avant huit heures du matin. L'après-midi, on ſe retire dans des ſallons qu'on a ouverts pendant la nuit, & qu'on a

fermés avant le ſoleil levé. Là, dans la plus grande obſcurité, on ſe jette ſur des ottomanes. Bientôt la converſation baiſſe, & on ne fait plus que dormir, ou végéter; car à peine a-t on la force de penſer. On n'en ſort qu'au ſoleil couchant, pour reſpirer la fraîcheur du ſoir, & revivre.

LETTRE XLVIII.

De Gènes, le 2 Juillet 1764.

CE que j'éprouve me perſuade de plus en plus, que l'homme a bien de la peine à s'accorder avec lui-même. L'éloignement de ma Patrie, la longue privation des ſociétés de Paris, toûjours des viſages & des uſages nouveaux; tout cela, depuis quelque tems, commençait à me faire trouver mon Voyage long. Maintenant qu'il tire à ſa fin, je trouve qu'il va trop vîte.

De Parme juſqu'aux Apennins, qu'on paſſe & repaſſe tant de fois, la route eſt belle & commode. Pavie, Pavie.

autrefois Capitale du Royaume des Lombards, a ſans doute beaucoup perdu de ſa magnificence. Le Téſin la partage, & va ſe jeter dans le Pô. Un Poëte dirait qu'il s'enorgueillit d'un très-beau pont de marbre blanc. S'eſt-il fait quelque changement dans la pente de ſes eaux depuis *Silius Italicus*, qui le peint ſi tranquille, appelant le ſommeil par la lenteur de ſon cours,

Ac nitidum viridi lentè trahit amne liquorem ;
Vix credas labi ripis tùm mitis opacis
Argutos inter volucrûm certamina, cantus ;
Somniferam ducit lucenti gurgite Lympham.

Il eſt aujourd'hui fort rapide. Les licences poétiques ne doivent pas aller juſqu'à dénaturer les choſes.

Avez-vous encore un petit reſte de goût pour le merveilleux ? On montre dans la Cathédrale une lance d'une grandeur démeſurée, qu'on donne pour celle du fameux Roland. Il fallait qu'il eût la taille de Pantagruel. Rabelais & l'Arioſte ont créé des hommes bien étonnans.

A cinq milles de Pavie on ne manque

que pas d'aller voir une Chartreuſe qui a beaucoup de célébrité. Dans la nef & les bas côtés de l'Egliſe, on marche entre deux files de ſtatues de marbre, une à chaque colonne. Décoration noble. Le Maître Autel eſt d'un marbre blanc, enrichi de pierres précieuſes, artiſtement incruſtées. La Sacriſtie montre une grande quantité de Vaſes ſacrés en or. Cette Chartreuſe fut fondée & bâtie par Galéas Viſcomti Son tombeau qu'on y admire eſt du Bramante. Le Bramante, ſi vous l'avez oublié, reſſuſcitait la belle Architecture au beau ſiècle de Léon X. Il n'eſt pas beſoin de vous dire que cette Chartreuſe eſt fort riche, comme elles le ſont preſque toutes, principalement en Italie. Ne trouvez-vous pas ſingulier que des reclus, ſans s'être emparés des conſciences des Souverains, ni de celles des riches Particuliers, ainſi que d'autres Religieux, ſoient parvenus à tant d'opulence?

Je me ſuis promené ſur le champ de bataille où le brave François I, pouſſé par l'eſprit de conquête & de gloire, trouva la perte de ſa liber-

té, & de grandes angoiſſes pour ſon Peuple.

De Pavie juſqu'à Novi, petite Ville où commence l'Etat Génois, on ne fait pas 4 milles ſans rencontrer les traces des torrens qui doivent bien embarraſſer le Commerce & les Voyageurs dans la mauvaiſe ſaiſon. Des Nations induſtrieuſes auraient bientôt remédié à ce grand mal... On violente ſi ſouvent la Nature dans le Moral, lorſqu'il ne le faudrait pas; & on ne ſait pas la corriger dans le Phyſique. Le plus large des torrens dans le lit duquel j'ai fait dix milles de Campo-Maroni à Gènes, remplit tout l'eſpace d'une gorge qui s'ouvre dans l'Apennin. Heureuſement il était à ſec; ſans quoi, il faudrait chercher dans les flancs des montagnes des chemins hériſſés de difficultés, ſur-tout pour des voitures.

La Bochetta, dont le nom eſt ſi doux, m'a briſé. Je préférerais la Voie Appienne. Si ce paſſage était bien défendu, Gênes ſerait en ſûreté du côté de la terre. Il ne l'était pas, lorſqu'en 1746 les Autrichiens lui porterent

la guerre. Mais ſon courage la délivra. Après que j'aurai fait mon cours de Gènes, je vous en rendrai compte.

LETTRE XLIX.

De Gènes, le 10 Juillet 1764.

GÉNES, que les Italiens appellent *Genova*, eſt partie en plaine ſur le bord de la mer, partie en amphithéâtre ſur des collines. Elle paſſa, de l'Empire Romain, ſous la domination des Barbares; juſqu'à ce que Charlemagne la réunit à ſes vaſtes Etats. Vous voyez par-là ſi nos Rois de la troiſième Race ont eu raiſon de vouloir la revendiquer. Mais ſi nous voulions reprendre tout ce que Charlemagne avait attaché à ſa Couronne, nous détrônerions la plupart des Souverains de l'Europe. La Monarchie Françaiſe ſera toûjours aſſez grande, lorſque les Peuples la béniront. Gènes.

Gènes, dans la révolution des ſiècles, ne dépendant plus que d'elle-même, profita des Croiſades, à l'exem-

ple de Veniſe, pour s'aggrandir ſur mer, & ſur terre. Mais les longues guerres qu'elle eut à ſoutenir contre les Piſans & les Vénitiens, l'affaiblirent tellement, que depuis cette époque elle ſe rejeta dans les bras de la France ſous Charles VI, Louis XI, Louis XII, François I; alternative de ſujettion, & de liberté, toutes les fois qu'elle pouvait ſe délier.

Cet état d'incertitude & de dangers était trop violent pour durer. Il fallait un grand-homme pour déterminer ſon ſort. Il ſe trouva, au ſeizième ſiècle, dans la perſonne d'André Doria, qui fixa la liberté dans ſon pays dont il pouvait être le Souverain. Il y établit l'Ariſtocratie qui ſe ſoutient juſqu'à ce jour. La nouvelle République lui érigea une ſtatue de marbre avec cette inſcription:

Andreæ Doria, quòd Rempublicam diutiùs
Oppreſſam, priſtinam in libertatem vindicaverit,
Patri proinde Patriæ appellato, Senatus
Genuenſis, immortalis memor Beneficii, viventi poſuit.

Le *Libérateur*, le *Père de la Pa-*

trie, titres qu'on lui conſacrait dans l'inſcription, regrettait-il la ſouveraineté, lorſqu'il paſſait devant ce monument de reconnaiſſance filiale?

Le Doge n'eſt pas perpétuel, comme à Veniſe. Il ne gouverne que deux ans conjointement avec huit Sénateurs, logés dans le Palais public avec lui: c'eſt ce qu'on appelle la Seigneurie. Mais le Grand-Conſeil, qui eſt la ſource de tout pouvoir, qui ſeul peut faire les Loix, la Paix & la Guerre, eſt compoſé de quatre-cents Nobles, qui s'aſſemblent dans le même Palais.

La juſtice s'y rend auſſi. Je veux croire qu'elle s'y rend bien: mais l'appareil eſt ſans dignité & ſans décence. Le veſtibule de la Rote, (c'eſt ainſi qu'on appelle ce Temple de la Juſtice) corps-de-logis ſéparé, reſſemble, dans ſes avenues, à un cloaque infect. Les ſalles où ſont les Tribunaux, dénués de tout ornement, ſe préſentent comme les Claſſes d'un pauvre Collége. Les Avocats, pêle-mêle avec les Juges, y plaident au milieu d'un tas de livres dont ils montrent les paſſages. On croirait voir l'Etude poudreuſe

d'un Procureur. Il ſemble qu'on ait voulu garder toute la dignité pour le Sénat & pour le Doge.

Ce Doge-Roi, à cauſe du Royaume de Corſe, porte une Couronne dans les ſolemnités. il eſt habillé de velours cramoiſi, & vingt-quatre Sénateurs, en velours noir, l'accompagnent. Les Génois ne paraiſſent pas craindre l'abus de cette Royauté. Le Doge, après deux ans de règne, rentre dans le rang de Sénateur; & de *Sérénité*, il redevient *Excellence*.

Le Palais qu'il habite eſt bien nommé *public*; puiſque tous les grands objets qui regardent le Public, y ſont raſſemblés, ſans excepter la ſalle d'armes, ſuffiſante pour armer trente-mille hommes. On y voit l'armure du grand Doria dont je viens de parler, avec un mot gravé deſſus, mot qui animait les Génois, lorſqu'ils combattaient ſous ſes ordres, *Libertas*. On y voit auſſi beaucoup d'armures de femmes Génoiſes, qui ſe croiſerent vers la fin du treizième ſiècle. On lit à côté un beau Bref du Pape qui les préconiſe, pour avoir ſacrifié le ſoin de

leurs familles & peut-être leurs mœurs à cette ſainte expédition.

Une autre ſalle, la grand'ſalle, propoſe aux Citoyens des modèles à imiter. Ce ſont des Héros qui paraiſſent revivre dans le marbre. L'un a ſoulagé ſa Patrie dans une famine, l'autre l'a défendue dans une guerre, un troiſième l'a ſauvée par ſes conſeils. Ils ſont en grand nombre. La ſtatue que la République y a placée pour le Maréchal de Richelieu, à l'occaſion des ſervices qu'il lui rendit dans la dernière guerre qu'elle a eſſuyée, eſt plus grande que nature, & ne reſſemble pas. J'y cherchais celle de M. de Boufflers. On demandera toûjours pourquoi on ne l'y voit pas; & cette demande vaut une ſtatue. Si Gènes honore les vertus, elle ne diſſimule pas les torts. Des inſcriptions publiques flétriſſent la mémoire de ceux qui ont deſſervi l'Etat.

J'aï voulu ſavoir les revenus de la République; queſtion qu'on ne peut pas faire à ſes Agens. Un Auteur a écrit qu'ils montent environ à ſix-millions de notre monnoie. J'ai bien de la peine à croire qu'avec cette ſomme

l'Etat puiſſe faire face à toutes les charges ; d'autant plus qu'une grande portion de ſes revenus eſt engagée à la Banque de Saint-George.

Voici l'origine & les progrès de cette Banque, unique peut-être dans ſon eſpèce. La République, ayant emprunté de ſes riches Citadins de grandes ſommes, pour ſoutenir la guerre contre les Vénitiens, & ne pouvant s'acquitter, leur abandonna les revenus de ſa Douane juſqu'à parfait paiement, & pour lieu d'aſſemblée un Palais ſur la Douane même. Ils arrangèrent une façon de Gouvernement par un Conſeil de cent d'entr'eux pour délibérer, & de huit Magiſtrats pour exécuter, ſous le titre de Saint-George. Toutes les fois que la République a eu de nouveaux beſoins, elle a eu recours à la Banque, pour en être ſecourue ; &, comme elle lui avait déjà engagé la Douane ; une grande partie de ſes Terres a eu le même ſort. C'eſt la Banque qui les adminiſtre, les gouverne, & les défend par les Directeurs qu'elle y envoie, ſans que la République s'en inquiète. Cette Banque,

Digitized by Google

ainſi conſtituée par des Citadins qui marchent entre la nobleſſe & le Peuple, ayant dans les mains le principal nerf de l'Etat, eſt un contrepoids à la tyrannie Ariſtocratique, ſi elle oſait ſe montrer. Exemple vraiment rare trouvé par le beſoin, & non par les Philoſophes dans les Républiques qu'ils ont imaginées.

Les Nobles Génois ſe qualifient de Marquis, de Comtes, de Ducs; ce que Veniſe ne permet pas à ſa Nobleſſe. L'Etat de Gènes ſerait bien plus indépendant, s'il n'avait pas permis à ſes Citoyens, enrichis par le commerce, d'acheter des terres dans les Pays étrangers. Veniſe a encore évité cet écueil. La plupart des Seigneurs Génois ſont, pour ainſi dire, ſujets du Roi des Deux-Siciles, à cauſe des grands biens qu'ils ont acquis dans le Royaume de Naples; & il eſt à craindre que l'intérêt particulier ne nuiſe à l'intérêt de la République.

Son Arſenal de Marine, bien différent de celui de Veniſe, ne fait plus de figure. Tout eſt dans le plus grand délabrement. La Flotte Génoiſe, qui

autrefois remporta tant de victoires ſur les Sarrazins, les Piſans, les Vénitiens, les Turcs & les Eſpagnols; qui livra aux Génois la Crète, la Sardaigne, Majorque, Minorque, Négrepont, Caffa, Lesbos & Malte; cette Flotte, dès la fin du dernier ſiècle, était réduite à ſix galères. La République voulut alors l'augmenter de quatre. Louis XIV lui fit dire qu'il ſavait fort bien qu'elle n'avait pas beſoin de cette augmentation: ordre de ne plus y penſer. Les Souverains ont-ils ce pouvoir les uns ſur les autres? La Flotte, depuis cette époque, a encore perdu. Elle eſt réduite à quatre galères, qui n'ont preſque plus d'autre uſage que d'aller chercher du vin & du blé.

Les Génois nous doivent de la haine & de la reconnoiſſance. Nous les bombardâmes en 1684, & nous les avons ſecourus en 1746 contre la Reine de Hongrie. Le bombardement amena, comme vous le ſavez, le Doge Impériali aux pieds de Louis XIV. Avez vous admiré le quatrain qui fut fait par un Bel-Eſprit du tems?

Digitized by Google

Allez, Doge, allez, ſans peine,
Lui rendre grace à genoux.
La République Romaine
En eût fait autant que vous.

Je vuodrais qu'en louant les grands Rois, on ne donnât pas de ſi grands ſoufflets à la vérité.

La République Romaine
En eût fait autant que vous!

Sans doute lorſque les Scipions, les Marius, les Sylla, les Pompée, les Céſar attachaient les Rois à leur char de triomphe.

Laiſſons-là Rome pour revenir à Gènes. Quand on y arrive par la Bochetta, on trouve le beau Fauxbourg d'Aréna, plus beau qu'une grande partie de la Ville. On a de jolies maiſons & des Palais à gauche; le Port à droite, vaſte Port, mais peu ſûr. Les deux môles qu'on y a conſtruits, laiſſent une entrée trop large, donnant trop de priſe aux vents & à la fureur de la mer. Cette mer, qu'on appelle la Rivière de Gènes, n'a pas même

l'avantage d'être poiſſonneuſe ; diſette qu'il faut attribuer ou à la trop grande agitation des eaux, qui tourmente trop le poiſſon, & le fait fuir dans des lieux plus tranquilles, ou à l'embarras des Pêcheurs, qui ne peuvent pas exercer leur art dans un Golphe ſi fameux par les tempêtes.

Je ſuis parvenu, en ſuivant le Fauxbourg, à une porte de la Ville. Je me ſuis cru dedans. Point du tout. Autre porte à une grande diſtance. Enfin une troiſième. Voulez-vous le mot de l'énigme? C'eſt que la Ville à trois enceintes, pour multiplier les difficultés d'un ſiége. Quelques jours après mon arrivée, j'ai ſuivi la première enceinte du côté de la campagne au pas du cheval. Parti à ſix heures du matin, je ne ſuis rentré dans mon Auberge qu'à une heure après-midi. Cette première enceinte court ſur une grande quantité de collines, & ſur une montagne fort élévée. Travaux immenſes, qui ſemblent ſurpaſſer les forces d'un petit Etat. Mais c'eſt une République.

On dit communément Gènes *la Su-*

perbe. Cela ſerait vrai, ſi toutes les rues reſſemblaient à la rue Neuve, qui eſt fort large, bien alignée, & décorée de quantité de Palais; & à la rue Balbi. Ceux qui n'ont pas vu Gènes, prévenus par la renommée, ſe la repréſentent comme toute bâtie de marbre. Il s'agit d'une douzaine de Palais, & autant d'édifices; tout le reſte eſt de pierres ou de briques. Petites rues fort étroites. Les équipages ne peuvent rouler que dans la rue Neuve & la rue Balbi. On voit quantité de maiſons peintes en ordres d'architecture; décoration théâtrale, qui ſe dégrade bien vîte. La réalité vaudrait mieux. On l'admire dans les Palais. Ce n'eſt pas dans le Palais public où réſident le Doge & la Seigneurie; mais dans ceux des particuliers qui étalent une grande magnificence.

Le Palais Doria, par la beauté du plan, par la richeſſe des marbres, par ſes jardins, par les détails & l'enſemble, répond à la grandeur du fameux André Doria qui l'a élevé. Il y reçut trois Souverains, François I, Charles-Quint & le Pape Clément VII. On

conſerve la table à laquelle ils furent ſervis. Le Palais Turſi, beau comme beaucoup d'autres, ſe diſtingue par une inſcription aſſez ſingulière ... *nulli certa domus*. . . Où ſera-t-on aſſuré de ſa propriété, ſi ce n'eſt dans une République?

On dit des Génois qu'ils ont une terre ſans végétaux. Leur terroir effectivement eſt ſec, aride & pierreux; & c'eſt juſtement ce qui rend le peuple plus laborieux, plus induſtrieux. Ils ont cultivé, fécondé les rochers; & le commerce fait le reſte. Au premier coup-d'œil on s'apperçoit que la population y eſt nombreuſe. C'eſt l'Etat qui vend à Gènes les denrées de première néceſſité. Tout le pain ſe tire des fours de la République, raſſemblés dans un vaſte édifice. Ses caves ou cantines pour le vin & l'huile, ſont de grandes barques expoſées dans la Darſe aux ardeurs de l'Eté. Moyen infaillible pour altérer l'un & l'autre.

La Ville a pour ſa garde cinq-cents Suiſſes, trois-cents Italiens & cent Corſes. La Milice monte à trois

mille hommes environ. On l'emploie à garder la mer & les Places du côté de la Lombardie. Point de Cavalerie, qui ſerait fort inutile dans un pays ſi montueux.

Je vous quitte pour continuer à m'inſtruire, & vous auſſi.

LETTRE L.

De Gènes, le 20 Juillet 1764.

GÉNES, qui a dû au Commerce ſes richeſſes, ſes flottes, ſes conquêtes, & toute l'importance qu'elle a eu pendant pluſieurs ſiècles, s'eſt bien garantie du préjugé gothique qui flétrit le Commerce, comme dérogeant à la Nobleſſe. Le Commerce au contraire y a enfanté de nouveaux Nobles, pour recrûter les anciens. Il eſt vrai, pourtant, qu'André Doria, pour des raiſons apparemment qui convenaient au tems, avait mis le Gouvernement de la République dans les mains de l'ancienne Nobleſſe, à l'excluſion de la nouvelle. Mais, par un Réglement de

l'année 1756, les deux Corps se réunirent, pour y gouverner en commun.

Des Loix somptuaires empêchent, autant qu'il est possible, cette Noblesse de se ruiner par le luxe. Elles ne permettent aux hommes que l'habit noir, avec le petit manteau de taffetas. Les femmes, comme par-tout, prodigueraient pour la parure: interdiction des perles, des diamans, des dentelles.

Les mœurs des Génois n'étaient pas en bonne odeur au tems du Dante, qui les traite, sans ménagement, dans son Enfer; & on lit dans Virgile, que les Liguriens, dont les Génois faisoient la tête, étaient accoutumés à malfaire — *assuetumque malo Ligurem*; mais on sait à quoi s'en tenir sur les vérités poétiques.

Il est vraisemblable que Gènes était peu de chose dans le tems qu'elle appartenait aux Romains; puisqu'on n'y apperçoit aucun monument, aucune trace de grandeur, comme dans le reste de l'Italie. Tout ce qu'on y montre, c'est un vieux *rostrum* d'un vaisseau Romain, placé sur la porte de l'Arsenal.

Digitized by Google

Ce n'était peut être qu'une bourgade de Pêcheurs & de petits Marchands, jouant pourtant un rôle dans la Ligurie, où les idées du beau n'avaient pas germé.

Selon le cours ordinaire des choſes, on ne doit pas s'attendre à voir fleurir les Lettres, les Sciences & les Arts d'agrément dans une Ville de Commerce. Les ſoins continuels du Commerce emportent tout le tems; & la partie qui gouverne eſt aſſez occupée du Gouvernement. Gènes n'a produit ni Orateurs, ni Poëtes, ni Savans, ni Peintres, ni Sculpteurs, qui aient eu de la célèbrité. Les beaux morceaux qu'elle poſſède en aſſez grand nombre, lui ſont étrangers.

Par exemple, en fait de Tableaux, au Palais Brignolé, nom qui ne doit pas vous être inconnu, une Judith remettant la tête d'Holopherne à une Eſclave Négreſſe. On y reconnaît le pinceau de Paul Véronèſe. Il n'y a que Rubens qui puiſſe diſputer avec lui dans ce même Palais par un chef-d'œuvre qui repréſente une femme tenant un flacon, entre les bras d'un Héros,

avec un Satyre & un Amour qui le déſarment. Au Palais Carhéga, une Charité Romaine du Guide. Dans l'Egliſe de Carignan, un Saint-François recevant les Stigmates: il eſt du Guerchin. Dans la Cathédrale, un Crucifix fort eſtimé, du Barochi. On vante avec emphaſe dans le Tréſor de cette Egliſe un grand Vaſe d'une ſeule Emeraude, qui fut donné à la République par Baudouin, Roi de Jéruſalem. Des connaiſſeurs prétendent qu'il n'eſt que de verre. Un Moine, bien autrement connaiſſeur, a fait un Livre, pour prouver qu'il ſervait à la Cène la veille de la Paſſion.

La Sculpture ſerait nulle à Gènes ſans le Puget, Français d'origine; ce génie vigoureux, que vous avez admiré dans les jardins de Verſailles, les yeux fixés ſur ſon Milon déchiré par un lion, & ſur Perſée délivrant Andromède, s'eſt également immortaliſé ici. Il a traité à l'*Albergo de' Poveri* l'Aſſomption de la Vierge, & dans l'Egliſe de Carignan un ſaint-Sébaſtien nud, & un Evêque en chappe: le tout en grand Maître.

Digitized by Google

Sachez néanmoins que Gènes a produit des Hommes illuſtres en d'autres genres. N'y eût-il que Colombo, ſi étonnant par la découverte du nouveau Monde; que Spinola, le bouclier de l'Eſpagne; que le grand Doria, qui était le Héros de ſa Patrie, avant que d'en être le Père, elle ſe croirait aſſez avantagée.

Au reſte, quoique les Sciences ne ſe ſoient pas naturaliſées ici, il y a pourtant quelques Amateurs qui les approfondiraient, s'ils en avaient le loiſir. J'ai paſſé des heures précieuſes avec le Marquis Lomellini, ci-devant Doge, & ſi connu des grands Mathématiciens de l'Europe.

Ce n'eſt pas un petit agrément de pouvoir finir la journée dans les converſations, qui ſont ouvertes ici comme dans toute l'Italie. On y trouve toûjours quelque perſonnage intéreſſant, de l'amuſement & de l'inſtruction. Le jargon vulgaire eſt une corruption entière de l'Italien, mêlé de Provençal & de la Langue Franque; mais la Langue de la bonne compagnie eſt le Français. Dans une con-

Digitized by Google

verſation, au Palais Lila-Doria, j'ai remarqué un Anglais qui s'attire bien des égards & des queſtions. C'eſt le Commodore Hariſſon. Il a porté le Duc d'Yorck en Italie; & il eſt venu avec ſon Eſcadre attendre les ordres du Prince dans la rivière de Gènes. Cette ſtation eſt ſuſpecte au Sénat. Un autre point l'inquiète encore plus. C'eſt que le Commodore a détaché une Frégate pour aller ſonder les parages de la Corſe. Mais, pour raſſurer les eſprits, il a déclaré qu'ayant été jeté par un coup de vent ſur les côtes de l'isle, il y a entrevu des écueils inconnus à la Marine Anglaiſe, & qu'il eſt néceſſaire de marquer ſur la carte. Cette raiſon ne tranquiliſe pas le Sénat dans les conjonctures critiques où il ſe trouve par rapport à la Corſe. A qui reſtera-t-elle? L'avenir nous le dira.

Pour moi, j'ai attaqué de converſation le Commodore, que j'ai trouvé très-honnête. Il a eu la bonté le lendemain de me faire les honneurs du vaiſſeau qu'il monte. Ce vaiſſeau n'eſt que de 64 canons; mais il a une célébrité qui le met au premier rang.

Digitized by Google

C'eſt le Centurion qui portait l'Amiral Anſon, lorſqu'il affronta tant de dangers, lorſqu'il répandit la terreur dans l'Amérique Eſpagnole, en faiſant le tour du Monde. Ce vaiſſeau eſt encore en bonnes mains. Un petit évènement m'a beaucoup ſurpris. Savez-vous ce que c'eſt qu'un *Mouſſe* dans notre Marine? C'eſt un poliſſon qu'on accoutume dès l'âge le plus tendre à grimper aux mâts, à connaître les cordages; à ſervir les voiles. Deux apprentifs de cette claſſe ſont venus dans la Chambre du Conſeil où nous étions, pour ſaluer M. Hariſſon, qui les recevait avec une bonté plus marquée que leur état ne le comportait: & moi de queſtionner... Qui ſont ces enfans?... Celui-là eſt le nevcu de l'Amiral Hervey, & de Milord Briſtol; celui-ci eſt le mien:... Et quel ſera leur premier grade?... Matelot, & ainſi de ſuite.

Que dites-vous, Aſpaſie, vous qui voyez bien les choſes, de cette éducation marine, pratiquée indifféremment pour la Nobleſſe & pour le Peuple, ſoit ſur un vaiſſeau de guerre,

Digitized by Google

ſoit ſur un vaiſſeau marchand? Ces enfans, en grandiſſant, auront donc paſſé par toutes les gradations de l'état, ſçauront toute la manœuvre, connaîtront tous les vents, toutes les mers & tous les dangers, avec une ame de feu & un corps de fer, avant que de parvenir au commandement; tandis qu'un jeune Français, que ſa nobleſſe embarraſſe ſi ſouvent dans le chemin du bien, après quelques années d'étude, dans une école ſur terre, paſſe ſur un vaiſſeau de Roi où il ne verra rien ſi la paix règne; & lorſque la guerre ſe déclarera, que ſçaura-t-il? Toutes choſes d'ailleurs égales, il y a toûjours à parier pour la Nation la mieux exercée.

J'ai encore appris de M. Hariſſon que, dans le commerce des grandes Indes, l'Angleterre a un uſage bien louable. Le Chirurgien de chaque navire reçoit, avec ſes appointemens, une livre ſterling de gratification pour chaque homme de l'équipage qu'il ramène en Europe. Je crois vous avoir rendu compte de tout ce qu'il y a d'intéreſſant à Gènes. Je vais faire un

apprentiſſage de navigation, voyage de long cours, dans la felouque du Courier, juſqu'au port d'Antibes. Adieu: je vous écrirai de Marſeille.

LETTRE LI.

De Marſeille, le 28 Juillet 1764.

JE voudrais bien avoir une bonne tempête à vous décrire. Tous les vents déchaînés, autant de foudres lancées que d'éclairs, la mer s'entr'ouvrant & bouillonnant en ſources de feu, Neptune effrayé dans ſon Empire, & nous plus à plaindre que lui dans notre pauvre felouque: des rames briſées, des voiles déchirées, nos cris ſe confondant avec le bruit des cordages, & enfin notre courier achevant de vuider ſes flacons dans ſa grande coupe d'argent, pour mourir ſans regret. Au lieu de ce fracas pathétique, je n'ai à vous peindre qu'un calme inſipide, qu'une navigation aſſez tranquile de deux jours & deux nuits, troublée ſeulement par les lamentations de

Digitized by Google

quelques femmes, que le mal de la mer tourmentait ſans relâche. Pour moi, je me ſuis trouvé l'eſtomach le plus marin qu'on ait jamais fabriqué; & ſi la mer ne m'a pas donné de ſpectacle par ſes terribles jeux, elle m'a dédommagé par la jouiſſance paiſible de toute la côte de Gènes.

Cette côte borde la mer dans l'étendue de cent-ſoixante milles. Repréſentez-vous des montagnes couronnées d'oliviers, des collines couvertes de plantes odoriférantes, des Villes de diſtance en diſtance : Savone, Noli, Finale, Albenga, Oneglio, San-Remo, Ventimiglia, Monaco, Villefranche, Nice, ſans compter les bourgs & les villages en grand nombre. Tous ces objets, qu'on apperçoit diſtinctement, forment une grande ſcène champêtre & citadine des plus riantes & des plus variées.

Je vous dirai un mot ſur Monaco. Cette Ville domine un promontoire eſcarpé où était autrefois le Temple d'Hercule *Monœcus*, qui donne encore le nom à cette Principauté. C'eſt de-là que Jules-Céſar, après avoir traverſé

les

les Alpes, deſcendit dans la plaine, pour diſputer à ſon gendre l'empire de Rome & du Monde.

Aggeribus ſocer Alpinis, atque arce Monæci
Deſcendens.

Il arrive aſſez ſouvent que, la mer devenant groſſe, on gagne la terre le plus vîte qu'il eſt poſſible. Nous n'avons pas été dans cette peine. Nul accident : & nous avons débarqué au port d'Antibes. C'eſt une clef de la France. La Provence eut une alarme bien vive, lorſqu'en 1746 l'Armée Autrichienne aſſiégea cette Place pour pénétrer dans le Royaume Vous ſavez que la marche du Maréchal de Belle-Isle, & encore plus le ſoulevement patriotique des Génois, firent lever le ſiége. Les oliviers ſe reſſentent encore des ravages de l'ennemi : mais les habitans m'ont aſſuré que le pays fut encore plus dévaſté par nos propres troupes. Eſt-il donc ſi difficile de contenir nos ſoldats, par le moyen des Chefs ? *Diſcipline*, c'eſt un grand mot. Quand l'entendrons-nous bien ? Le feu

Antibes.

Roi de Sardaigne, Charles-Emmanuel, après la guerre de 1753, où il avait été témoin de la valeur française, disait: si les Français savaient se plier à la subordination, comme ils savent braver les dangers, je ne voudrais jamais commander d'autres troupes.

Les Romains eurent un Arsenal de mer dans le port d'Antibes qu'ils avaient fortifié; & on prétend que la Ville était beaucoup plus peuplée alors qu'elle ne l'est aujourd'hui. Elle ne compte que trois-mille ames, dans une étendue qui en comporterait beaucoup plus.

En traversant la Haute-Provence, pays assez tempéré, à cause des montagnes & des forêts qui le couvrent, j'aurais senti quelque peur, si les voyages n'accoutumaient pas les hommes à tout. On court plusieurs postes dans un mauvais chemin serré par des bois où des brigans auraient beau jeu; & lorsque la vûe peut s'étendre, on ne découvre qu'une vaste solitude. La Chine établirait sur cette route des postes de soldats, pour la sûreté publique. Tout le pays n'est pas de même.

Digitized by Google

Il montre un Peuple assez nombreux, dans les contrées où il est riche en pâturages, en bestiaux, en bled & en fruits; peu de vin.

J'ai vu les Isles de Lérins, où Saint Honorat vint établir la Vie Cénobitique vers 410. On y compta jusqu'à trois-mille Moines; & cette grande famille a fourni des Evêques à la plupart des Siéges du Royaume, sur-tout dans les siècles d'ignorance. L'Isle de Sainte-Marguerite, où tant de Prisonniers d'Etat ont fini leurs tristes jours, est comprise dans les Isles de Lérins.

La route que j'ai suivie dans la Haute-Provence, ne m'a montré qu'une Ville de quelque considération. C'est Fréjus. A ce nom barbare qui est-ce qui reconnaîtrait le *Forum Julii*? Car c'est ainsi que Jules-César l'avait nommé, en se plaisant à l'embellir. On voit encore les restes de quatre portes antiques, les vestiges d'un Amphithéâtre, & les ruines d'un aqueduc qui apportait les eaux de la Siagne de la distance de 18 lieues à travers des rochers qu'il avait fallu percer. Fréjus demeura plusieurs siècles dans

Fréjus.

l'état floriſſant où les Romains l'avaient miſe. Elle avait alors une lieue & demie de circonférence, avec des murailles fort épaiſſes, & des tours de diſtance en diſtance.

Il eſt vraiſemblable qu'Agricola, natif de cette Ville, avait contribué au bien & à l'embelliſſement de ſa Patrie. Un Général qui avait ſoumis l'Angleterre à l'Empire, devait avoir du crédit. Il ne la reconnaîtrait plus. Les Fréjugiens ont eu dans le dernier ſiècle un de leurs concitoyens qui fut Général des troupes de l'Empereur, au ſiége de Candie. Son portrait eſt à l'Hôtel-de-Ville. Cet homme, d'une naiſſance obſcure, avait pris le nom de Marquis de Villeneuve, & avait épouſé une Allemande qui comptait au moins trente-deux quartiers, & point de fortune. On dit que cette femme, ayant démaſqué le faux Marquis, qu'elle accuſait de l'avoir déshonorée par ſa roture, l'empoiſonna.

Hyères. La petite Ville d'Hyères s'annonce de loin, comme l'Arabie heureuſe par des odeurs ſuaves, lorſqu'un bon vent les apporte. Son terroir reſſemble à un

Digitized by Google

vaſte jardin qu'on diviſerait en potagers, en vegers, en boſquets, j'ai preſque dit en forêts d'orangers, citroniers, bergamotiers & autres arbres fruitiers qui demandent un climat doux. En conſidérant ce grand laboratoire de la Nature, je riais de vos petites ſerres chaudes, où vous la forcez à grands frais pour avoir des productions preſque ſans ſaveur & ſans parfum. La Ville eſt ſituée ſur le penchant d'une colline, à une lieu de la mer qu'elle voit, recevant le ſoleil du midi, ſans être acceſſible au vent du nord, ſituation analogue à celle de Naples, pour la douceur du climat. C'eſt dans ces heureuſes poſitions que la vieilleſſe devrait achever de vivre.

On ne ſçaurait parler de cette Ville ſans penſer à l'Evêque Maſſillon, dont elle fut le berceau, & qui lui a fait tant d'honneur par ſon éloquence & ſes vertus vraiment épiſcopales.

Les Isles d'Hyères ſont au nombre de trois: celle de Porqueroles ſemble tirer ſon nom de *Porcus Sylveſtris*, c'eſt-à-dire, des ſangliers qu'on y trouve en quantité, & qui y paſſent de

terre-ferme pour aller manger le gland des chênes verds dont l'Isle abonde.

La rade d'Hyères eſt très-grande & très-ſûre; c'eſt-là où les vaiſſeaux du Roi vont ordinairement mouiller en ſortant de Toulon, qui en eſt peu éloigné.

Toulon.

Quand on voit Toulon, ſon Arſenal, qui peut diſputer à celui de Veniſe, ſon artillerie qui paraît menacer l'Europe; ſes chantiers, ſes magaſins, tant d'édifices d'une noble architecture pour les différens ſervices de la Marine, tant d'ouvrages de fortification; ſes batteries multipliées, ſes môles, ſon port d'où ſortirent tant de flottes pour dominer la mer & les nations, on apperçoit une grande, mais formidable empreinte du ſiècle de Louis XIV.

Le Roi Victor forma un projet bien hardi, lorſqu'en 1707 il vint aſſiéger cette forteresſe avec une armée de quarante-quatre mille hommes, ſecondée par une flotte Anglaiſe. On croit qu'il eût réuſſi ſans la lenteur qu'il mit dans ſa marche, qui donna le tems à la garniſon de faire de nouveaux ou-

Digitized by Google

vrages du côté de la terre, & à l'armée Françoiſe d'arriver au ſecours.

Si toute la Ville reſſemblait au quartier neuf, l'œil ſerait bien ſatisfait. Il y a une belle place: c'eſt un quarré long, bordé d'arbres. On vante aux côtés de la grande porte de l'Hôtel-de-Ville, deux excellens termes qui ſoutiennent un balcon. Le Cavalier Bernin en fut frappé, lorſqu'il vint en France, & il devina que le Puget ferait des prodiges. On lit dans la ſalle une inſcription à l'honneur de M. de Chalucet, Evêque de Toulon, qui dans le tems du ſiège ſe diſtingua par ſes largeſſes, ſes conſeils & ſon courage.

QUOD OPTIMATES CONSILIO ET EXEMPLO FIRMAVIT, PLEBEM FRUMENTO ET PECUNIA JUVIT.

On devait cet honneur à un Evêque homme d'Etat.

J'ai paſſé fort près de la Sainte-Baume; ce déſert ſi révéré par des pélérinages. Me gronderez-vous, Aſpaſie, de n'avoir pas été du nombre des

Pélérins ? Je pouvais prier de loin comme de près. Quant à la curioſité, qu'aurais-je vu ? Une grotte & des *ex-voto* à la Magdelène, qui, dit-on eſt venue de la Galilée, pour pleurer ſes péchés. Quoi encore ? Le ſaint *Pilon* ou pilier, au ſommet duquel les Anges élevoient la Sainte ſept fois le jour. Cette pieuſe fable, détruite depuis long temps, eſt encore une vérité pour le peuple ; heureuſement elle ne ſçaurait lui nuire.

LETTRE LII.

De Marſeille, le 14 Août 1764.

APRÉS une vie errante de onze mois dans des terres étrangères où il faut faire tous les frais des nouvelles connaiſſances, après bien de l'agitation, des fatigues & de mauvais gîtes, il eſt doux de ſe repoſer dans le ſein de l'amitié. Je vis à la campagne dans la ſociété d'un ami dont je vous ai parlé plus d'une fois ; avec un eſprit cultivé, une ame honnête, des mœurs ſim-

Digitized by Google

ples; il ſerait le vôtre, ſi vous le connaiſſiez.

Le Château élevé, où nous mêlons la philoſophie à la folie des ſages, nous met ſous les yeux un grand territoire ſemé de maiſons de campagne, qu'on appelle *Baſtides*; une Ville de cent-trente mille ames environ, des barques de Pêcheurs qui couvrent la mer, des vaiſſeaux qui arrivent ou qui partent, une forêt de mâts dans un port que toutes les nations fréquentent, des isles qui coupent la monotonie de la mer, des promontoires & des chaînes de rochers qui la bornent. Marſeille.

Sur la grande route d'Aix à Marſeille, dans notre voiſinage, le voyageur s'arrête toûjours à un point de vue qu'on nomme la *viſte* en langage du pays: c'eſt de-là que les Baſtides ſe confondent à l'œil avec la Ville dans une prodigieuſe étendue; on croïroit voir une Cité immenſe. Ce point de vue ſerait unique, ſi on abattait cinq à ſix mazures qui dérobent un quart de l'horiſon.

Au reſte, les dehors de Marſeille,

ſi beaux dans la perſpective, ſont déſagréables pour la promenade, & embarraſſans pour les voitures; c'eſt un labyrinthe de chemins étroits, ſerrés entre les murs qui enferment les Baſtides. Si deux voitures ſe rencontrent, il faut ſouvent que l'une ou l'autre recule. L'inſpection des Ediles aurait dû prévenir cet inconvénient.

Nos fréquens voyages à la Ville varient nos plaiſirs, & l'inſtruction que je vous débite. La nouvelle Ville eſt ſéparée de l'ancienne par une très-belle rue, ornée de grands corps de maiſons, preſque ſymmétriques, & d'un bon goût d'Architecture: deux lignes d'arbres décorent le milieu, ce qui forme un cours d'un mille au moins de longueur; les autres rues de la nouvelle Ville répondent plus ou moins à cette magnificence. Celui qui ne connaîtrait que cette moitié dirait: j'ai vu une des plus belles Villes de l'Europe; mais, en entrant dans la vieille Cité, il trouverait un cloaque infect. On ſçait que Timoléon, le Héros de Corinthe, voyant des excrémens humains dont on avait ſali ſa porte, à deſſein de l'in-

ſulter, dit qu'il connaiſſait à la qualité des digeſtions, que la République était bien malade : chaque pas donne lieu de penſer auſſi que la police de Marſeille ne ſe porte pas bien.

On eſt d'ailleurs étonné de ne voir dans une Ville opulente ni portes dignes d'elle, ni places décorées, ni fontaines de la grande maniere, ni jardins publics, ni temples qu'on puiſſe citer, ni lanternes pour éclairer la nuit. Lyon & Bordeaux, ſes deux rivales, la laiſſent loin derrière. J'ai voulu ſçavoir la cauſe de cette nudité. Le revenu de la Ville, qui paſſe un million, ſe trouve, on ne ſçait comment, au-deſſous de zéro, la dépenſe ſurpaſſant toûjours la recette. Peut-être que l'Edit tout récent, qui preſcrit une nouvelle forme d'adminiſtration des revenus des Villes, va remédier à ce mal.

A juger de Marſeille par tout ce qui lui manque en embelliſſemens, on ſe perſuaderait qu'elle n'eut jamais de goût pour les Arts de décoration ; elle a eu l'avantage de donner naiſſance à ce fameux Puget, que Gènes

& Verſailles révèrent pour la ſtatuaire. Il était encore Architecte & Peintre ; tout ce qu'elle montre de lui, c'eſt l'Hôtel-de-Ville qui n'eſt qu'en partie ſur ſes deſſins; c'eſt l'écu des armes de France, ſculpté en marbre au frontiſpice de cet Hôtel ; c'eſt un bas relief de la peſte, morceau qui n'eſt qu'ébauché; deux tableaux enfin, un *Salvator Mundi* & le Baptême de Conſtantin dans la Cathédrale ; ſans ces deux morceaux, Marſeille n'aurait rien à citer en fait de peinture : ſans doute le Puget aurait travaillé pour ſa Patrie, préférablement à d'autres Villes, ſi elle avait ſçu connaître & payer ſes talens.

Il y a bien des ſiècles que cette indifférence a jeté ſes racines dans cette Ville, & c'eſt un point d'hiſtoire bien ſurprenant. Dès le tems de Périclès les Marſeillois commerçaient avec Athènes. On en trouve la preuve dans une harangue de Demoſthène, qui plaida la cauſe des Athéniens contre le Marſeillois Prothus, pour un fait de commerce. Comment les Marſeillois, en voyant dans Athènes tant de

monumens qui en faiſaient la premiere Ville du monde, n'étaient-ils pas tentés d'en imiter quelques traits dans la leur ?

Il eſt vrai qu'ils l'avaient imitée dans des inſtitutions ſupérieures à celles-là. Pythéas, un de leurs concitoyens & des plus anciens Géographes, commençait à l'illuſtrer au ſiècle d'Alexandre ; illuſtration qui augmenta beaucoup, lorſque ſon Académie, devenue célèbre par la Rhétorique, la Poétique, la Philoſophie, la Médecine, la Juriſprudence, la Morale & les Mathématiques, attirait à ſes leçons des diſciples de tout pays; & il paraît qu'au tems de Ciceron, Athènes étant déchue du faîte de la gloire littéraire, Marſeille diſputait la place avec Rome ; auſſi la nommait-on *Athénopolis.* Les Marſeillois devraient écrire en lettres d'or, ces paroles de l'Orateur Romain: » Je ne t'oublierai » pas, Marſeille (*a*), dont la gloire » eſt à un dégré ſi éminent que

(*a*) *Pro L. Flacco.*

» la plupart des nations te doivent » céder ; & la Grèce même ne doit » pas se comparer à toi ». Mais c'est ce goût même des Lettres & des Sciences qui aurait dû faire germer à Marseille celui des beaux Arts. C'est chez les Nations éclairées, qu'ils ont fait tant de prodiges.

La surprise augmente encore, si l'on considère que Marseille est devenue, avec toute la Gaule, la conquête des Romains pendant quatre siècles. Toutes les Villes sous de tels maîtres, Fréjus, Arles, Nîmes, s'embellissaient autour d'elle, tandis que la plus célèbre restait sans ornemens. L'Historien de Marseille, M. de Ruffi, pour laver sa Patrie de cette tache, dit que les Bourguignons & les Visigoths ruinèrent tout ; cependant les histoires ne font mention d'aucun monument considérable qui ait péri dans cette ruine. Tout ce qu'il cite lui-même se réduit à des tombeaux, quelques statues, quelques inscriptions, quelques médailles ; mais point de forum, point de thermes, point de théâtre, point d'amphithéâtre, point d'arcs de triomphe.

Digitized by Google

Elle faiſait peut-être mieux ; elle fondait des Villes, Toulon, Hières, Antibes, Nice ; elle envoyait des Colonies dans d'autres Villes qui en avaient beſoin, à Nîmes, à Narbonne, à Agde ; ce qui marquait une grande population, & par conſéquent une grande aiſance.

Le jargon des Marſeillois d'aujourd'hui ne tient en rien aux belles langues qu'ils parlaient alors. Deſcendus des Phocéens, colonie Grecque qui les fonda, ils parlaient naturellement leur langue, & avec tant de pureté, que les Romains, pour l'apprendre, allaient indifféremment à l'Académie de Marſeille où à celle d'Athènes. Alliés importans des Romains, avant que d'être leurs ſujets, ils s'étaient familiariſés avéc la langue Latine, dans laquelle ils ſe perfectionnèrent, juſqu'à la chûte de l'Empire Romain. Pétrone, dont nous vantons l'eſprit & la pureté du langage dans l'impureté même, *auctor puriſſimæ impuritatis*, étaſt ſorti de l'Académie de Marſeille. Si les Barbares, en faiſant des conquêtes, ſe contentaient de la domination,

Digitized by Google

les vaincus pourraient ſe conſoler en quelque façon; mais les Barbares éteignent toutes les lumières, & un peuple éclairé ſe replonge dans les ténèbres avec eux.

De toutes les inſtitutions de Marſeille, c'eſt le commerce qui a le plus réſiſté aux coups de la barbarie; il s'eſt ſoutenu de ſiècle en ſiècle juſqu'à nos jours. Tout le commerce de la France avec les Echelles du Levant, avec l'Eſpagne & l'Italie, ſe fait à Marſeille; ſon Port, où l'on voit toûjours huit à neuf-cents vaiſſeaux, a l'apparence du Magaſin de l'Europe; ſon voiſinage avec celui de Toulon, offre un contraſte bien frappant; l'un annonce la force, la terreur & la dépenſe, l'autre l'induſtrie, la paix & la fortune; mais ces deux Marines, pour être de la plus grande utilité, doivent ſe donner la main, & s'étayer l'une l'autre.

Vous ſçavez qu'on avoit ôté les galères à ce Port; on lui en a rendu quelques-unes, & il s'en applaudit: c'eſt une garde pour le commerce, contre les corſaires, & les forçats tra-

vaillent à meilleur marché que les ouvriers de la Ville. Croiriez-vous que ces malfaiteurs, hors les cas où ils seraient à la rame (ce qui n'arrivera plus guères) sont moins malheureux que la plupart de nos cultivateurs; assurés du pain & du vêtement que le Roi leur donne, ils gagnent encore de l'argent, dès qu'ils veulent en gagner: on apperçoit, parmi ceux qui ont quelque talent, une sorte de petit luxe.

Vous avez ouï parler des Manufactures de Marseille, ne les mettez pas au niveau de celles de Lyon, qui sont fort au dessus; & cela est bien. Il faut que les sources des richesses soient partagées. La manufacture d'étoffes d'argent & d'or est tombée ici en langueur; celle d'étoffes du Levant se soutient: les savonneries sont dans un état de vigueur: on fabrique de la belle fayence, qui a un grand débit.

Je reçois à ce moment deux de vos Lettres. Ce jardin que vous faites tracer me déplaît par les jolies miniatures en corbeilles & en treillâges. Faites disparaître tout cela, sous la ver-

dure & les fleurs: preſſez-vous auſſi de tapiſſer vos murs à la façon de la Nature; rompez dans vos boſquets cette ſymmétrie monotone, ces allées en ligne droite que la Nature déſavoue, donnez moins de coups de peigne à vos charmilles & à tout: plus vous cacherez l'art plus vous reuſſirez; ce n'eſt point par l'art que vous plaiſez; faites que votre jardin vous reſſemble.

Votre article des nouvelles publiques eſt conſolant: on parle donc beaucoup de ſupprimer les Chambres de Valence, Reims & Saumur, Tribunaux des Fermes générales, pour juger les Contrebandiers? Quand le fiſc juge, les moindres contraventions lui paraiſſent des crimes atroces. On va auſſi, dites-vous, nous délivrer des pauvres qui nous infeſtent partout, ſi c'eſt en forçant au travail tous ceux qui ont des bras, & en donnant aux autres un aſyle de charité, police qui réuſſit ſi bien en Hollande, à Genève & ailleurs, rien ne ſera mieux.

Je ferai encore plus d'une courſe

dans Marſeille, & ſi quelque choſe a échappé à mes recherches, je vous promets un ſupplément.

LETTRE LIII.

De Marſeille, le 24 Août 1764.

JE viens d'un Tribunal où j'ai vu des Juges à face baſanée, avec des mains endurcies par le travail; ils rendent la juſtice ſans Huiſſiers, ſans Procureurs, ſans Avocats, ſans citation de Cujas ou Barthole, nulle ſcience que celle du bon ſens, nul appareil qui puiſſe impoſer. Ils ſont pourtant bien reſpectés des Parties; car on voit ceux même qui ſont condamnés, remercier leurs Juges, ſans marquer la moindre aigreur. Les frais du procès ne ruinent pas les Plaideurs, qui plaident eux-mêmes leur cauſe; ils en ſont quittes pour deux ſols.

Ce Tribunal, qui termine ſans appel tous les differends qui arrivent dans la pêche. Communauté fort nombreuſe, eſt la Juſtice des Prud'hom-

Digitized by Google

mes, Pêcheurs eux-mêmes; être jugé par ſes Pairs, eſt une bonne inſtitution. L'époque de la création de ce Tribunal eſt incertaine. On ſait ſeulement que le Roi René, & les Comtes de Provence avant lui, confirmèrent ſes anciens priviléges, qui vont ſe perdre dans la nuit des tems.

La *Loge*, qu'on nomme en d'autres Villes la Bourſe, eſt ouverte tous les jours à midi. On y affiche le départ & le retour des vaiſſeaux. On y fait des affaires avec toutes les Nations. La foule y eſt toûjours grande. Le haſard m'y a fait connaître un perſonnage intéreſſant. C'eſt peut-être le premier Navigateur qui ait ôſé, avec une ſimple Tartane, faire voile de Marſeille aux Terres Magellaniques. C'eſt le Capitaine Reainaud, connu d'ailleurs pour s'être vigoureuſement défendu dans la dernière guerre, étant armé en courſe, & chargé de marchandiſes.

Vous n'aimez pas le merveilleux, Aſpaſie; vous le regardez comme la raiſon du peuple. Ecoutez cependant un point de ma converſation avec ce

vieux Navigateur. *J'ai vu*, m'a-t-il dit, *une race de Géans*... Oh! Monſieur le Capitaine, cela ne ſe peut... *Mille pipes de diables! voilà comme raiſonnent les gens qui n'ont rien vu*... Mais aviez-vous les yeux bien ouverts? *Très-ouverts; j'ai plus fait: j'ai meſuré ces Sauvages, que leur taille extraordinaire ne rend pas plus féroces. Ils ont douze pans de hauteur, les femmes un peu moins, & les enfans paraiſſent faits pour parvenir à la taille des pères*... Douze pans, Monſieur le Capitaine, c'eſt-à-dire, neuf pieds; & en quel endroit avez vous vu cette race?... *Dans le detroit de Magellan, ſur la terre des Patagons*... & en quelle année?... *En 1712*... Etiez-vous deſcendu à terre tout ſeul?... *Non, ſans doute; ce n'eſt pas là notre uſage. J'étais ſuivi d'une partie de mon petit équipage*... Mais avez-vous rapporté quelques idées de leur force, de leurs mœurs, de leurs uſages?... *Belle queſtion! Vous croyez que dans une navigation marchande on a du tems pour ces fadaiſes. La ſeule choſe qui m'a frappé dans tout*

cela, c'eſt leur douceur. Il faut qu'ils ſoient dans l'habitude de voir de petits hommes, & ne les pas craindre (*a*).

(*a*) Je ne ſavais pas alors que dans cette année même 1764, au mois de Décembre, le Commodore Byron abordait à la terre des Patagons, où il a vu, dit-il, une troupe de cinq-cents hommes d'une taille giganteſque, & dont la carrure & la groſſeur des membres répondaient parfaitement à la ſtature. C'eſt ce qu'on lit dans la relation des Voyages entrepris par ordre de Sa Majeſté Britannique, publiée en l'année 1774.

Sept ans avant cette publication, j'avais publié moi-même la découverte du Commodore dans une Lettre au Docteur Maty, ſur les Patagons. J'écrivais ſur une relation manuſcrite que le Docteur lui-même m'avait envoyée de Londres, immédiatement après le retour du Commodore. Le Commodore me pardonnera-t-il de lui faire un reproche? Dans un Phénomène auſſi extraordinaire, auſſi conteſté depuis Magellan, le premier qui avait vu, ne devait-il pas meſurer rigoureuſement, plutôt deux fois qu'une, un de ces Géans? Il ſe contente de dire, par eſtimation, que celui qui ſe détacha de la troupe, pour venir à lui, n'était guère au-deſſous de ſept pieds; & que les plus petits étaient au moins de ſix pieds ſix pouces. Le Capitaine Reainaud eſt bien plus poſitif dans ſa dépoſition.

Digitized by Google

Eh bien! croirez-vous aux Géans? Croyez-vous même que j'étais bien éveillé, lorſque le Capitaine me contait ces prodiges? & ma qualité préſente de Voyageur ne me fait elle point de tort dans votre confiance? Vous me demanderez du moins ce que j'en crois moi même. Je ſais, comme vous, que le ſot croit tout, que le demi-ſavant nie tout, tandis que le Philoſophe examine, & ne fixe pas légèrement des bornes à la Nature.

J'aime qu'on la force pour le bien de l'Humanité. C'eſt ce que vient de faire un Gentilhomme de cette Ville, le Marquis de Pennes, celui qui ne veut pas que la Nobleſſe commerce. Vous avez lu ſon ouvrage qui combat le mien. La Nature avait refuſé de l'eau aux habitans de ſa Terre, il en a été chercher à une grande lieue; il lui a fait tourner une montagne, l'a contrainte, de paſſer à travers une autre, & au ſortir du rocher vif qu'il a revêtu d'une décoration convenable, il l'a fait couler dans le Village. Cet aqueduc rappelle le tems des Romains; je lui pardonne, je lui en ai

Digitized by Google

fait l'aveu, d'avoir écrit avec tant de chaleur & d'honnêteté contre le projet d'ouvrir le Commerce à la pauvre Nobleſſe; mais le Marquis n'eſt pas pauvre.

Les Marſeillois ſont laborieux, mais ils n'imaginent rien pour améliorer leurs productions: de mauvais vents gâtent leurs fruits, diminuent la bonté de leurs melons; des paillaſſons, des cloches, des hollandaiſes remédieraient à ce mal. On n'y en voit point. Les ananas devraient être communs: ils n'en connaiſſent que le nom. Ils pourraient avoir de la volaille auſſi bonne qu'ailleurs Le blé noir, le blé de Turquie ne leur manqueraient pas; mais la ſcience de la baſſe-cour leur manque: leur terroir entrecoupé de côteaux ſecs, couverts de thin & de ſerpolet, eſt admirable pour les moutons; la chair en eſt d'un goût exquis, & il eſt probable que la laine en ſerait précieuſe, ſi, à l'imitation des Anglais, ils faiſaient venir une race Eſpagnole; s'ils les faiſaient parquer habituellement dans un climat ſi doux, & s'ils les tenaient proprement.

Eh

On fait une ſi grande conſommation de ſoie dans le Royaume, & on en recueille ſi peu en proportion! On voit ici des plantations de mûriers blancs, mais j'en ai vu en plus grande quantité dans le Piémont, climat moins favorable. Il y a long-tems néanmoins que le bon Roi René apprit aux Provençaux la culture des mûriers, & l'éducation des vers à ſoie. On prétend que le Languedoc, qui a commencé plus tard, eſt plus avancé: en Piémont, on étête les mûriers tous les cinq ans; ce qui donne une feuille beaucoup plus fournie & plus nutritive: de-là vient en partie la qualité ſupérieure de l'organſin. Mon ignorance me fait apprendre beaucoup de choſes. Je ne ſçavais pas qu'on fit dans ce pays-ci une recolte de vermillon. Il ſe tire d'un petit fruit qu'on cueille ſur un arbuſte, & j'ignorais auſſi la pêche du corail ſur cette côte.

Trois choſes nuiſent beaucoup à la fécondité de la Baſſe-Provence: la qualité de ſon terroir ſec & ſablonneux, le degré avec la durée des chaleurs, & le *miſtrau*, vent impétueux

de nord-oueſt, qui deſſèche tout. On ſe flatte ici plus que jamais d'un canal d'arroſage tant de fois projetté, & tant de fois abandonné. Ce Canal, ſelon l'ancien projet, en dérivant les eaux de la Durance, ſerait tiré depuis la Méditerranée, au lieu de Saint-Chamas en Provence, & conduirait d'un côté à Avignon, & de l'autre à Donzère en Dauphiné; de cette manière il arroſerait quarante lieues de pays, où il ne manque que de l'eau pour qu'il devienne un des plus fertiles de l'Europe. Ce canal navigable aurait une autre fin de la plus grande importance encore; il ouvrirait le commerce de la Provence, par le moyen du Rhône & de la Saone, avec le Dauphiné, Lyon, Geneve & la Bourgogne: mais ſi le Gouvernement ne le fait pas lui-même; s'il en remet l'exécution & les avances des frais à une Compagnie, le paſſé nous annonce que l'avenir ne ſera pas plus heureux. Les *Riquet* ſont rares. Le Roi autoriſa par des Lettres-patentes du 4 Mai 1718, S. A. S. Monſeigneur Louis Henri de Bourbon; Louis-An-

toine de Pardaillan de Gondrin, Duc d'Antin; Louis, Marquis de Brancas, & Jean Baptiſte-Henri de Forbin, Marquis d'Oppéde, tous aſſociés pour la conſtruction de ce canal; & on voit dans d'autres Lettres-patentes, accordées par nos Rois aux ancêtres du Marquis d'Oppéde que cet ouvrage fut déja projetté en 1710, en 1667, en 1648, en 1619. Des Compagnies ſe formèrent, & rien ou preſque rien ne s'eſt fait: il s'agit, dit-on, de quatre à cinq millions dont le Gouvernement ſe rembourſerait ſur le canal même. Nous avons des Monaſtères qui ont plus coûté.

Les environs de Marſeille peuvent plus aiſément ſe paſſer de ce grand avantage, que le reſte de la Baſſe Provence. J'examine, en parcourant la campagne, les hommes qui la cultivent; s'ils ſont bien vétus, je conjecture que leur ſubſiſtance eſt aſſurée, & lorſque je vois un peu de luxe, je conclus qu'ils ſont dans l'aiſance. On ne voit point ici, comme dans le cœur du Royaume, des ſabots, des haillons & des cabannes couvertes de

chaume: le Payſan bien vétu, ſelon la ſaiſon, habite dans des maiſons de pierres, couvertes de tuiles, & il n'eſt pas rare de le voir en bas de ſoie, lorſqu'aux jours de Fêtes il fait danſer au ſon du tambourin les compagnes de ſon travail; mais ces jeunes ménagères, encore plus parées que les danſeurs, faites d'ailleurs pour être regardées, étouffent leurs graces ſous un couvrechef, renoué ſous le menton, & un grand chapeau digne d'un Directeur de Séminaire; leurs cheveux & des fleurs, comme en Italie, les pareraient ſans dépenſe; leurs danſes n'en ſont pas moins amuſantes par la vivacité & l'expreſſion; mais on m'aſſûre que la paſſion pour ces bals champêtres a beaucoup diminué en peu d'années: il eſt de l'intérêt du Gouvernement de veiller à ce que le Peuple ne s'attriſte pas.

Parmi les plaiſirs de la Ville, il en eſt un aſſez piquant: ce n'eſt ni la Comédie ni le Concert; cela ſe reſſemble par-tout. Lorſqu'aux jours de fêtes la mer eſt calme, le Port ſe couvre de bateaux plus ou moins ornés;

Digitized by Google

le peuple, la bourgeoiſie, vont chercher en pleine mer un air plus pur, & des amuſemens plus vifs. Les uns ſe diſperſent ſur le rivage, & y établiſſent des tables, où l'on n'y voit ni la contrainte de la cérémonie, ni la folie du luxe. Des poiſſons, des coquillages qui donnent encore l'amuſement de la pêche, ſont les mêts du feſtin; les autres, reſtant ſur l'eau, répondent aux plaiſirs du rivage; celui du bain ſe mêle de la partie, & ceux qui veulent paſſer de belles nuits, pour prolonger la fête, dreſſent des tentes. La danſe, les cris d'allégreſſe augmentent la joie publique, dont la durée eſt d'autant plus longue, que l'ivreſſe ne s'en mêle pas; la Provence eſt plus ſobre que le Nord de la France: elle permet au vin de l'animer, mais elle ne s'en laiſſe pas accabler; le célèbre Vernet, qui a ſi bien peint le port de Marſeille, n'a pas vu ſans doute ces orgies de mer; il les aurait fait paſſer ſur la toile; les fêtes Flamandes ne ſont pas ſi pittoreſques.

Quand vous viendrez à cette mer, & que vous voudrez voir la pêche du

thon, arrangez-vous avec les thons, ou vous ne verrez que la madrague & la manœuvre: le thon que vous ne connaiſſez que par extrait, lorſqu'on vous le ſert mariné, arrive de l'océan. Les pêcheurs que j'ai conſultés n'ont aucune preuve qu'il ſe multiplie dans la Méditerranée; & cependant on le prend rarement dans l'océan; il ne ſe prend pas même ſur toutes les côtes de la Méditerranée; c'eſt ſur celles de Provence qu'il ſe plaît ſingulièrement; il ne ſerait pas aiſé d'en aſſigner la cauſe, & c'eſt-là où les Madragues l'attendent. Il y a des thons, comme dans toute autre eſpèce de poiſſons, de différente groſſeur, depuis vingt-cinq livres juſqu'à ſix ou ſept-cents.

La madrague eſt le filet qui les prend: il a une grande demi-lieue de longueur. Cette muraille de chanvre deſcend perpendiculairement juſqu'au fond de la mer, à la profondeur de dix-huit & vingt braſſes. Le thon qui voyage, pouſſé par le vent qui convient, rencontre le filet; il le ſuit juſqu'à ce qu'il arrive près de la tête, où il y a des chambres pour le rece-

Digitized by Google

voir. Y eſt-il entré (ce que l'on fait par un pêcheur toûjours en faction) on ferme la porte, & alors une trentaine de pêcheurs, diſperſés en pluſieurs bateaux, levent le filet, toûjours en avançant, & font couler le poiſſon vers la tête de la madrague, qu'on appelle le corpe, tiſſu très-ſerré & aſſez fort pour réſiſter aux ſecouſſes des poiſſons les plus vigoureux. Ce corpe, amarré à quatre bateaux, compoſe la dernière chambre en forme de carré, où le thon vient enfin entre les mains des pêcheurs Mais, ô jour marqué de noir! levés à deux heures du matin, embarqués avant quatre, nous avons vu toute la manœuvre, & pas un thon, & on ne ſe jette pas dans la mer! un déjeûné nous attendait au rivage.

Les Patrons nous contèrent (car c'était le moment de conter) que le dauphin, nullement dangereux pour l'homme, malgré ſa force & ſes dents, eſt bien redoutable aux thons, & en même tems à la pêche. Se trouve-t-il enfermé avec eux, il répand la terreur & l'agitation parmi tous les cap-

tifs, qui font des efforts en tous ſens pour briſer leur priſon; mais le dauphin eſt le premier qui en vient à bout. Adieu la pêche.

Les Patrons nous contèrent encore que le dauphin eſt d'une fineſſe, d'une ſagacité que rien n'égale; qu'il évite preſque tous les piéges qu'on lui tend; que, s'il lui arrive d'être pris, il donne des ſignes de douleur; qu'au mouvement de la main qui le menace, il cligne les paupières comme un enfant timide qui ſent ſa faibleſſe; qu'il rend quelques ſons, qu'il a une ſorte de voix, qu'il ſe plaint, qu'il répand des larmes, qu'il a été *créature*, c'eſt-à-dire, homme dans leur langage. Enfin, s'ils nous en diſaient tant qu'ils nous faiſaient preſque croire au dauphin de la mer de Naples, qui portait tous les jours & reportait, dit l'Hiſtoire Romaine, un jeune écolier de Baïes à Pouzzol & de Pouzzol à Baïes, pour prendre ſes leçons. Ils ajoutèrent que la femelle du dauphin eſt vivipare; qu'elle n'a ordinairement qu'un petit à la fois; qu'elle l'alaite; qu'elle le porte, lorſqu'il ne

peut pas encore nager ; qu'elle l'accompagne long-tems, & qu'à la fin de ſon éducation elle le mene fort loin en haute mer, où elle l'abandonne à ſes propres forces, & à ſon induſtrie.

Vous imaginez peut-être que la pêche du thon eſt abandonnée à tous les pêcheurs qui en veulent prendre ſur eux la peine & la dépenſe, point du tout ; le droit de madrague a été accordé à des gens de qualité qui n'ont rien fait, & ne feront jamais rien, pour l'avancement de la pêche. Le pêcheur n'eſt ici que le fermier ; & il faut qu'en faiſant tous les frais, qu'en mettant ſon tems & ſes ſoins, il rende au titulaire 10, 12, 20 mille francs par an : ſi, au lieu de cette conceſſion, les madragues étaient abandonnées au corps des pêcheurs, ils s'arrangeraient entr'eux pour le profit de tous, & le public y gagnerait : favoriſer la pêche, qui eſt la pépinière des matelots, c'eſt travailler pour la Marine.

LETTRE LIV.

De Marſeille, le 12 Septembre 1764.

JE prends la plume, Aſpaſie ſans ſavoir ſi j'aurai la force de vous écrire par le courier d'aujourd'hui. J'arrive d'un pélerinage qui m'a beaucoup fatigué; mais j'oublie la fatigue, quand je penſe que vous m'avez écrit en dernier lieu, avec un grand mal de tête. Il fallait ſans doute qu'il fût grand, puiſque vous m'en parlez, vous qui êtes ſi réſervée ſur vos ſouffrances, crainte d'affliger vos amis: il vous ſiérait pourtant bien de vous plaindre des maux même que vous ne ſentez pas: votre jeuneſſe, votre figure, votre rang, tout vous autoriſe à être malade à volonté.

Mon pélerinage a eu pour objet Notre-Dame-de-la-Garde: c'eſt une Egliſe ſur une haute montagne qui domine la ville & la mer; c'eſt en même tems un petit Fort d'où l'on ſignale tous les vaiſſeaux qui arrivent,

Digitized by Google

& qui ſont obligés de ſaluer. On ne parle point du Fort; il n'eſt bruit que de l'Egliſe & de la puiſſante Protectrice qu'on y révère; mais ſi l'on meſure la dévotion des peuples aux dons qu'ils font aux Autels, celle des Marſeillois perd à cette meſure. Les *ex-voto* qui couvrent les murailles de cette pauvre Chapelle, ne ſont que de cire. Le tréſor qu'on ouvre dans la Sacriſtie, un voyageur pourrait l'acheter à la fin de ſon voyage. L'Italie gâte les yeux par l'argent, l'or & les pierreries dans les Egliſes. Il faut croire que les Marſeillois aiment mieux offrir au Ciel des vertus que des richeſſes.

On vous a parlé plus d'une fois des proceſſions peu décentes de nos Provinces méridionales, où apparemment le feu des imaginations demande du théâtral plus qu'ailleurs. La proceſſion de Saint Lazare que je vis, il y a quelques jours, ne reſſemble point à celle-là; elle avait toute la décence des nations graves. Que Saint Lazare ait été le premier Evêque de Marſeille ou non, les Marſeillois ont grande rai-

ſon de le fêter avec toute l'Egliſe; mais ils ne ſouffriraient plus le martyre pour cette tradition, & il eſt probable qu'aujourd'hui le Parlement de Provence ne condamnerait pas au feu la critique de M. de Launoy; les Tribunaux même tiennent au tems.

Dans mes excurſions hors de Marſeille & de ſon territoire, j'y ai fait entrer les Martigues, Principauté qui appartient au duc de Villars, à ſept lieues de Marſeille; ce n'eſt ni terre ni mer, mais toutes deux à la fois. La mer entre dans les terres par un canal naturel, large d'une demi-lieue, & long d'une lieue, entre deux chaînes de côteaux & de montagnes; après quoi, rencontrant un grand vallon où elle peut s'épancher, elle y forme un golphe d'environ neuf lieues de tour, qu'on appelle vulgairement l'étang de Berre, du nom de la petite ville de Berre, connue par ſes ſalines.

Les Martigues.

A l'aſpect de la mer, du canal & du golphe, on eſt étonné, on eſt fâché que les Phocéens, cherchant à s'établir ſur cette côte avec le plus grand avantage, n'aient pas fondé leur

Marſeille dans cette poſition: elle ſerait devenue avec les ſiècles une autre Veniſe, bien ſupérieure peut-être à celle qui exiſte.

Pour vous peindre les choſes, comme elles ſont, revenons à l'entrée de la mer dans le canal: à ce point eſt le port de Bouc, où les vaiſſeaux viennent mouiller avec toute la facilité qu'on peut deſirer. Il eſt défendu par un très-bon Fort, qu'on appelle la Tour de Bouc.

Suivons maintenant le canal juſqu'au point où le golphe commence. Là ſont ſituées les Martigues, aſſemblage de trois petites Villes, dont une en terre-ferme; Jonquières & Ferrières: la troiſième au milieu des deux & des eaux; c'eſt l'Iſle avec laquelle les deux autres communiquent par des ponts.

Nous voilà ſur le golphe. On dit ici qu'on pourrait en faire un uſage bien utile à l'Etat: il ſerait aiſé de donner de la profondeur au canal, dont le fond eſt ſans bancs de rochers, pur ſable, & alors la Marine du Roi viendrait s'exercer ſur le golphe, à une manœuvre ſi néceſſaire pour vain-

Digitized by Google

cre. Mais il ne faut rien diſſimuler, cette inſtitution préjudicierait à des pêcheries qui enrichiſſent quelques particuliers déja riches.

Nul endroit où la pêche ſoit plus commode, plus abondante & plus ſûre; la tranquillité des eaux y attire le poiſſon, au printems ſur-tout, lorſqu'il cherche à frayer: il entre en toute liberté; mais quand il veut ſortir pour retourner dans la grande mer, des claies de roſeaux qui forment de longues avenues le conduiſent dans des chambres où il eſt retenu & coſervé à volonté. L'acheteur le voit dans ces priſons... Voulez-vous cette ſole, ce turbot, ce rouget, ces ſarguets? Parlez... Pour moi je criais du *ſarguet*, petit poiſſon d'un gout exquis, mais d'une délicateſſe à ne pas ſouffrir le tranſpor. Les Villes les plus voiſines n'en connaiſſent que le nom. Ces pêcheries ſe nomment *Bourdigues*.

On compte environ quinze-mille habitans dans les Martigues, peuple de pêcheurs. C'eſt des œufs de muge qu'ils font la poutargue, pour les tables des riches, & ils ſalent une quantité

prodigieuſe d'anguilles que des Marchands d'Italie viennent acheter. Ce peuple, que l'olivier enrichit encore, ménagé d'ailleurs par le fiſc, vit dans une grande aiſance.

Trouvez bon que je vous reporte ſur le golphe: conſidérez ce chemin qui le traverſe. Il a une lieue de longueur, & plus de deux-cents pieds de largeur: la tradition du pays veut que Caïus Marius, preſſé & enfermé aux bords du golphe par une armée ennemie, le fit faire dans une nuit, pour paſſer à l'autre bord: il fallait tout au moins que ce fût une nuit d'hyver. Je ne ſçais même ſi celle que Jupiter employa à former Hercule aurait ſuffi. L'hiſtoire nous dit bien que Marius, envoyé en Provence contre les Teutons, les Cimbres & les Ambrons, qui menaçaient d'y entrer, occupa ſes légions, en attendant l'ennemi, à des travaux utiles: c'était la pratique des Romains, que nous ne ſuivons guères. Le chemin en queſtion, n'eſt peut-être pas l'ouvrage des hommes; il ſe pourrait que les eaux du golphe, ayant percé le

banc de terre que la Nature lui opposait, eussent inondé une partie de la campagne, & formé un autre petit golphe, tel qu'on le voit aujourd'hui, en laissant entre deux la langue de terre qui fait le chemin; les deux golphes se communiquent par des coupures où il y a des ponts: cette conjecture reçoit encore un degré de probabilité de la courbure frappante qu'on apperçoit dans le chemin. Quand on pousse un chemin dans une étendue où rien ne fait obstacle, on le dirige en ligne droite.

On pourrait encore hazarder d'autres opinions. Quoi qu'il en soit, je ne vous donne la mienne que pour une conjecture. Je ne veux me brouiller ni avec Caïus-Marius, ni avec la Provence, qui appelle ce chemin *Loucaïou*, par corruption, de *Caïus*, prénom de Marius.

LETTRE LV.

De Marſeille, le 20 Septembre 1764.

JE ne quitterai pas cette Ville, ſans vous dire un mot de la *Science gaie*, qui convient plus à votre ſexe que toute autre. La Provence en fut le berceau, & particulièrement Marſeille. Voici en quels termes un Voyageur érudit, autant que bon Obſervateur (*a*), parle de cette Science: » Elle avait pour objet la Poéſie, la » Muſique, les Ecoles d'Amour, & » la formation de la langue. La pureté de l'air de ce beau pays, le » feu des Provençaux, la tendre vivacité des Provençales; le voiſinage des Cours galantes, répandues » dans la France méridionale; le goût » pour les Arts, qui diſtingua une Maiſon long-tems ſouveraine; le long » ſéjour des Papes à Avignon, l'amour

(*a*) M. Grosley.

» du plaiſir que l'abondance avait ré-
» pandu parmi les Italiens, la magni-
» ficence avec laquelle ils payaient
» leurs plaiſirs, tels furent les pre-
» miers encouragemens d'une ſcience
» dans laquelle l'Italie moderne, &
» enſuite la France, ſont devenues les
» rivales de la Grèce; &, à remon-
» ter plus haut, Charlemagne, dit-
» on, dans le partage de ſes Etats,
» avait abandonné la Provence en
» toute propriété aux *Trouveres*, *Jon-*
» *gleurs*, *Meneſtrels*, & aux Suppôts
» de la Science gaie. Les Bouffons,
» Charlatans, Saltimbanques, entra-
» ient auſſi dans la troupe joyeuſe,
» & on appellait tout cela Hommes
» de Cour, *huomini di Corte* ».

Tous ces Docteurs de la Science gaie, valaient bien les Fous de Cour, & les Farceurs de nos Myſtères, qui ſe ſont montrés depuis, pour amuſer les Princes & les Courtiſans. Au ſurplus, l'obſervation du Voyageur ſur l'influence du climat, n'eſt pas ſans vraiſemblance. On ne peut guères douter qu'un beau ciel, tel que celui de la Provence, un climat doux, un air

Digitized by Google

toûjours pur, ne donnent plus de ſenſibilité phyſique, plus de feu à l'imagination, plus de reſſort à l'eſprit. Les tours du langage, les ſaillies, les chanſons, le goût & la facilité pour la Muſique & la Poëſie, les danſes vives y entretiennent encore aujourd'hui la Science gaie. Les Grecs donnaient aux Béotiens une humeur auſſi ſombre que les nuages qui les couvraient, un eſprit auſſi épais que l'air qu'ils reſpiraient.

Mais, à parler de l'influence du climat ſur la ſanté, ne faudrait-il point, pour nous autres Pariſiens, paſſer les étés ſur les bords de la Seine, & les hyvers en Provence? Les oiſeaux nous donnent l'exemple de ces tranſmigrations annuelles. C'eſt la Nature qui les guide, pour éviter la ſouffrance, & peut-être pour prolonger leur vie. La chaleur du ſoleil eſt bien plus analogue à la conſtitution de nos corps, que le feu vaporeux & dévorant de nos cheminées. Si vous étiez à mon âge, je vous perſuaderais bien mieux. Lorſque le feu principe diminue par l'addition des années, la douceur du

Digitized by Google

climat devient beaucoup plus néceſſaire. Louis XIV, vers la fin de ſa carrière, fut apparemment plus travaillé par l'aſpérité du ciel de Verſailles, puiſqu'on agita de lui faire paſſer les hyvers à la cheminée du Roi René. C'était le Port de Marſeille. Les Finances étaient épuiſées. La dépenſe empêcha.

Ne m'écrivez plus ici, mais à Lyon, où j'arriverai, je ne ſais quand. Chaque endroit m'arrête, vous le ſavez, & puis je ſuis fort tenté d'une excurſion dans certaines Villes du Languedoc, où les Romains ont fait des leurs. Ils nous firent grand bien en nous ſubjuguant : mais ce bien finit avec eux. Eſpérons, à préſent que notre raiſon ſe perfectionne, de les ſurpaſſer par nos propres moyens.

LETTRE LVI.

D'Aix, le 24 Septembre 1764.

Aix

AIx eſt au milieu d'une vaſte plaine, où l'on aſſocie le mûrier à la vi-

Digitized by Google

gne & à l'olivier. On vous trompe à Paris ſur l'huile d'Aix; & dans quelle eſpèce de denrée ne trompe-t-on pas le Public par les noms? Toutes les huiles de la Baſſe Provence ſont des huiles d'Aix, quand on le veut.

Ce ne fut point par l'huile que la Ville d'Aix commença à ſe faire connaître, mais par l'eau, *Aquæ Sextiæ.* Ce fut là ſon nom, à cauſe des bains de Sextius Calvinus qui la fonda. Vraiſemblablement ces eaux Thermales, qui coulent aujourd'hui dans des bains fort négligés, étaient alors en grande réputation pour la ſanté. Mais la ſanté même ſuit la mode & les caprices de la Médecine.

Il faut que la Ville ait peu intéreſſé les Romains, puiſqu'ils n'y ont laiſſé aucun monument conſidérable. On ne ſait à quel édifice appartenaient deux colonnes de Granit, dont l'une a été relevée ſur la place de l'Hôtel-de-Ville par les ſoins du Duc de Villars, en 1756: l'autre reſte couchée devant la Cathédrale, juſqu'à ce qu'on lui accorde les honneurs du goût. On ignore auſſi à quoi étaient

Digitized by Google

deſtinées ſix colonnes antiques d'un beau marbre, en forme de rotonde; c'était peut-être un tombeau; & c'eſt aujourd'hui le Baptiſtère de la Cathédrale.

J'ai voulu voir un Autel conſacré à Priape. Ce Dieu immodeſte ſe préſente au-deſſus avec ces lettres I. H. C. dont on donne cette explication, *jucundo hortorum cuſtodi*. Mais le poſſeſſeur de cette antiquité était à la campagne. Voilà de ces regrets qu'on ne riſque pas en Italie. Les Italiens ne croient pas jouir, ſi les Curieux ne jouiſſent pas.

Aix s'embellit d'un année à l'autre. Son cours planté de quatre rangs d'arbres, orné de fontaines, & bordé de belles maiſons, diſpute à celui de Marſeille

L'an 1760 a vu élever ſur la place des Prêcheurs un Obéliſque de bon goût. On a gravé ſur une face la fondation de la Ville par C. Sextius; ſur la ſeconde, la réunion de la Provence à la Couronne; ſur la troiſième, la naiſſance du Comte de Provence; ſur la quatrième, la Dédicace de l'Obéliſque à Louis XV.

Digitized by Google

On m'a beaucoup vanté la Proceſſion de la Fête-Dieu. On m'a plaint de n'être pas arrivé pour ce moment intéreſſant. Mais enfin qu'aurais-je vu? Un Porteur-de-chaiſe fagoté en Reine de Saba; des Apôtres, armés de fuſils, qui ſe battent contre des diables, pour défendre le Meſſie chargé de ſa Croix; un Lieutenant d'Amour, rôle toûjours deſtiné à un jeune homme de diſtinction qui jette des oranges aux belles Dames; & autres gentileſſes pareilles, au milieu d'une ſolemnité ſi auguſte. La diſtribution des rôles eſt une affaire fort grave; c'eſt le Parlement qui en décide. On m'a conté, à ce ſujet qu'un manant qui aſpirait, ſur titre, à être diable, ce qui était en litige, gagna les ſuffrages par ce trait d'éloquece; mon père a été diable, mon grand père a été diable, pourquoi ne le ſerai-je pas?

Le Parlement d'Aix a toûjours été Grand-Juſticier; il a un échaffaud de pierre toûjours dreſſé en face du Palais. Nul reſſort où l'on faſſe tant d'exécutions, & les Juges ſont étonnés de ce que la roue ne corrige pas.

Digitized by Google

C'eſt ce Parlement qui, dans nos tems de guerres religieuſes, condamna les Vaudois à l'extermination par le fer & le feu, & le premier Préſident exécuta l'Arrêt en commandant les troupes. C'eſt ce Parlement qui, dans le dernier ſiècle, fit brûler Louis Gofridy; Curé de Marſeille, pour ſortilége; prêt à rallumer le bucher pour le Jéſuite Girard en 1731 Il faut croire que, parmi les Tribunaux, il aura été le dernier à recevoir les accuſations de ſorcellerie.

LETTRE LVII.

De Niſmes, le premier Octobre 1764.

NISMES m'a tiré de ma route; &, avant que d'y arriver, la petite Ville
S. Remi. de Saint-Remi m'a offert un grand Mauſolée antique, compoſé de deux Ordres Corinthiens, terminés par une petite rotonde. Les bas-reliefs du piédeſtal ne ſont pas admirables. Près de-là ſont les ruines d'un arc de triomphe qui ne valait pas le Mauſolée.

J'ai

J'ai passé à Beaucaire : là une voie Romaine, assez bien conservée, se prolonge jusqu'à Nîmes. On y voit des colonnes milliaires, avec le nom des Empereurs qui faisaient réparer les chemins. Celui ci faisait partie de la grande voie Aurelienne, qui s'étendait de Rome aux extrémités de l'Espagne. La fameuse foire de Beaucaire n'est plus ce qu'elle était. On espère qu'elle recouvrera tout ce qu'elle a perdu. Ce sera un bonheur singulier ; car le cours du commerce, une fois détourné, rentre difficilement dans son lit. Beaucaire.

J'étais impatient d'arriver à Nîmes, au bruit de la Renommée. La *Maison carrée* (voilà les beaux noms que nous donnons aux belles choses) est soutenue dans son contour par trente colonnes d'ordre Corinthien, avec une corniche & une frise, le tout d'une architecture qui ravit. le péristile répond à l'édifice. Nîmes.

Etoit-ce une Basilique, un Prétoire, un Temple ? Choisissez le dernier. Mais à l'honneur de qui ? Les Antiquaires croyaient, il n'y a pas long-

tems, qu'il avait été consacré à Plotine par l'Empereur Adrien son époux. Un Savant de Nîmes, en examinant la position des cloux qui aidaient à former les lettres de la dédicace au frontispice, vient de l'expliquer en faveur de deux petits-fils d'Auguste, fils de Julie. J'ai eu beau étudier les cloux, mes yeux n'ont pu saisir cette leçon. J'ai couru à l'amphithéâtre, qui par sa construction rappelle bien le goût d'un peuple qui imprimait sa grandeur à tout ce qu'il faisait pour le public.

Voici du moderne hors de la Ville. Une longue suite de maisons symmétriques, un canal en face agréablement revêtu, un beau cours, un jardin public avec des grilles; une fontaine décorée, qui a de la beauté & de la grandeur; des canaux ornés de balustrades, un rocher en perspective, qu'on a couvert à moitié d'une noble architecture. Il n'est point de Ville du premier ordre à laquelle cet amas de belles choses ne fît honneur; mais l'eau de la belle fontaine (car c'est ainsi qu'on la nomme) on la cher-

Digitized by Google

che; elle ne jaillit pas; il faut pour la trouver, jetter les yeux dans un baſſin, à une grande profondeur d'où elle ſort. Il y a tout auprès un Temple de Diane, dont les reſtes font regretter ce qui a péri.

Quand on a vu les objets dont je viens de parler; on ne s'aviſe pas de regarder la Ville; c'eſt un tas informe de vilaines maiſons dans de vilaines rues; mais dans ces vilaines maiſons habitent l'activité, le travail & l'induſtrie. Toute la Ville n'eſt qu'une grande manufacture: c'eſt l'attelier de la ſoie. Un de ſes citoyens, en 1600, rapporta du Portugal une petite plante qui fait entrer tous les ans plus de quatre millions dans les coffres du Roi. Les Fermes générales doivent une ſtatue à Jean *Nicot*, qui a ſçu nous faire un beſoin de la ſenſation du tabac.

La population de Nîmes ne ſe reſſent plus de la perte qu'elle fit à la révocation de l'Edit de Nantes On y compte cinquante-mille ames. J'ai vu le déſert où vingt-mille Religionnaires vont prier Dieu, dans le grand Temple, qui a l'air pour murailles

& pour voûte le Ciel. On ferme les yeux ſur ces aſſemblées Religieuſes ſi perſécutées ſous Louis XIV. C'eſt un commencement de tolérance.

Leurs anciens ſe ſouviennent avec attendriſſement de l'Evêque Fléchier, dont l'éloquence & les mœurs ont fait tant d'honneur à l'Epiſcopat ; il ne voulait que les inſtruire & les toucher, pour les ramener par la douceur & les bienfaits.

Nîmes pourrait ſe glorifier d'un aſſez grand nombre de citoyens illuſtres: un ſeul en vaut mille. L'un des meilleurs Empereurs que le Ciel ait donnés à la terre, *Antonin-le-pieux*, en était originaire.

A trois lieues de Nîmes, j'ai vu ce fameux pont qui n'était pas un pont, mais un aqueduc ; le pont du Gard. Cet aqueduc, dans ſa totalité, avait neuf lieues de longueur ; arrivé au Gardon, il traverſait cette rivière d'une montagne à une autre, en s'élevant ſur trois rangs d'arches, les unes ſur les autres: c'eſt cette partie de l'aqueduc qui a réſiſté au tems. Il était deſtiné par les Romains à porter l'eau

de la fontaine d'Aure dans l'amphithéâtre de Nîmes ; il distribuait aussi dans la Ville, & à des maisons de campagne. Aujourd'hui c'est vraiment un pont, car on y en a joint un en 1745, avec cette inscription :

Struxerunt Romani. Pontem addidit Occitantia. An. 1745.

Ce pont, qui est d'une grande utilité, soutiendra l'aqueduc dont l'inscription est A. Æ. A. Devinez. En jettez-vous votre bonnet par-dessus les moulins ?

Aquæductus Ælii Adriani.

D'autres y ont trouvé d'autres sens. Ce qui prouve que dans les inscriptions il ne faudrait rien laisser à deviner.

Au reste, pour rendre justice aux Modernes comme aux Anciens, cet aqueduc, tout beau qu'il est, ne vaut pas celui de Cazerte dont je vous ai parlé, article *Naples* ; il n'est ni aussi élevé, ni aussi long. Il n'a que deux-cents pas de longueur entre les deux

montagnes ; l'autre en a mille. Je reprendrai demain le chemin d'Avignon, pour ne pas m'écarter de la route qui doit me ramener à Paris & à vous.

LETTRE LVIII.

D'Avignon, le 7 Octobre 1764.

DANS cette Ville ſi célèbre par la réſidence des Papes pendant ſoixante-deux ans, on a bientôt tout vu. On met au rang des curioſités un tableau peint par le Roi René, comme les Rois peignent. Le ſujet en eſt hideux; c'eſt le ſquelette de ſa maîtreſſe avec le cercueil d'où elle ſort; aſſurément on ne dira pas qu'il l'a flattée.

Autre curioſité; le tombeau de la belle Laure, ſi connue par l'amour que Pétrarque eut pour elle. Je vous ai vu douter ſi cette Laure était un perſonnage bien réel, parce que vous aviez lu, je ne ſçais où, que le Pape Urbain V, touché des ſoupirs brûlans de Pétrarque, & le croyant malheureux de ne pouvoir l'épouſer, à

cauſe des engagemens qu'il avait pris dans les Ordres ſacrés, lui offrit une diſpenſe, avec la permiſſion de conſerver ſes bénéfices; à quoi le Poëte répondit, que Laure n'était pour lui qu'une Beauté phantaſtique, pour échauffer ſa verve. Effectivement, parmi les trente Hiſtoriens qui ont aſſez mal écrit la vie de Pétrarque, il y en a qui, pour ſauver la réputation du Poëte, Diacre & Chanoine, ont dit que cette Laure n'était autre choſe que la Poéſie; d'autres, pour le laver plus net, ont avancé que ſa Laure était la Vierge Marie, de manière que ſes Sonnets ſeraient autant d'oraiſons. Vous ne vous êtes pas encore aviſée, Aſpaſie, de porter votre Pétrarque à l'Egliſe, & je ne vous le conſeille pas.

Un deſcendant de Laure, M. l'Abbé de Sade, que je vois ici, vient d'imprimer & de prouver que Laure de Sade, celle pour qui Pétrarque ſoupirait, était une Beauté en chair & en os, ſans adopter le conte du Pape Urbain; anecdote qu'il réfute. J'ai l'ouvrage ſous les yeux. L'Auteur

prouve encore que ce fut près de la fontaine de Vaucluſe que Pétrarque vit pour la premiere fois la belle Laure, encore fille, & qu'il fit retentir les échos de ſa paſſion pour elle.

Si vous voyiez cette fontaine, le rocher creux & profond, en forme de puits, d'où elle ſort, l'abondance & la limpidité de ſes eaux, les payſages des environs, vous diriez que ce beau lieu eſt fait pour chanter une maîtreſſe. On voit des ruines qu'on appelle le Château de Pétrarque.

Jamais Poëte ne fut plus fêté de ſon vivant. Les Papes, les Rois de France, le Roi de Naples, l'Empereur, la République de Veniſe, toutes les Puiſſances, lui écrivaient pour l'attirer & le couronner, à peu de frais ſans doute, comme on couronne les Poëtes. Il préféra Rome, & il y fut effectivement couronné de lauriers, le jour de Pâques de l'année 1341.

Je laiſſe le Poëte *Laureat* ſur ſes lauriers, pour revenir à Laure, car j'en ſuis amoureux auſſi-bien que lui. N'allez pas vous figurer que ſon tombeau mérite attention: ce n'eſt qu'un

miſérable cippe de deux pieds en quarré, enchâſſé dans le mur d'une Chapelle.

Les yeux ſont dédommagés dans la même Egliſe par celui du brave Crillon. Il eſt ainſi qualifié ſur le marbre même qui renferme ſes cendres.

Avez-vous des gravures de Balé-chou? Conſervez-les bien, il n'en fera plus; il vient de mourir dans cette Ville.

Les Chartreux de Ville-Neuve, à l'autre bord du Rhône, ont des tableaux de Mignard, dont on fait grand cas.

On voit ſur le Rhône les ruines d'un pont qui ſe fait regretter tous les jours; car on eſt obligé de paſſer & repaſſer ſans ceſſe ce grand fleuve, qui n'eſt pas toûjours traitable. Ce fut, dit la tradition du pays, Saint-Bénézet qui bâtit le pont miraculeuſement au douzième ſiècle. Les ponts de l'antiquité Romaine ſubſiſtent encore. Il eſt étonnant que les Papes qui ont fait de ſi prodigieuſes dépenſes pour donner des murailles à la Ville, aient négligé de rebâtir le pont; & quelles

murailles ! c'eſt une décoration crenelée de deux lieues de circonférence. On en fait le tour dans des allées d'arbres, promenades charmantes. La perſpective d'une campagne riche, la vue d'un grand fleuve qui ſe précipite pour arriver à la mer, en augmentent le plaiſir.

Les Avignonais paraiſſent fort contens du gouvernement Papal ; enclavés dans une domination étrangère, éloignés du Maître, ils en ſont plus ménagés. Le Pape en retire à peine ce qu'il faut pour ſoutenir la repréſentation de ſon Vice-Légat, & les autres frais du Gouvernement. C'eſt peut-être l'aiſance où ils vivent, ſur un territoire fécond, qui les rend moins induſtrieux, moins entreprenans dans le commerce. Mais qu'importe, ſi le bonheur habite avec eux ?

LETTRE LIX.

De Lyon, le 18 Octobre 1764.

J'AI peu de choſe à vous dire ſur ce que j'ai vu d'Avignon ici.

Le pont du Saint-Eſprit, ſi redoutable pour les bateaux qui ont manqué le fil de l'eau ſi néceſſaire à prendre de loin, ſous peine de la vie, fut bâti au treizième ſiècle, ſans l'intervention d'un miracle comme celui d'Avignon; &, à ſa ſolidité, on peut juger qu'il durera encore long-tems. Il a 420 toiſes de long, ſur deux toiſes quatre pieds de large. Sa mauvaiſe réputation eſt beaucoup diminuée, depuis que les Bateliers ont acquis plus d'expérience. On n'entend preſque plus parler de naufrage.

Entre Montelimar & Valence, j'ai paſſé la Drôme, torrent rapide qui embarraſſe beaucoup les voyageurs. Ce paſſage dans un bac, entre dans les revenus de l'Evêque. Le péage en eſt cher, ſans tarif fixe. On amaſſe des

matériaux pour y faire un pont, & on y emploiera, dit-on, des ſoldats. Il vaut mieux tard que jamais, dit le bon vieux proverbe.

Valence. Valence, ſur la rive du Rhône, eſt dans une ſituation très-agréable, ſurtout pour les maiſons & les jardins qui bordent le fleuve, telles que l'Evêché & l'Abbaye de Saint-Ruf. On voit, dans le Couvent des Dominicains, la repréſentation d'un ſquelette de Géant, qui avait quinze coudées de haut. Ses oſſemens ont été partagés en différentes Villes. Ici il n'y a qu'un os du genou. Ce Géant, nommé Buardus, était un tyran du Vivarais. Ce ne ſont pas des nourrices qui content cela aux enfans. Mais vous ſavez qu'il y a bien des nourrices en chapeau.

Vienne. Vienne fut anciennement colonie Romaine. Le Préfet du Prétoire des Gaules y avait ſon Siége. Le Prétoire a été changé en Egliſe: c'eſt celle de Notre-Dame-de-la-Vie. Cet édifice reſſemble à la Maiſon carrée de Nîmes, avec la différence qu'il n'eſt pas ſi bien conſervé, & qu'il n'y a point de périſtile. Les colonnes ſont enga-

Digitized by Google

gées mal-adroitement dans le mur. Hors de la Ville une pyramide antique, qui fut apparement le tombeau de quelque Romain. Nul veſtige de celui de Pilate, qui, ſur les plaintes que la Judée porta contre lui à Tibère, fut exilé près de cette Ville, & s'y tua, dit-on, de déſeſpoir, peu d'années après.

Dans la Cathédrale, vaſte & beau monument gothique, on voit le Mauſolée commun de deux Archevêques de Vienne, M. de Montmorin, & le Cardinal d'Auvergne ſon ſucceſſeur. Le premier eſt à demi couché ſur le tombeau. Le ſecond eſt debout. Ils ſe tiennent par la main, & le premier appelle le ſecond. Ce morceau très-eſtimé eſt de Slodtz, ſi connu d'ailleurs par les belles choſes qu'il a laiſſées à Paris. Sa vie a été trop courte pour l'avancement de l'art.

Vienne fut la patrie de Nicolas Chorier, Juriſconſulte, Littérateur, Hiſtorien & Auteur d'un Livre trop fameux par ſon infamie, l'*Aloïſia Sigea Toletana*. Cette école de libertinage, en latin très-élégant, a dèshonoré le Pro-

feſſeur qui mérita de mourir dans un grenier, où perſonne ne le plaignit.

En revoyant Lyon, d'où je vous écris, je crois n'avoir rien oublié d'intéreſſant dans le compte que je vous ai rendu, en commençant mon voyage. Je ne vous dirai pas le mot des Villes que je vais trouver ſur ma route d'ici à Paris, Mâcon, Châlons, Dijon, &c. Vous les connaiſſez comme moi. Je ne ferai qu'y paſſer rapidement, preſſé par la ſaiſon, & l'envie de retrouver mon cabinet & mes amis; & me voilà à la fin de mon Odyſſée.

Je n'oublierai pas cependant l'engagement ultérieur que j'ai pris avec vous, de vous crayonner une vue générale ſur l'Italie: ce ſera quand j'aurai du repos & du loiſir.

Digitized by Google

VUE GÉNÉRALE

SUR

L'ITALIE.

IL n'eſt point de ſituation en Europe plus heureuſe que celle de l'Italie; placée entre le trente-huitième & le quarante-cinquième degré de latitude, elle n'a ni les chaleurs brûlantes de la Zône torride, ni le froid mortel des Zônes glaciales; elle n'eſt pas même expoſée, dans le cours ordinaire des ſaiſons, à ces variations ſi fréquentes de l'atmoſphère, à ces paſſages rapides du froid au chaud, & du chaud au froid, qui perdent les fruits, & minent la ſanté des hommes.

La terre, généralement bonne, arroſée, pour ainſi dire, à diſcrétion par les eaux qui coulent de l'Apennin, ne demande qu'à produire avec une culture facile. Le repos ne lui eſt

point néceſſaire: elle produit ſans ceſſe blé ou légumes.

La vigne s'y plaît plus généralement qu'en tout autre pays: elle offre ſes guirlandes, en ſe mariant à l'orme, dans les plaines comme ſur les côteaux.

Dans l'arrière-ſaiſon, à la fin de Novembre, la Nature n'eſt pas encore dans l'état de mort dont elle eſt frappée ailleurs: elle préſente encore de la verdure, des pâturages & des légumes.

La douceur du climat n'exigeant qu'une petite conſommation de bois à brûler, l'Apennin le fournit, pendant que les plaines où l'on ne voit point de forêts, ne ſont occupées qu'à donner de ſubſiſtances aux hommes & aux animaux.

Parmi les pays qui peuvent ſe ſuffire a eux-mêmes, l'Italie en eſt éminemment un. Le blé, le vin, l'huile, la laine, la ſoie, & toutes les facilités pour les manufactures y ſont raſſemblées. Les chevaux Napolitains & Poléſins ſont fort recherchés. Parmi les animaux de labour (outre le bœuf de la grande eſpèce) le buffle, en-

core plus grand, plus massif & plus fort, facilite les travaux du Laboureur. Cet animal, originaire des pays chauds, dans les Indes & dans l'Afrique, prospère en Italie. Deux buffles y rendent le service de quatre bœufs. Varron, le Lieutenant de Pompée, qui savait combattre, observer & écrire, prétendait, dans son Traité sur l'Agriculture, que, de toutes les parties du Monde connues de son tems, aucune n'était aussi cultivée, aussi fertile que l'Italie. Les hommes s'y multipliaient comme les abeilles dans une ruche placée au milieu des fleurs. C'est alors qu'on pouvait la saluer dans ce beau Vers.

Salve, ô magna Parens Frugum, tam magna Virorum!

Je te salue, ô Mère féconde des Fruits & des Hommes!

Les anciens Romains sentaient tout l'avantage de leur sol, de leur climat, & de leur position, entre la mer qui les environnait, & les Alpes. Aussi quel parti n'en tirèrent-ils pas? Un

Digitized by Google

trop grand, ſans doute, lorſqu'après avoir franchi les Alpes & conſtruit des flottes, ils forgèrent des fers au monde, pour tourner enſuite leurs forces contr'eux-mêmes, & diſparaître enfin ſous les coups des Barbares.

Tous ces Barbares, les Gots, les Vandales, les Hérules, les Thuringiens, les Lombards, les Français, les Germains, les Normans, convoitaient l'Italie. Point de Souverain, point de Conquérant qui n'eût envie de s'en rendre maître, ſans en excepter les Papes, qui, juſqu'au huitième ſiècle, n'y avaient d'autre droit, que celui des *Clefs*. Partagée ainſi entre différentes Puiſſances jalouſes l'une de l'autre, elle a été déchirée par des guerres interminables.

Le Politique le plus conſommé parmi les Princes des derniers ſiècles, Laurent de Médicis, au rapport de Machiavel, forma le projet d'éloigner les Nations étrangères de l'Italie. Il l'exècuta & le maintint tant qu'il vécut, par la balance du pouvoir entre les Puiſſances Italiennes, & par la conſidération qu'il avait dans tou-

Digitized by Google

tes les Cours. Sa mort détruisit tout.

Ce n'est que depuis la guerre de 1742 que l'Italie respire un peu plus longuement que du passé. Mais reviendra-t-elle au point de prospérité où elle était avant que Constantin eût transporté l'Empire à Bizance? Plusieurs causes s'y opposent.

Des eaux vagues, de plus grandes eaux stagnantes, les débordemens de ses fleuves dévorent des milliers d'arpens, qui donneraient de belles moissons. Il y a long-tems que des Hollandais ou des Chinois auraient corrigé la nature, comme les anciens Romains l'avaient fait.

Son commerce extérieur, qui était si florissant sous le pavillon des Vénitiens, des Génois, des Florentins, des Pisans, est nul aujourd'hui, & ses manufactures languissent.

Son commerce intérieur rencontre des obstructions journalières, qu'elle laisse subsister. Des torrents qu'elle pourrait contenir dans des lits certains, en y jetant des ponts, arrêtent souvent le Marchand. Si elle veut commercer de sa droite à sa gauche, le

transport ne peut se faire que sur le dos de l'Apennin, par des chemins hérissés de difficultés, ou par un long circuit de mer. Les belles voies Romaines ont disparu, & ne sont point remplacées.

Sa population n'est peut-être pas aussi faible que bien des gens le prétendent. Ils n'en jugent que par les grandes Villes, telles que Rome, Milan, Ferrare, qui effectivement sont tres-dépeuplées, eu égard à leur grandeur. Mais cette règle ne convient pas à tous les pays. En France, par exemple, les Villes, sur-tout les grandes Villes regorgent d'habitans, les campagnes en demandent. En Italie, c'est tout le contraire. Les campagnes sont plus peuplées; en voici la raison. En Italie, excepté dans le Royaume de Naples, l'homme, quel qu'il soit, a vraiment la propriété de ses biens & de sa personne. Il y a des Comtes, des Marquis, des Princes; mais ils n'ont pas droit de ruiner les espérances du Laboureur, pour le plaisir de conserver le gibier. Ils ne chassent que sur leur propriété, point de redevan-

Digitized by Google

ces d'ailleurs, point de vaſſalité, point de haute & baſſe Juſtice. Leurs titres comme en Angleterre, ne ſont que des noms ſans conſéquence. Quant au Royaume de Naples, où les Seigneurs, les grands Propriétaires, peuvent tourmenter les petits, une grande partie de ſa population eſt dans Naples même. On n'y voit plus que les ruines de la grande Grèce. Ce beau pays, qui était alors couvert de Villages & de Villes, peut à peine ſoutenir une faible culture.

Mais, pour revenir à la population totale de l'Italie, qu'il n'eſt pas aiſé de déterminer, le Voyageur s'apperçoit aiſément qu'elle n'eſt pas, à beaucoup près, ce qu'elle devrait être dans un pays ſi étendu & ſi gras. On ſait que l'Italie eut autrefois vingt cinq millions d'habitans. Il eſt vrai que tel Citoyen Romain avait juſqu'à vingt-mille Eſclaves: mais enfin ces Eſclaves étaient naturaliſés dans le pays qu'ils cultivaient. Si les Cultivateurs, & en général tout le Peuple, avaient plus d'activité, plus d'induſtrie, l'Italie diſputerait encore

de richeſſes avec les Etats les plus riches.

Ses vins, excepté celui de Florence, ſont tous liquoreux: ce qui tient beaucoup à la façon de les faire. Ils les font dans des eſpèces de baignoires, ils les remuent, ils les tourmentent, ils y mêlent de l'eau. Le vin cuit ſe façonne autrement. Il ſe diſtribue dans de grandes chaudieres, où, après qu'il a bouilli, on le laiſſe tranquille.

Ses huiles ſont fort au-deſſous de nos huiles de Provence. Ce n'eſt pas que la qualité de l'olive ne ſoit auſſi bonne: mais on viſe à la quantité; & l'Entranger qui veut de bonne huile, n'achetera pas celle-là.

Ses laines, eu égard au ſol & au climat, égaleraient celles d'Eſpagne, ſi, à l'exemple de l'Angleterre, elle faiſait parquer ſes moutons, & ſi elle tirait d'ailleurs une plus belle race.

Sa ſoie, dont elle pourrait faire une ſource de richeſſes, attendu la grande conſommation, dans des pays à qui la Nature la refuſe, n'eſt pas portée au degré d'abondance dont elle ſerait

Digitized by Google

ſuſceptible. On n'y voit pas la quantité de mûriers, à laquelle on devrait s'attendre.

Une grande partie du Royaume de Naples, toute la campagne de Rome, la Marche d'Ancone, le Duché d'Urbin, toutes les Terres Pontificales, languiſſent par la pareſſe des habitans, pareſſe occaſionnée en partie par une charité déplacée. Les Moines, qui poſſedent d'immenſes richeſſes, font de grandes aumônes. Il n'y a point de gueux, quelque valide qu'il puiſſe être, qui ne trouve à vivre ſans rien faire.

Il y a eu beaucoup de grands Papes qui ſe ſont immortaliſés, les uns en reſſuſcitant les Arts, les autres en élevant des Temples magnifiques; ceux-là en reſtaurant les anciens monumens, que Rome moderne n'égalera jamais. La baſe de tout a manqué à leur gloire. Si le premier Conclave, au-lieu de jeter les yeux ſur un profond Théologien, ou ſur un Saint qui ne ſerait que Saint, les arrêtait ſur un ſujet de la trempe de Sully, qui deſſécherait les Marais Pontins, qui em-

Digitized by Google

pêcherait les inondations du Tibre, qui creuſerait des canaux, qui ouvrirait des chemins qui animent l'agriculture, qui créerait le commerce, qui favoriſerait la population, qui proſcrirait la pareſſe, & le mépris des Arts utiles, tandis que les Arts d'agrément ſont adorés; & ſi ce grand exemple du Père commun était ſuivi par les Princes ſes très-chers fils, qui partagent l'Italie avec lui, penſe-t-on que le Saint-Eſprit n'approuverait pas un tel choix? Il faut de l'argent pour cela: ſans doute il en faut: mais il y a eu tel Pape qui a mis à des embelliſſemens, à enrichir le nepotiſme, ou à faire la guerre à des Souverains très-Catholiques, plus d'argent qu'il n'en fallait pour procurer de ſi grands biens.

Du Phyſique de l'Italie paſſons au Moral. Si on en voulait décrire tous les détails, on ferait de gros volumes. Il faut ſe réduire à ce qui paraît le plus intéreſſant.

CHAPITRE

CHAPITRE PREMIER.

Du penchant de l'Italie vers une certaine forme de Gouvernement.

QUOIQUE tous les Gouvernemens, Monarchique, Républicain ou Mixte, ſoient en eux-mêmes également bons, pourvû que celui ou ceux qui gouvernent, dépendent des Loix, comme les gouvernés, il eſt cependant des Peuples qui ont plus d'inclination pour l'un que pour l'autre.

On aurait de la peine à perſuader à l'Aſie, où le pouvoir d'un ſeul eſt né, pour ainſi dire, avec la ſociété, que les peuples peuvent ſubſiſter ſans Monarques. En Europe ce n'eſt pas de même; &, pour ne parler que de l'Italie, elle a eu, dès les tems les plus réculés, plus de Républiques que de Royaumes. Romulus même, en fondant ſa Royauté, y mêla de la forme Républicaine, par l'établiſſement d'un Sénat; &, malgré ce remède, Rome ne put ſouffrir que ſept regnes; & à la révolution,

pour un ou deux Rois que l'on comptait dans toute l'Italie, la nouvelle République était environnée d'une foule d'autres. La grande Grèce, aujourd'hui le Royaume de Naples, où Pythagore, Zaleucus, Charondas, donnaient des Loix, ne connaiſſaient que le gouvernement Républicain; juſqu'à ce qu'enfin toutes ces Républiques ſe fondirent dans la grande République Romaine.

Nous ſçavons qu'elle diſparut elle-même ſous les Empereurs; mais, ſi on excepte ceux qui par leur gouvernement rappelaient les tems heureux, & même le ſimulacre auguſte de la République, on vit continuellement ſous les autres des conſpirations, pour y revenir.

Les tems modernes ont montré le même goût, malgré les forces des Princes Barbares qui étaient aſſis ſur les débris de l'Empire & de la République. Veniſe, Sienne, Piſe, Lucques, Florence, ſe hâterent, autant qu'il fut poſſible, de reſſaiſir la liberté.

Le peuple Romain, au onzième, ſiècle, faiſait la guerre aux Papes,

Digitized by Google

après s'être ſervi de leur autorité pour ſe délivrer de la domination des Empereurs: & lorſqu'il eut repris le gouvernement de la Ville, il redevint ennemi des Papes, qui eurent plus à ſouffrir de lui que d'aucun Prince Chrétien. Dans le ſiècle ſuivant, tandis que le Pape Alexandre III mettait en eſclavage l'Angleterre & ſon Roi, pour les punir du meurtre de Thomas Becket, Archevêque de Cantorbéri, il ne pouvait ſe faire obéir des Romains qui ne lui permettaient pas de réſider à Rome, quoiqu'il promît de ne ſe mêler que des affaires Eccléſiaſtiques. Le trône Pontifical ſentit encore de plus violentes ſecouſſes, lorſqu'en 1347 l'audacieux *Rienzi*, né à Rome dans l'obſcurité, mais nourri dans les ſciences, prit le titre de Tribun, mena le peuple au Capitole, où il arbora trois étendards, avec les ſymboles de la Liberté, de la Juſtice & de la Paix; après quoi, il leva une armée de vingt-mille hommes, reçut des Ambaſſadeurs de l'Empereur & d'autres Puiſſances. Il fallut l'aſſaſſiner, pour rompre ſes projets.

La Sicile avait passé de la domination des Normans, sous celle de Charles d'Anjou, frère de Saint-Louis. On n'oubliera jamais à quel excès elle se porta, pour la secouer; la sanglante boucherie des Vêpres Siciliennes où tous les François furent égorgés.

Naples devait être façonnée depuis long-tems à l'obéissance passive, sous le sceptre des Rois. Elle l'oublia dans le dernier siècle, en 1645, à la voix de Mazaniello. Ce pêcheur vit deux-cent-mille hommes sous ses ordres; & la révolution s'achevait, si cette multitude avait été un peu disciplinée, ou si l'assassinat du chef n'avait pas rassuré le thrône.

Gènes, après avoir été soumise aux Lombards & aux Empereurs, avait profité du tems des Croisades, pour se remettre en liberté. Elle ne se livra ensuite aux Rois de France Charles VI, Charles VII, Louis XI, Louis XII, que parce qu'elle ne pouvait pas souffrir de Maîtres, & pour reprendre sa forme Républicaine le plutôt qu'elle pourrait; ce qui arriva par la valeur & la magnanimité d'André Doria.

Digitized by Google

Je ne parle pas des deux petites Républiques de Saint-Marin & de Raguſe. Cette derniere, ſituée ſur le golphe de Veniſe en Dalmatie, eſt tellement attachée à ſa conſtitution, qu'elle aime mieux être tributaire des Infidèles, que de riſquer ſa liberté avec des Chrétiens. Le Turc, éloigné d'elle, ſe contente d'un léger tribut, & la protège.

Mais encore de nos jours le goût Républicain ne ſe montre-t-il pas dans toute l'Italie? La Sicile ſe ſoulève aſſez fréquemment contre ſes Vicerois. Le peuple Napolitain, au moindre mécontentement, évoque l'ombre de Mazaniello.

A Rome, ſi les Papes ſe maintiennent ſur le thrône, c'eſt en ménageant le peuple, par l'attention ſoutenue à lui fournir conſtamment du pain au même prix, & par la modicité, pour ne pas dire la nullité des impôts. Une partie du peuple, les Tranſteverains, habitent un quartier de Rome, au-delà du Tibre. Laboureurs, Vignerons, Pêcheurs pour la plupart, ils ſe regardent comme les vrais deſcen-

dans des anciens Romains. Cette opinion, fondée ou non, leur enfle le courage; & dans toutes les occasions, ils sont toûjours les premiers à repousser les entreprises de la fiscalité arbitraire. Le Pape Benoît XIV, forcé peut-être par quelque besoin imprévu, avait mis un nouvel impôt sur des comestibles; ils refusèrent de payer. On voulut les contraindre par la force militaire: ils se présentèrent armés, comme ils purent, à la tête du pont Saint-Ange. Un jeune homme qui les commandait, fut tué au premier feu; sa mère prit sa place; & la multitude, partageant son ressentiment, mit les soldats en fuite, & la Ville dans le plus grand effroi, parce que cette partie du peuple pouvait soulever toute la masse: il fallut négocier; on offrit de l'argent à la mère pour la calmer; elle répondit qu'elle n'était pas assez lâche pour vendre le sang de son fils; on aima mieux retirer l'impôt, que de s'exposer à une plus grande effusion de sang. On voit aussi, dans la justice que ce peuple se rend à lui même, à certain

égard, combien on eſt forcé à le ménager. Les gens à équipage s'interdiſent de trotter ſur le pavé de Rome: car, s'il arrivait quelqu'accident, malheur auſſi au cocher & au maître de l'équipage! La police ne s'en mêle pas: enfin les Papes n'ôſent pas abolir ce Sénateur unique, reſte du plus auguſte Sénat du monde, phantôme qui flatte le peuple; mais les Papes ſe gardent bien de confier cette place à un Romain, dans la crainte des conſéquences.

Rien ne nous paraît moins guerrier que les Italiens de ce ſiècle, ſi on excepte les ſujets du Roi de Sardaigne, que de fréquentes guerres ont exercés. Cependant eſt-il queſtion de leur liberté: l'eſprit Républicain vaut une armée.

Gènes était aux fers en 1746, ſous les armes Autrichiennes. Un Plébeïen (il mérite d'être nommé) le Cordonnier l'*Eſpagnette* fait entrer le peuple dans ſon indignation, l'arme, le mène à l'ennemi, & Gènes eſt libre. Mais l'ennemi revient avec de plus grandes forces. L'Eſpagnette diſpute

le passage de la Bocchete, y commande, y combat & meurt en Héros. Le courage qu'il avait rallumé dans ses concitoyens, & les secours tardifs qui arrivèrent, remirent la République dans son assiette. Parmi plusieurs traits qu'on m'a cités à Gènes même, il en est un qui prouve que cet homme singulier avait une âme noble dans une condition très-obscure. Au fort de la crise, un Négociant Marseillois, qui avait une maison de commerce, & des effets précieux à Gènes, vint lui demander, à son quartier général, la permission de se retirer; il la lui accorda avec la sûreté dans l'exécution. Le Négociant, plein de reconnaissance, lui offre une bourse d'or, trésor pour un artisan qui avait une femme & des enfans à nourrir. Refus; le Négociant insiste, presse. Que répond cette homme? Si en ce moment je n'étais que l'Espagnette, je pourrais recevoir d'un homme riche que j'oblige; mais je suis Général... Eh! que prétendez-vous, réprend le Négociant? Si vous réussissiez, serait-ce de vous emparer du

Gouvernement? Nous ſçavons mieux combattre que les Sénateurs, répond l'Eſpagnette; mais ils ſçavent mieux gouverner. Ce que je demanderai avant de quitter les armes, c'eſt la réforme des abus.

Le Sénat lui devait peut-être une ſtatue & des remercîmens au peuple. Loin de-là, avant la cataſtrophe, ce Sénat allait établir de nouveaux impôts. Le jour qu'il devait s'aſſembler, pour en concerter l'Edit, un Noble, vraiment noble, digne de l'immortalité, le Sénateur *Grillo*, joncha l'antichambre du Conſeil de morceaux de corde de deux pieds de longueur. La délibération entamée, on lui demanda avec étonnement ce que ſignifiaient ces cordes? Pour pendre ce Peuple, qui, depuis la priſe d'armes, a quitté ſon travail & ſon ſalaire journalier pour vous ſauver; ne vaut-il pas mieux le pendre que de le réduire au déſeſpoir? Mais il faut de l'argent, dit le Sénat; où le prendre? Où il eſt, répond le Protecteur du Peuple; & à l'inſtant, ouvrant les portes du Palais, il fait entrer des crocheteurs char-

gés de cinq-cent-mille livres en eſpèces qu'ils repandent ſur le parquet. Exemple trop beau, pour qu'il ne fût pas ſuivi.

La Corſe vient auſſi de montrer combien elle eſt portée à ne dépendre que d'elle-même. Subjuguée par une République-Roi, déja depuis pluſieurs années elle ſe ſoulevait contr'elle. Quelques Régimens Français tâchaient inutilement de la rendre à ſes Maîtres; il a fallu deux campagnes & deux armées nombreuſes, pour ſoumettre des gens qui n'avaient ni Places, ni troupes diſciplinées, mais qui ne voulaient point de Maîtres.

De ce tableau raccourci ſortent mille traits qui préſentent d'âge en âge le penchant général de l'Italie vers le Gouvernement Républicain. Il importe peut-être au repos de l'Europe qu'elle reſte diviſée, comme elle eſt, en différentes Souverainetés; car ſi toutes tombaient au pouvoir d'un ſeul; & que ce Monarque eût la rage & le génie des conquêtes, que ne tenterait-il pas avec tous les moyens qu'il trouverait dans un tel pays?

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Du caractère des Italiens.

POINT de Géographe, ou d'Hiſtorien qui, en écrivant d'une Nation, n'eſſaye d'en tracer le caractère: mais le Voyageur (je parle de celui qui ne veut voir que ce qui eſt) s'apperçoit bientôt, qu'en croyant ſaiſir un caractère national, il ne tient que des caractères particuliers à telle ou telle Ville, ou à un certain nombre d'individus. Toute Nation eſt un aſſemblage de bonnes & de mauvaiſes qualités, de vertus & de vices.

D'ailleurs, le caractère national, s'il exiſtait à une certaine époque, s'altère, ſe change par bien des cauſes qui ſurviennent, le Gouvernement, le Commerce, & le mélange des Etrangers.

De-là vient que, parmi les Hiſtoriens, Grégoire de Tours accuſe les Italiens d'être ſans foi, de ſe faire un jeu du parjure, & d'être enclins au

larcin & au meurtre. Dithmar, plusieurs siècles après, les peint avec les mêmes couleurs. Saint Bernard les traite de peuple barbare, turbulent & orageux.

D'autre part, Jacques de Vitry, dans le siècle suivant, préconise leur prudence, leur gravité, leur maturité, leur attention aux bienséances, leur sobriété, leur éloquence, leur aptitude au Gouvernement, leur économie, leur prévoyance, leur amour pour la liberté, leur haine pour le despotisme. Le savant Barclai y ajoûte la sagacité, la soupleſſe & la patience.

Si toutes ces bonnes qualités ne sont pas assez généralement repandues en Italie, pour en composer un caractère national, on peut du moins le former de quelques-unes, telles que la patience, la soupleſſe, la sagacité, l'éloquence. L'Italien se resout sans peine à attendre les évènemens, sans les précipiter. Point de forme qu'il ne prenne, pour arriver à ses fins. Il faut qu'une affaire soit excessivement embrouillée, s'il n'en démêle pas le fil. Il a une éloquence naturelle dans la.

Digitized by Google

converſation, où elle ſe montre ſans apprêt; la vivacité des images qu'il emploie, ſes geſtes, les inflexions de ſa voix, ſon ton appuyé ſur des voyelles ſonores qui terminent tous les mots de ſa Langue, vous forcent à l'attention; & il ſait encore écouter.

Une autre qualité bien louable, c'eſt l'honnêteté des Italiens pour les Etrangers. Ils leur ouvrent leurs Palais, leurs maiſons de plaiſance, leurs jardins, & cela, ſans faire acheter la grace par des prieres réitérées, ſans la retarder, ſans faire ſentir que c'eſt une grace, ſans regarder même à la qualité des perſonnes. Il ſuffit que l'Etranger ait une figure honnête. Se haſarde-t-on à parler leur Langue? Loin de courir le riſque d'un rire offenſant, ou d'un perſifflage, on vous encourage toûjours par un *parla benè, beniſſimo.*

Mais ſi nous cherchons une paſſion dominante en Italie; c'eſt le goût de la repréſentation. Les Grands, dans les Palais qu'ils ſe bâtiſſent, ne ſe logent pas pour eux. Derrière une longue enfilade de ſalles & de ſallons

où ils reçoivent les visites, où ils établissent les conversations, où ils donnent des concerts & des fêtes, ils se ménagent quelque réduit pour leur habitation. Leur livrée, leur cortége, leurs équipages montrent toûjours de la prétention. Cependant, comme ils ne veulent pas se ruiner, ils retranchent de leur table, pour nourrir cette magnificence.

Ce goût de représentation s'étend proportionnellement aux classes subalternes. La bonne bourgeoisie, aux approches de quelque Fête publique, se condamne à deux ou trois jours de jeûne, pour se montrer en carrosse, en louant des laquais. Les femmes ont recours à d'autres moyens, sans privations.

CHAPITRE III.

De la douceur du Peuple.

DE l'esprit républicain qui domine dans toute l'Italie; & de la promptitude du peuple à se soulever con-

tre le pouvoir arbitraire, on pourrait conclure que ce peuple eſt d'une humeur difficile, bruſque, emportée. Point du tout. Il eſt plus doux, plus honnête que le Hollandais, l'Allemand, l'Anglais ou le Français. On s'en apperçoit dans les embarras qui ſe trouvent dans les rues, ou ſur les chemins. Point de juremens, point de colère, point d'injures, encore moins de coups. A Veniſe, dans les obſtructions fréquentes des gondoles ſur les canaux étroits, on entend les Gondoliers ſe dire les uns aux autres: *fradel, non travagliar, non ſtraſcinar i poveri Chriſtiani.* Frère, tâchons de ne pas nous nuire, de ne pas nous briſer; pauvres Chrétiens que nous ſommes. Avec cette douceur de mœurs, avec cette tranquilité d'eſprit, ils s'entr'aident, ils ſe débarraſſent plutôt.

Rien de plus ſoumis, de plus reſpectueux que les domeſtiques, non ſeulement pour leurs Maîtres, mais pour tout autre. Les valets de place, que les Etrangers ſont obligés de prendre à leur ſervice, ſont d'une exactitude & d'une patience à toute épreu-

Digitized by Google

ve. Vous les gronderiez, vous les frapperiez, qu'ils vous traiteraient encore d'*illuſtriſſimo*, en vous priant de vous appaiſer, pourvû qu'ils ſoient bien payés. La ſobriété de ce peuple contribue ſans doute à cette douceur de mœurs. Le vin ne l'emporte jamais hors de la raiſon. On ne s'aviſe pas de s'informer ſi un ouvrier, ou un cocher qui ſe préſente, eſt ſujet au vin.

CHAPITRE IV.

Des Femmes en Italie.

LEs Italiennes, aſſez communément, ont une taille légère avec des graces vives, ſans être factices. Fort peu empruntent leur teint. A Rome elles ſont plus belles que jolies. On n'entend pas dire qu'elles ſe mêlent des Gouvernemens. Les hommes qui en tiennent le timon, avec des têtes plus faites peut-être pour le manier que dans beaucoup d'autres pays, ſe piquent de gouverner par eux-mêmes. Il faut que les femmes ſe contentent de plaire.

Digitized by Google

Le tems où elles ne se montraient pas, n'est plus. On disait : *jaloux comme un Italien.* On a trouvé le remède en leur confiant la garde de leur propre vertu. Les femmes du beau monde ont un Sigisbé, personnage galant qui tient un peu de l'ancienne Chevalerie. Il sert la Dame avec une exactitude digne de reconnaissance. Il lui donne la main à l'Eglise, au Spectacle, dans les conversations, dans les promenades ; & tandis que la Dame emploie son Sigisbé, le mari se fait Sigisbé d'une autre femme. Cette mode ne paraît pas propre à former des Lucrèces. Mais les maris ont pensé qu'il valait mieux laisser les femmes en liberté, que de s'égorger pour l'amour d'elles. Cependant la pratique des deux lits ne s'y est point encore introduite. Le précepte donné à l'homme, dès sa création, *adhærebit uxori suæ*, a l'air d'être gardé. Les Tribunaux ne retentissent point de demandes en séparation.

Un goût plus particulier aux femmes d'Italie, plus répandu qu'en tout autre pays, c'est celui des Lettres &

Digitized by Google

des Sciences. L'Hiſtoire en fait foi. Je n'en citerai qu'un petit nombre.

Au treizième ſiècle, la fille d'un Gentilhomme Bolonais, à l'âge de 23 ans, prononça une Oraiſon funèbre dans la langue de Cicéron. A 26, elle prit les degrés de Docteur; & ſa grande réputation la fit nommer à une Chaire de Droit. On oubliait les graces de ſon ſexe, pour ne rien perdre de ce qu'elle diſait.

Au quinzième, *Iſota Nogarola*, de Verone, était en relation avec tous les Savans, qu'elle étonnait par l'étendue de ſes connoiſſances, & qu'elle charmait par la manière de les rendre.

Au ſeizième, *Caſſandra Fédélé*, Vénitienne, écrivait également bien en Proſe & en Vers, non ſeulement dans ſa Langue, mais encore dans celle de Virgile & d'Homere. Elle poſſédait toute la Philoſophie de ſon tems; elle s'élevait même juſqu'à la Théologie. Les Papes & les Rois l'honorèrent de leurs hommages.

Dans le même ſiècle à Rome, *Victoria Colona*, Marquiſe de Peſcaire, pleura, en belles Elégies, l'époux;

le grand-homme de guerre qu'elle avait aimé. Et qu'on ne croye pas que la Littérature, parmi les Italiennes, ſoit paſſée de mode; la Signora *Laura Baſſi* profeſſe aujourd'hui la Phyſique à l'Inſtitut de Bologne. Dans le nombre des Improviſatrices, ces Sybilles qui font, ſur le champ, les Vers qu'elles chantent, la célèbre *Corilla* donne de la jalouſie aux Improviſateurs les plus exercés. Enfin, l'Académie des Arcades, parmi ſes Bergeres, en compte pluſieurs qui ſacrifient aux Muſes, comme aux Graces. D'où vient aux femmes Italiennes ce penchant marqué à cultiver leur eſprit ? N'eſt-ce point parce que le flambeau du ſavoir s'étant rallumé en Italie, avant que d'éclairer les autres peuples, elles ſe ſont épriſes de ſes premiers rayons, & ont tranſmis cet amour à leurs filles ? Les Italiens, accoutumés, de tout tems, à voir les Lettres & les Sciences ſe familiariſer avec le ſexe, ne s'aviſent pas d'en rire. *Les Femmes Savantes* de Moliere n'étaient que ridicules, ſans être ſavantes.

CHAPITRE V.

Du Luxe en Italie.

CHAQUE pays a ſon luxe. Ce n'eſt pas la table qui dérange les Maiſons en Italie. La *Chocolata*, des *Rinfreſchi*, voilà communément ce qu'on offre. Mais l'amour de la repréſentation entraîne de grandes dépenſes dans la conſtruction & l'entretien des Palais, dans les meubles, dans les équipages, dans la multitude des domeſtiques. Ce luxe, qui s'étend également aux étoffes de goût & aux modes, nuit encore plus à l'Etat qu'aux particuliers, parce que l'Italie, ou du moins la plus grande partie de l'Italie, n'a pas les manufactures qui travaillent le luxe. Elle eſt donc obligée de porter ſon argent à l'Etranger; ce qui double la perte, lorſqu'on n'en a guères.

On eſt étonné d'entendre dire que les Royaumes de Naples & de Sicile, les deux plus fertiles contrées de

l'Europe, ne rapportaient rien aux Princes de la Maiſon d'Autriche, qui les a poſſédés ſi long-toms. En voici la raiſon. Les grands Seigneurs allaient en foule ſe ruiner à Madrid, & ceux qui reſtaient dans leur patrie, n'enrichiſſaient pas le peuple par leurs dépenſes; parce que leurs objets de luxe venaient de l'induſtrie étrangère. Or, on ſait qu'il n'y a qu'un peuple aiſé qui puiſſe remplir les coffres du Souverain.

A préſent que le Royaume de Naples n'eſt plus une Province d'Eſpagne, le mal peut être moins grand: mais le luxe n'ayant fait qu'augmenter parmi les Napolitains, où il y a tant de Barons, de Marquis, de Comtes, de Princes, ſans avoir de quoi l'alimenter par l'agriculture & les manufactures du pays, il eſt difficile qu'un tel luxe ne tourne à la ruine des particuliers & de l'Etat.

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

De la Religion en Italie.

IL n'eſt point de pays dans la Catholicité, où il y ait autant d'Egliſes, autant de ſaints dans la plus èclatante vénération, autant d'*ex-voto*, autant de Couvens, de Confréries, de Péleringes, de confeſſions, de Communions, en un mot autant d'exercices de Religion, conſtamment ſuivis; & avec tant de moyens de ſanctification, les Italiens n'ont pas de meilleures mœurs que les autres Etats. Leur conduite en bien des points ferait croire qu'ils ne diſtinguent pas aſſez l'extérieur de l'intérieur de la Religion, & que, l'extérieur étant bien, tout eſt bien.

Il ne faut que quelques exemples pour faire ſentir la probabilité de cette conjecture. Dans le ſexe qu'on appelle dévot par excellence, parce que la Religion le trouve ordinairement plus docile, les femmes les plus ga-

Digitized by Google

lantes, aux approches de Pâques, vont faire une Retraite dans quelque Couvent. Les ſoupirans ne s'en inquiétent pas, le paſſé les raſſûre. L'autre ſexe eſt encore plus à ſon aiſe; pourvu qu'il ne ſe ſoit pas enivré, péché extrêmement rare dans le pays.

L'extérieur de la Religion a pénétré ſi profondément dans l'éducation nationale, que les Samedis, dans les lieux même de proſtitution, on fait brûler un cierge devant l'Image de la Vierge, & on exige en ſurérogation de quoi faire dire une Meſſe.

Les Prédicateurs ont bien à ſe louer de l'affluence des Auditeurs; peut-être ſuppoſent-ils qu'écouter, c'eſt pratiquer. Quant à leur éloquence, ils paraiſſent ſentir qu'il y faudrait plus de raiſon, de dignité, de majeſté; encore tout récemment un de leurs Prédicateurs les plus courus, en prêchant ſur les dangers du bal, diſoit: *Vediamo ogni giorno una ʒitella andare al ballo col fiore della pudiciʒia, e ritornarſene alla caſa col frutto*: Ils étaient arrivés au vrai ton dans leur beau ſiecle. Ils font des efforts pour

y revenir; mais vraiſemblablement ils ſeront encore long-tems à inculquer plus vivement les pratiques religieuſes, que les vertus.

CHAPITRE VII.

De la Tolérance Religieuſe en Italie.

DE tout tems l'intolérance Catholique s'eſt montrée plus rigoureuſe contre les Juifs, qu'à l'égard de toute autre Religion. Aujourd'hui dans toute l'Italie, à Turin, à Veniſe, à Gènes, à Modène, à Florence, ils exercent librement leur culte, les arts & le commerce. Ils ſont même citoyens à Livourne, où ils partagent les offices publics avec les autres commerçans, & où ils ont des propriétés en maiſons & en terres.

A Rome, oui, à Rome, cinq à ſix-mille Juifs raſſemblés dans le Ghetto, quartier ſéparé, y vivent auſſi tranquillement en adorant le Dieu d'Abraham dans une belle Synagogue, que leurs pères vécurent autrefois à Jéruſalem. Ils

Ils ſont ſeulement aſſujettis à une cérémonie religieuſe & pécuniaire. Lorſque le Pape, après ſon élection, va prendre poſſeſſion de Saint-Jean-de-Latran, les Rabins & les Anciens de la Synagogue ſe préſentent à ſon paſſage, & lui offrent, à genoux, le Pentatheuque, dans un baſſin rempli d'or & d'argent. Le Pape donne un coup de baguette ſur la tête du premier Rabin, pour ſignifier qu'il accepte leur hommage; & qu'il leur permet de demeurer à Rome pendant ſon Pontificat. Il eſt aſſez ſingulier que d'autres Egliſes Catholiques, en rejettant les Juifs, veulent être plus ſages que leur mère.

L'inquiſition, contre ſa nature, qui eſt de condamner ſans entendre, & de brûler pour des opinions religieuſes, ſe comporte à Rome avec aſſez de douceur. Depuis plus d'un ſiècle elle n'a jugé perſonne à mort. Si elle recherche quelqu'un pour cauſe de Religion, tout ſe paſſe, *incognitò*, en peine ſpirituelles & pécuniaires. Rien de public que ſur des ſujets de la lie du peuple. S'ils ont blaſphémé, par exemple, ils expient leurs blaſphêmes

à la porte de leur Paroiſſe, la langue ſerrée entre des morailles.

Les Papes, autrefois ſi intolérans, ſi prompts à armer les Princes Chrétiens contre les Infidèles ou les Hérétiques, ſe ſont bien adoucis. Un Curé de Paris, banni du reſſort, dans nos dernières querelles de Religion, alla ſe jeter aux pieds de Benoît XIV, Pontife également reſpecté & chéri des Hêtérodoxes, que des Orthodoxes: » je ſouffre perſécution, dit le » Curé, pour la défenſe de l'Egliſe » Romaine & du Pape ». *La Chieſa Romana*, répliqua le Saint-Père, *non ha biſogno d'un tal difenſore, ed io non voglio eſſer difeſo.*

Le Sénat de Veniſe, en 1754, défendit, dans toute l'étendue de la République, de mettre à exécution les Bulles, les Brefs, les Reſcrits, monitoires, diſpenſes pour mariage, réſignations, coadjutoreries, & toute autre diſpoſition venant de la Cour de Rome, ſans avoir été examinés & autoriſés par le Sénat. Cet Edit ſubſiſte; & d'autres Etats d'Italie s'approchent plus ou moins de cet eſprit, & Rome ne tonne pas.

Digitized by Google

La liberté de la Preſſe tient auſſi à la tolérance religieuſe. On imprime en Italie, à Véniſe, à Milan, à Lucques, à Florence, des traductions d'ouvrages Français & Anglais, prohibées dans des pays qui ne ſçauraient ſe piquer d'être plus Catholiques; des ouvrages même Italiens qui ne manquent pas de hardieſſe. Quelques Cardinaux, plus éminens par leurs lumières, que par leur dignité, protègent cette liberté; & on eſt tout étonné d'acheter, ſans façon, chez les Libraires de Rome, des Livres qui ne ſe vendent à Paris que ſous le manteau.

La cenſure des Livres qui s'impriment à Rome & dans l'Etat Eccléſiaſtique, entre dans le Département du Maître du ſacré Palais, place toûjours remplie par un Dominicain. Les Poëtes autrefois avaient grand'peur qu'il ne les prît pour des Idolâtres: car on fit cette proteſtation à la tête de leurs Poëſies. Le mot *deſtin*, les noms des Dieux, *Mars*, *Vénus*, *Mercure*, que vous trouverez dans ce Drame, n'y ſont mis que poétiquement pour le jeu du théâtre, & nullement par

perſuaſion de leur réalité; car je crois toûjours à ce que croit & commande notre Mère Sainte-Egliſe. Cette Profeſſion de Foi ſerait ſuperflue aujourd'hui. Le Maître du Sacré Palais & l'Inquiſition ſuppoſent volontiers que tout le monde croit ce qu'il doit croire; & on évite de nourrir les querelles théologiques, en y faiſant trop d'attention.

Il faut pourtant avouer que la liberté de la Preſſe a ſes dangers; car, ſans parler des libelles qui ſont & doivent être proſcrits dans tous les Gouvernemens, des génies trop hardis peuvent mettre au jour des opinions téméraires en matière d'Etat ou de Religion. Les Italiens d'aujourd'hui penſent qu'il vaut mieux riſquer ces témérités, qu'on peut repouſſer par de bonnes raiſons, que de s'expoſer à étouffer les lumières, par le ſouffle impétueux d'une police inquiette. Ils comparent la plume à l'épée, dont la deſtination eſt de défendre la Patrie; mais parce qu'elle ſert quelquefois au meurtre, faut-il la briſer?

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

Des Sciences & des Bibliothèques en Italie.

LEs Italiens, depuis le beau ſiècle de Léon X, qui avait reſſuſcité l'Eloquence, la Poéſie, l'Hiſtoire & la Philoſophie, étaient retombés peu-à-peu, ſinon dans la ſtérilité, du moins dans une fauſſe fécondité, très-inutile à l'avancement de l'eſprit humain.

La patrie de l'Arioſte, du Taſſe, de Frapaolo, de Guichardin, de Galilée, n'enfantait plus que des Sonnets, des Chanſons, des Diſſertations ſur les antiquités, des Traités de Théologie Scholaſtique. Dans le ſiècle qui coule elle paraît ſe ſouvenir de ce qu'elle a été. Muratori, Maffei, Metaſtaſe, Becaria & d'autres ont r'ouvert la carrière du génie & du goût; & ſi l'émulation s'en mêle, comme les apparences le promettent, cette nation trouvera chez elle-même une abondance de ſecours qui n'exiſte pas

ailleurs. C'eſt dans ſes Bibliothéques.

Avant la renaiſſance des Lettres, lorſqu'à peine les autres Nations ſçavaient lire, l'Italie amaſſait déja des manuſcrits qu'elle faiſait chercher en Aſie & en Europe ; & au tems des Médicis elle forma ces grandes collections d'Arts & de Sciences, qui n'ont fait que s'augmenter depuis.

Si tous les Livres, tous les manuſcrits étaient détruits, excepté en Italie, Rome ſeule pourrait réparer la perte générale. On ne cite aucun dépôt dans le Monde qui puiſſe égaler la Bibliothèque du Vatican. Celles de la Propagande, de la Sapience, des Dominicains de la Minerve, & d'autres, toutes publiques, ſans diſputer avec celle-là, ſont fort riches. Autres richeſſes : les Bibliothèques particulières, telles que la Pamphile, la Barberin, la Borgheſe, la Chigi, l'Altieri, l'Albani, la Corſini, &c. ſeraient ailleurs des Bibliothèques publiques. Elles le ſont, en quelque ſorte, par l'honnêteté, & la facilité des propriétaires.

Si aux richeſſes de Rome, en ce

genre, on veut joindre celles de Naples, de Milan, de Veniſe, de Turin, de Florence, la mère des Sciences, & de tant d'autres Villes qui ont auſſi leur part à la fortune publique, on conviendra qu'aucun pays n'en peut montrer autant que l'Italie. Elle a dans ces immenſes dépôts des connaiſſances humaines de quoi guérir toutes ſes erreurs en Politique, en Légiſlation, en Philoſophie, en Morale; elle a tous les inſtrumens du ſçavoir. Mais quelles ſont les Nations qui profitent de tous leurs avantages?

CHAPITRE IX.

Des Monumens antiques en Italie.

IL n'en eſt pas de l'Italie comme des autres Régions de la terre, où l'Antiquité s'eſt ſignalée par des ouvrages étonnans. Il n'y a plus de veſtiges, ni des murs de Babylone, ni de ſon Temple de Jupiter-Bélus, ni de la Statue-montagne de Sémiramis, ni de ſes Jardins en l'air, ni de ce Lac

artificiel qui reçut l'Euphrate tout entier, en attendant qu'on lui creusât un lit. On ne sçait pas même au juste où était Babylone. L'Egypte ne conserve que ses pyramides.

On parle beaucoup des Monumens de la Grèce, mais c'est plus sur la foi de l'Histoire, & sur des conjectures, que sur ce qui en reste. Les Romains, en la soumettant, en enlevèrent tout ce qu'ils purent transporter, en tableaux, en statues de marbre ou de bronze, en bas-reliefs. Ils lui enlevèrent même ses Artistes.

Quant aux édifices, ils se sont conservés, plus ou moins, sous les Empereurs d'Orient jusqu'au tems où Mahomet II, renversa leur Empire. Depuis cette époque, tout ce qui restait, à peu de chose près, le génie même des Grecs a péri, sous la barbarie des Mahométans.

La même catastrophe n'est pas arrivée en Italie, quoique d'autres barbares l'aient inondée; soit parce qu'ils ne faisaient que passer comme des torrens qui laissent subsister tout ce qui oppose une grande résistance, soit

Digitized by Google

parce qu'ils ne mirent jamais l'Italie ſous le joug de l'eſclavage qui perd tout.

Nul pays dans le Monde qui montre autant de monumens antiques. Rome ſeule en poſſède plus que l'Europe entière; & dans Rome cinq à ſix Palais, tels que le Farneſe, le Borghèſe, le Barberin, le Juſtiniani, ſont plus riches en ouvrages Grecs que l'Angleterre ou la France. Ajoutons que, parmi les autres Villes d'Italie qui ne ſont pas dépourvues de monumens, Naples & ſes environs diſputent avec Rome, & Florence avec l'une & l'autre.

Nul pays auſſi qui mérite tant de les poſſéder. La France a quelques monumens de cette bonne antiquité: mais nous les négligeons, nous les déshonorons. A Nîmes, la Maiſon carrée, Temple ancien d'une forme ſi belle & ſi agréable; ce morceau précieux d'Architecture a été livré à des Moines pour en faire une Egliſe. On l'a gâté; ils ont eu la maladreſſe d'engager pluſieurs de ſes belles colonnes dans un vilain mur de leur création.

Ils ont fait pis encore, pour établir une communication de leur Couvent à l'Egliſe ; ils ont offuſqué le chef-d'œuvre. Ce qui m'a un peu conſolé, c'eſt que ſans eux peut-être le monument eût péri par la ruſtique inſenſibilité de nos peres; mais à préſent que nous avons du goût, il ſerait tems, il ſerait facile de le rendre à toute ſa gloire & à l'admiration publique.

L'Amphithéâtre a été encore plus maltraité par nous que par le tems. Il eſt plein à regorger de maiſons du peuple. Pour en jouir très-imparfaitement, il faut monter juſqu'aux derniers gradins. Si on veut que la France conſerve le peu qu'elle a en monumens, on ne ſauroit trop veiller à donner aux Villes des Ediles qui aient des lumières & du goût. Celui qui permit de bâtir la première baraque dans l'Amphithéâtre de Nîmes, cauſera une dépenſe d'un million, ſi on veut réparer ſa ſottiſe : & il s'en fallut peu qu'on ne le voulût ſous le règne de Louis XIV. Il y a bien de l'apparence que le Temple de Diane, dans le

même Ville, subsistait encore, en très-grande partie, il n'y a pas beaucoup de siècles: mais tout perit dans les mains de l'Indifférence.

Bordeaux a un monument qu'on appelle, je ne sais pourquoi, le *Palais Gallien*. C'est un Amphithéâtre. Loin de le soutenir, il est livré à toutes les immondices du quartier. Il sert de cloaque.

Paris a aussi un monument qui méritait d'être maintenu en honneur, ne fût-ce qu'à cause de l'Empereur Julien, qui aimait tant ses chers Parisiens. Ce sont d'abord plusieurs arcs d'une grandeur frappante; & ensuite une vaste salle qui faisait partie de ses bains; la voûte majestueuse est encore si solide, qu'elle porte un jardin qu'on a établi dessus. Ce monument est à peine connu des gens de Lettres même. En voici l'enseigne: *à la Croix de Fer*, bonne Auberge pour les Aniers & les Muletiers, rue de la Harpe. Faut-il s'étonner de cette dégradation, tandis qu'un monument de notre beau siècle, envié par l'Italie même, la colonnade du Louvre est ref-

tée si long-tems offusquée au-dehors & au-dedans. L'homme de goût qui l'a débarrassée, qui l'a découverte, autorisé par la place qu'il occupait, en a mérité une dans l'Histoire, & peut-être que son successeur se piquera d'achever ce qu'il a commencé d'ailleurs dans le Louvre même.

L'Italie est bien éloignée de cette indifférence pour ses monumens. Le Gouvernement veille à leur conservation. Il n'a pas même besoin d'y veiller. Les portiques intérieurs de la belle Université de Turin, sont chargés de bas-reliefs & d'inscriptions antiques (*a*). Les Escoliers, qui ailleurs dégradent tout, se comportent ici en hommes faits. Toutes les Villes d'Italie laissent leurs statues, leurs obélisques, sans balustrades qui les garantis-

(*a*) Tirés des ruines d'une très-ancienne Ville sur le bord du Pô. Cazal se vantait d'être cette Ville même; mais une table de bronze, trouvée dans les fouilles, sous le règne du dernier Roi de Sardaigne, portait le nom d'*Industria* dont on ignorait le site précis, jusqu'alors.

Digitized by Google

ſent des injures du peuple. A Florence, ſur le marché aux herbes, on voit un groupe précieux, qui prête beau, pour y attacher des bêtes de ſomme: cela n'arrive pas. On dirait que ce peuple, comme celui d'Athènes, ſent le mérite des beaux-Arts; il les adore, il les reſpecte.

CHAPITRE X.

De l'Architecture, Peinture & Sculpture modernes en Italie.

L'ARCHITECTURE moderne qui décore l'Italie, les Italiens la tiennent des anciens Romains, qui la tenaient des Grecs. Les Egliſes, les Palais, les Fontaines, les Places publiques, les Théâtres, ſont les ouvrages des Bramante, des Michel-Ange, des Palladio & de leurs rivaux. De Turin juſqu'au fond de l'Italie, les petites idées, le meſquin, le contourné, le bizarre du gothique ont diſparu, pour faire place au beau ſimple, au noble, au majeſtueux.

Digitized by Google

La Sculpture, qui avait péri avec les derniers Grecs & les derniers Romains, l'Italie l'a retrouvée ſous le ciſeau des Michel-Ange, des Bernin, des Bologne, des Ammanati, des Bandinelli & tant d'autres. La France qui, après l'Italie, a produit le plus de Sculpteurs, ne montre des ſtatues en nombre peu conſidérable & en mérite éminent que dans ſa Capitale. Ses Villes du premier rang en ont auſſi quelques-unes. La ſeule Cathédrale de Milan poſſède ſix cents ſtatues de bons Maîtres. Que ſerait-ce, ſi on voulait compter toutes celles qui ſont répandues dans toutes les Villes, & les apprécier?

D'après cela, que dire de la Peinture. Le pinceau eſt bien plus rapide dans ſes productions. Si on entreprenait ſeulement de faire le catalogue des Peintres qui ſe ſont diſputé la couronne, tels que Raphaël, le Guide, le Corrége, &c. cette nomenclature ſerait trop longue.

Dans les autres pays où la Peinture a fleuri auſſi, en France, en Flandres, en Hollande, arrive-t-on dans les Ca-

Digitized by Google

pitales où ſe trouvent les plus grandes collections : on en indique aux Voyageurs trois ou quatre, quelquefois moins. En Italie, où il y a tant de Souverains, chaque Cour à ſa collection ; tant de Seigneurs qui habitent des Palais, chaque Palais a ſa collection ; tant de particuliers paſſionnés pour la Peinture, chacun d'eux, pourvu qu'il ſoit un peu riche, a ſon cabinet ; l'Artiſan même, le Manant, l'Aubergiſte ſe pare de quelques tableaux, non de ces magots, de ces enſeignes à bière, comme on voit chez notre peuple. Si ce n'eſt pas du beau, c'eſt du moins du médiocre, qui vaut bien la peine d'être regardé.

En voyant tant de beautés en peinture & en ſculpture, il faut, comme les Italiens & les anciens Grecs, aguérir ſes yeux aux nudités. Ce n'eſt pas ſeulement dans les cabinets, mais dans les lieux les plus fréquentés, dans ceux même où la Religion ſemble exiger une décence plus ſevère : à Rome, place Navone, il y a un ſouterrain qui eſt, dit-on, le *fornix* où Sainte-Agnès fut expoſée à la brutalité des

Gardes Prétoriennes; c'eſt à préſent une Chapelle dont l'Autel a pour tout ornement la figure de la Sainte en demi-relief. L'*Algarde* qui a ſculpté ce beau corps, ne l'a pas plus drapé, qu'on ne drape Andromède. Non, il n'eſt pas rare d'expoſer dans les Egliſes, tantôt Adam & Eve, comme ils étaient dans le Paradis Terreſtre, avant la perte de leur innocence; tantôt de grands Anges qui ne ſont pas plus vétus, qu'on ne l'eſt dans le Ciel (*a*). Cet agacériſſement des yeux produit peut-être celui des oreilles, qui ne ſont pas plus bleſſées de certaines expreſſions, que les yeux de la repréſentation.

On dit communément que les arts agréables ne viennent qu'à la ſuite des richeſſes. Il faut quelque choſe de plus, le goût. Rouen eſt plus riche que douze bonnes Villes d'Italie, & de ſimples bourgs y ſont plus décorés que Rouen.

(*a*) Dans une Egliſe de Pologne, à Lubochnia, on voit des nudités de l'autre monde, encore plus ſingulieres: des Anges mâles & femelles qui s'amuſent à courre le lièvre.

Digitized by Google

Mais, en réfléchiſſant ſur les grands Artiſtes de l'Italie, une queſtion ſe préſente. Diomède, devant Troye, ainſi que les autres Héros Grecs, lançait des pierres d'un tel poids, que deux ſiècles après, deux hommes les auraient à peine ſoulevées : l'Art s'affaiblirait-il avec la nature ?

Michel-Ange, qui a élevé le plus beau Temple du monde ; Ammanati, qui a conſtruit le plus beau pont de Florence ; tous deux ſe ſont encore immortaliſés dans la ſculpture & la peinture. Le Florentin Andrea Orcagna réuniſſait auſſi les trois talens. Le Palais des Pandolfini, à Florence, a été fait ſur les deſſins de Raphaël. Brunelleſco, dans la même Ville, était Statuaire & Architecte. Le Bernin, à qui l'on doit la magnifique colonnade de Saint-Pierre, & tant d'autres grands édifices, à laiſſé des ſtatues du plus grand mérite.

D'autres, tout en s'occupant des Arts, cultivaient auſſi les Muſes. Le Bramante, qui a reſſuſcité l'Architecture, ſacrifiait encore aux Graces de la Poéſie & de la Muſique. Léonard de

Digitized by Google

Vinci, qui, en eſſayant le pinceau, dégoûta ſon maître Verrochio de la peinture, a laiſſé dans la Bibliothèque Ambroiſienne, à Milan, ce manuſcrit ſi vanté qui traite de l'antiquité des Arts & de l'Hiſtoire naturelle. Il faut finir: Carle Morate, en broyant ſes couleurs, chantait ſes amours en beaux Vers.

On dirait que ces Artiſtes étaient animés de pluſieurs génies, maniant également l'équerre, le pinceau, le cizeau & la lyre. Aujourd'hui l'Italie, comme les autres pays, ne demande à l'Artiſte que d'être un; & on eſt bien content, s'il réuſſit. Au reſte, ſi l'affaibliſſement des forces corporelles altère la vigueur du génie, à quoi l'Italie doit-elle la première dégéneration, ſi ce n'eſt à la molleſſe de l'éducation? Leçon pour les autres peuples.

Digitized by Google

CHAPITRE XI.

Des Spectacles en Italie.

LE cri ancien du peuple Romain, *panem* & *circenſes*, du pain & des ſpectacles, ſe répète encore aujourd'hui dans toute l'Italie. Si on avait laiſſé l'homme dans le chemin de la Nature, occupé journellement de la culture de la terre, qui fournit enfin à tous les vrais beſoins, amuſé alors, délaſſé par des plaiſirs ſimples, il n'aurait pas eu beſoin de l'art pour ſon bonheur. Mais depuis qu'on l'a enfermé dans des Villes où il y a tant de déſœuvrés d'une part, & tant de gens trop occupés de l'autre; ceux-ci ont beſoin de ſpectacles, pour ſe délaſſer; & ceux-là pour alléger le poids de leur exiſtence.

Si cela eſt vrai en général, il l'eſt encore plus pour les Italiens. Ce qui le prouve, c'eſt la multitude des théâtres dans des Villes dont la plus peuplée eſt bien au-deſſous de la popula-

Digitized by Google

tion de Paris. Rome a cinq à ſix théâtres; Naples, Milan, Veniſe, autant. Florence en a onze, & tout cela ne ſuffit pas dans le carnaval. L'artiſan, le crocheteur, le cocher, aiment mieux y porter leur argent qu'à la taverne. L'heure des ſpectacles y favoriſe tous les métiers. Ils ne s'ouvrent qu'à la fin de la journée, quand le travail ceſſe. On ajuſte certains ſpectacles au goût du peuple; parce qu'enfin il eſt compté pour quelque choſe. On voit dans une ſeule repréſentation, cinq à ſix combats, autant de duels. Dans les grands théâtres même, où les intermèdes ſont des Pantomines & des danſes qui ne tiennent point à la Pièce, on voit la même choſe: on n'y ſuit point le precépte d'Horace, qui défend d'enſanglanter la Scène. Deux hommes ſe battent: celui qui eſt bleſſé répand du ſang; on le voit couler.

L'Opéra eſt le grand ſpectacle de l'Italie; preſque toute l'Europe en a adopté la langue, & la Muſique. L'Opéra Buffa, que nous avons accueilli & dénaturé, en lui ôtant le comique de

ſon genre, eſt auſſi couru que le grand Opéra. La Comédie, qui, avant l'illuſtre Goldoni, n'était qu'un tiſſu de lazzis & d'arlequinades, s'approche du ton de Molière. Il y a des pays où l'on démande ſi les ſpectacles peuvent s'accorder avec les mœurs & la Religion. Les Italiens ne font point cette queſtions; ils n'excommunient pas ceux qui leur donnent du plaiſir. La Religion n'y eſt point en contradiction avec le Gouvernement, qui ſoutient, qui penſionne les théâtres. Ainſi point d'excommunication ni religieuſe ni civile. Les Comédiens reſtent citoyens dans la communion des Fidèles. Ils ſçavent même s'occuper, d'ailleurs, dans les mètiers & le commerce. L'Arlequin de Florence a une boutique bien fournie en marchandiſes de mode. Il peut témoigner & jurer en Juſtice, remplir le devoir Paſcal comme un autre; &, à ſa mort, on ne lui refuſera pas la ſépulture Chrétienne.

Les Spectacles inquiètent ſi peu les conſciences Italiennes, que ceux qui ſont chargés par état d'édifier le public, les fréquentent ſans ſcrupule &

ſans ſcandale. Quand eſt-ce que la Morale ſera uniforme dans tous les pays, ou du moins dans ceux ou l'on profeſſe la même Religion? Cette uniformité ferait de grands biens.

CHAPITRE XII.

De la Muſique en Italie.

LA Muſique, pour bien des peuples, n'eſt qu'un délaſſement qu'il ne faut pas pouſſer trop loin, crainte que le délaſſement ne vienne lui-même à laſſer. Pour les Italiens, c'eſt une paſſion, c'eſt un beſoin; ſoit que leurs fibres ſoient plus ſenſibles, ſoit peut-être qu'il leur faille un remède à la mélancolie.

A peine a-t-on paſſé les Alpes, que dans les premières Villes & Bourgs que l'on rencontre, la Muſique ſe préſente ſans la chercher. Le violon, la harpe, le chant vous arrêtent dans les rues. On entend ſur les places publiques un Cordonnier, un Forgeron, un Menuiſier & d'autres gens de cet-

te étoffe, chanter un Aria à pluſieurs parties, avec une juſteſſe, un goût qu'il doivent à la nature & à l'habitude d'entendre des Harmoniſtes que l'Art a formés.

Si on entre dans quelque bonne maiſon, ſans choiſir, c'eſt bien autre choſe. On y trouve des concerts qui demanderaient ailleurs beaucoup de préparatifs, de recherches, de combinaiſons, pour reſter fort au-deſſous.

Plus on avance en Italie, plus la Muſique s'avance à la perfection; Naples en eſt le plus haut point. Ce ne ſont pas ſeulement les théâtres d'Opéra, mais encore les Egliſes qui forment des Académies de Muſique. Peu de jours où l'on ne ſe rende en foule à cette dévotion harmonieuſe. L'Office même des Egliſes dans les Villages, a les apparences d'un concert; chacun y chante ſa partie ſelon la portée de ſa voix, & l'orgue en fait la baſſe.

Les Conſervatoires, maiſons fondées pour des filles trouvées, ou orphelines, mettent la Muſique au rang

des points capitaux de leur éducation. Ces filles, éleves des meilleurs Maîtres, exécutent de belles Vêpres & des Oratorio, soit pour la partie vocale, soit pour l'instrumentale, sans battement de mesure: omission commune à toute l'Italie, qui est étonnée qu'ailleurs on ait besoin de ce régulateur.

On a souvent disputé en France sur le mérite des deux Musiques, Française & Italienne. On ne sçaurait refuser aux Italiens certains avantages dont la privation augmente beaucoup la difficulté. Leur langue est plus douce, plus libre dans sa marche poétique, plus sonore, que la Française; leurs organes plus sensibles, leurs gosiers plus flexibles. On ne sçaurait nier aussi que toute l'Europe, en adoptant leur musique, n'ait prononcé en leur faveur. Ce seraient eux-mêmes qui décideraient le mieux, s'ils n'étaient pas juges & parties. Qu'on leur demande si, depuis que la France a une Musique, elle a eu des Musiciens. Ils lui en accordent un. Ce n'est pas *Lulli*, dont le mérite était assez grand pour

pour avoir été le créateur de la Muſique en France ; c'eſt *Rameau*. Le ſeul Opéra de Caſtor & Pollux eſt honoré de leur ſuffrage. Enfin on ne peut diſconvenir que le goût de la Muſique eſt beaucoup plus répandu en Italie que chez les autres peuples. On dirait que c'eſt un fruit naturel à ce climat, étranger aux autres. Leur facilité eſt ſi grande, que très-ſouvent la même Ariette ne ſe chante pas de même par le même Acteur. Elle varie ſelon ſon goût ; & différens Compoſiteurs s'exercent ſur le même ſujet. On a trois ou quatre Opéra pour un : le public choiſit. Mais ne peut-on pas faire un reproche à la Muſique Italienne ? Sçavante à étonner, brillante dans ſon exécution, ſupérieure à exprimer des rixes, des combats, des tempêtes, & tout ce qui fait bruit, s'attache-t-elle à peindre le ſentiment ? Le bruit parle aux oreilles ; la mélodie à l'ame. Naples, depuis long-tems, eſt le Séminaire des plus grands violons. Pour ſe rendre juſtice à eux-mêmes, ils allaient conſulter le fameux Tartini à Padoüe. Tartini écou-

rait, & souvent, portant la main sur son cœur, il disait: voilà des tours de force: voilà du merveilleux; mais cela ne m'a rien dit là.

CHAPITRE XIII.

Des Mines d'Argent en Italie.

CE n'est pas la Nature qui les lui a données, mais les Arts. Ces mines sont tous les objets de curiosité qu'elle renferme; sa musique, ses spectacles, ses tableaux, ses statues, ses Palais, ses monumens anciens, ses fêtes publiques & durables dans le tems du carnaval à Naples, à Rome, à Florence, à Venise.

Ce sont aussi, pour les voyageurs instruits, les attraits d'une région où l'Histoire des hommes a gravé ses traits les plus intéressans, où tout les rappelle, où ils entrent par tous les sens: que sais-je? le physique même de l'Italie, ses riantes campagnes, ses côteaux, ses chemins parés des guirlandes de la vigne, ses riches situations

qui invitent à bâtir ; une chaîne de montagnes qu'on croirait formée, avec deſſein, par une Nature bienfaiſante, pour verſer de ſes flancs, dans toute la longueur de l'Italie, les torrens, les caſcades, & enſuite ſes plus belles eaux ; ſes phénomènes en hiſtoire naturelle, ſa pouzzolane, ſon ſoufre, ſon cinabre, ſes lacs ſoufrés ſes volcans, dans leſquels on voit tous les volcans.

Cet amas de curioſités en tout genre, dans un beau pays ; voilà ſes mines d'argent. On y accourt de toute part : le Ruſſe, des bords glacés de la Néva ; le Suédois & le Danois, de la Baltique ; le Polonois, de la Viſtule. L'Allemand, l'Anglais, le Hollandais, le Français, plus à portée, y abordent en plus grand nombre. Les Souverains quittent leur Cour, croyant n'avoir rien vu, s'ils n'ont pas vu l'Italie. La Reine Chriſtine y fixa ſon domicile. Point d'Artiſte (je parle de ceux que la gloire de l'Art enflamme) qui n'aille y chercher des modèles. Point d'Homme de Lettres qui ne projette, au moins, de ſaluer

un jour le berceau des Lettres ; &, parmi la multitude des Voyageurs, il en eſt qui ne veulent plus vivre ailleurs. On en trouve établis dans toutes les Villes; on en trouve juſques dans la petite isle Caprée, où le climat & la vie champêtre, éloignée de tout ce qui agite les grandes ſociétés, les ont décidés.

Il eſt des ames qui ne ſont que Chrétiennes. Celles-là ſe laiſſent attirer par la célébrité des Saints, par la beauté des Egliſes, par la majeſté des ſolemnités. Saint-Pierre de Rome a pris la place du Temple de Jéruſalem. Point de pays au monde où l'on voye autant de Pélerins de toutes Nations.

Ayons à préſent, ſi nous le pouvons, un apperçu de tout l'argent que ce concours annuellement habituel de Voyageurs, ſème en Italie. Louis XIV, ſous le Miniſtère de Colbert, avait ordonné une Fête vraiment royale. Lorſque le Miniſtre lui montra ſur le plan ce qu'il en coûterait, il fut effrayé de la dépenſe, lui qui ne la craignait guères : je n'en veux plus, dit-

Digitized by Google

il. Elle ſe fera, reprit le Miniſtre, ſans qu'il vous en coûte. Que fit-il? Il retarda la Fête à pluſieurs repriſes, il la fit proclamer dans toute l'Europe. L'Europe y accourut; & les entrées de Paris payèrent les frais. Cette bonne fortune n'était que pour une fois; l'Italie en jouit tous les ans.

Voilà (je le répète) les mines d'argent de l'Italie, mines d'autant meilleures, que les Voyageurs, outre les dépenſes de néceſſité, en font beaucoup d'autres, que l'adreſſe & l'avidité des Italiens leur arrachent. L'Italien enfermerait le Coliſée, s'il le pouvait, pour en faire payer la vue. Le Voyageur ne ſe contente pas de voir, il eſt tenté de rapporter quelque choſe dans ſa patrie: l'un des tableaux, l'autre des pierres gravées, celui-ci des médailles, celui-là des bronzes antiques. L'Italien a mille moyens pour tromper les connaiſſeurs mêmes, qui emportent ſouvent des copies pour des originaux, du billon, en laiſſant de bon argent.

Il eſt, pour les Souverains, d'autres mines d'argent: les Douanes, qui ſont

ſingulièrement incommodes en Italie. Un amas de petits Etats coûte beaucoup plus au Voyageur, que la traverſée des grands, ſur-tout dans un pays tout coupé de rivières. Les Souverains, dans leurs Palais, dans leurs maiſons de plaiſance, dans leur repréſentation, dans leurs plaiſirs, veulent trancher du Monarque. Forcés de ménager leurs ſujets, ils ſe jettent ſur l'Etranger. Leurs Douanes vous atteignent par-tout. Il faut payer, non ſeulement pour entrer dans leurs Etats, mais encore pour en ſortir. Dans les auberges, on vous demande votre nom, & vous payez la complaiſance qu'on a de l'écrire aux portes des Villes. Les Commis exercent une maltôte qui peut-être n'entre pas dans les coffres du Prince; mais le Voyageur n'en eſt-pas moins preſſuré. On vous propoſe de vous viſiter: vous échappez la viſite, en payant. Vous comptez en être quitte, pas encore. Le lendemain, on vous attend à la porte du départ, pour la même cérémonie. Il ſerait du bon ordre que les Potentats de l'Europe donnaſſent

à leurs frères cadets un peu de ce grand ſuperflu dont ils jouiſſent, pour les tirer de la néceſſité où ils ſont de tourmenter la bourſe des Etrangers.

Les autres mines d'argent que l'Italie poſſède, ſont dans les Egliſes; richeſſe immenſes dont je ne tiens pas compte, parce qu'elles n'entrent pas dans la circulation; mais enfin elles exiſtent, & dans un beſoin extrême on les trouverait.

Il faut pourtant convenir qu'une bonne agriculture & un commerce bien actif enrichiraient infiniment plus l'Italie, que toutes les mines qu'elle ouvre à la curioſité du monde: mais, ſans l'argent qu'elle en tire, elle ſerait encore plus pauvre.

Fin du Second, & dernier Tome.

Digitized by Google

TABLE
DES LETTRES
Contenues en ce Second Tome.

LETTRE XXXIV.
De Rome, le 18 Mars 1764. page 3
LETTRE XXXV.
De Rome, le 21 Mars. 11
LETTRE XXXVI.
De Rome, le 26 Mars. 17
LETTRE XXXVII.
De Rome, le 26 Avril. 21
LETTRE XXXVIII.
De Rome, le 28 Avril. 26
LETTRE XXXIX.
De Rome, le 30 Avril. 34
LETTRE XL.
De Rome, le 3 Mai. 40
Caſtel-Gandolfo. 41
Le Port d'Oſtia. Freſcati. 44
Trivoli. 45
Les Marais Pontins. 49
LETTRE XLI.
De Lorète, le 8 Mai. 50

Digitized by Google

Civita Caſtellana Narni. 51
La Caſcade de la Ville de Terni. 52
Spoleto. Ibid.
Perouſe. Fuligno. 53
Lorète. 56
Ancone. 62
Sinigaglia 63
Fano. 64
Faenza. Rimini. 65
Saint-Marin. 66
Ravenne. 67
Ferrare. 69
Padoue. 72

LETTRE XLI.

De Veniſe, le 30 Mai 76
Veniſe. Ibid.

LETTRE XLII.

De Veniſe, le 5 Juin. 82
Epouſailles de la Mer. 85

LETTRE XLIII.

De Veniſe, le 12 Juin. 87
Régate. Ibid.

LETTRE XLIV.

De Veniſe, le 10 Juin. 92

LETTRE XLV.

De Veniſe, le 12 Juin. 110

LETTRE XLVI.

De Parme, le 25 Juin. 119

Digitized by Google

Vicence. 120
Vérone. 124
Mantoue. 129
Guaſtalle. 133
LETTRE XLVII.
De Parme, le 27 Juin. 134
LETTRE XLVIII.
De Gènes, le 2 Juillet. 143
Pavie. Ibid.
LETTRE XLIX.
De Gènes, le 10 Juillet. 147
Gènes. Ibid.
LETTRE L.
De Gènes, le 20 Juillet. 159
LETTRE LI.
De Marſeille, le 28 Juillet. 167
Antibes. 169
Fréjus. 171
Hyeres. 172
Toulon. 174
LETTRE LII.
De Marſeille, le 14 Août 176
Marſeille. 177
LETTRE LIII.
De Marſeille, le 24 Août. 187
LETTRE LIV.
De Marſeille, le 12 Septembre. 202
Les Martigues. 204

Digitized by Google

LETTRE LV.

De Marseille, le 20 Septembre. 209

LETTRE LVI.

D'Aix, le 24 Septembre. 212

Aix. Ibid.

LETTRE LVII.

De Nismes, le Premier Octobre. 216

S. Remi. Ibid.

Beaucaire. Nîmes. 217

LETTRE LVIII.

D'Avignon, le 7 Octobre. 222

LETTRE LIX.

De Lyon, le 18 Octobre. 227

Valence. Vienne. 228

Vue générale sur l'Italie 231

Du penchant de l'Italie vers une certaine forme de Gouvernement. 241

Du caractère des Italiens, 251

De la douceur du Peuple. 254

Des Femmes en Italie. 256

Du Luxe en Italie. 260

De la Religion en Italie. 262

De la Tolérance Religieuse en Italie. 264

Des Sciences & des Bibliothèques en Italie. 269

Des monumens antiques en Italie. 271

Digitized by Google

De l'Architecture, Peinture & Sculpture modernes en Italie. 277
Des Spectacles en Italie. 283
De la Musique en Italie. 286
Des Mines d'Argent en Italie. 290

Fin de la Table des Chapitres.

Digitized by Google

00563847 2

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google